Moustafa MAHMOUD

DIALOGUE

AVEC UN AMI ATHÉE

traduit de l'arabe

par Marc CHARTIER

Nouvelle édition revue et corrigée

Dialogue avec un ami athée - 1

Présentation de l'ouvrage

Le docteur Moustafa Mahmoud est l'une des figures les plus marquantes de la littérature égyptienne contemporaine. Nouvelliste, essayiste, dramaturge, cet écrivain a plus d'une corde à son arc. Ses ouvrages ont régulièrement été portés à l'écran.

De la relativité einsteinienne à la science-fiction, des données de l'histoire ancienne au destin prométhéen qui guette l'humanité, des vastes horizons de l'ethnologie ou de l'astronomie aux mille et une questions suscitées par l'étude de ce mystérieux "central" qu'est le cerveau humain, l'auteur surprend par l'ampleur de ses connaissances et de sa curiosité.

L'ouvrage dont nous proposons ici une nouvelle traduction, revue et corrigée, se situe dans une veine d'inspiration que Moustafa Mahmoud a, depuis plusieurs décennies, explorée avec la conscience du chercheur de vérité que nous lui connaissons. Appelons-la, pour simplifier, la littérature religieuse.

Que l'on ne se méprenne pas toutefois. Moustafa Mahmoud n'est pas un shaykh. Il se défend bien de l'être d'ailleurs. Son tempérament de battant et d'apologiste ne le conduit pas à faire œuvre de commentaire du texte coranique, à la lumière des subtilités du Droit religieux et des subtilités de la langue arabe. Certes, l'auteur ne nous fait pas l'affront d'ignorer ces études académiques qui s'imposent à toute réflexion religieuse authentique. Mais son centre d'intérêt est ailleurs.

Moustafa Mahmoud est un musulman convaincu qui a sans cesse recours à la Parole coranique pour répondre aux silences et aux interrogations de l'homme contemporain. Cette certitude sereine dans la foi ne lui fait pas oublier pour autant le chemin parcouru. Ayant quêté de porte en porte le moindre soupçon de lumière sur le "Qu'est-ce que l'homme ?", perdu un moment dans le dédale des philosophies, il sait trop ce que signifie mendier la

vérité pour oublier la pénible ascension "du doute à la foi" qu'il a été amené, lui le premier, à suivre. D'où l'accent autobiographique quasiment constant dans ses ouvrages.

Cent fois, Moustafa Mahmoud refera ce pèlerinage vers la lumière. À chaque fois, il glane un nouvel élément de réflexion qui s'impose à lui avec la brûlante évidence de la vérité.

Il continue de regarder, d'épier, d'écouter, d'interroger, de s'interroger lui-même. Il ausculte l'univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Il se passionne pour les découvertes les plus récentes de la science, tout en relativisant leur portée.

Il s'arrête parfois à tel carrefour de la pensée, là où les philosophies les plus contrastées s'entrechoquent. Mais toujours, il emboîte le pas de son compagnon de destin : l'homme éperdu pour qui la vie et la mort ne sont qu'une énigme tenace ; l'homme aveuglé par les stupéfiantes réussites de la science moderne ; l'homme qui, n'ayant plus la force de tâtonner, se réfugie dans son refus, son fanatisme ou des faux-fuyants.

Dans son *Dialogue avec un ami athée* comme dans nombre de ses autres ouvrages, Moustafa Mahmoud fait délibérément le pari de la simplicité dans le langage adopté. Ce faisant, il est conscient des risques encourus, d'autant plus qu'il a parfois été pris sous le feu de spécialistes en science religieuse qui trouveront toujours à redire à de tels "simplismes" !

Pour étayer sa démarche intellectuelle, il utilise les données de la science, l'apport des philosophies et des différentes religions, les études académiques consacrées au Message coranique. Mais il ne vise pas à faire oeuvre scientifique, philosophique ou même "religieuse" selon l'acception classique de ce terme. Lui reprochera-t-on de chercher à actualiser le langage religieux ? Lui en saura-t-on gré au contraire ? Il est évident en tout cas que Moustafa Mahmoud dérange la douce quiétude de ceux pour qui la vérité est un bien que l'on accapare, et non le terme sans cesse fuyant d'une inlassable recherche.

Plus qu'une conversation fictive avec un ami imaginaire, le présent ouvrage nous apparaît davantage comme un dialogue de l'auteur avec lui-même, avec sa propre conscience. Quoique parvenu sur la Voie Droite, Moustafa Mahmoud éprouve le besoin, autant de fois que sa sensibilité vibre aux conquêtes ou aux défaites de notre siècle, de se justifier à lui-même la rassurante certitude qu'apporte la foi en un Au-delà, en un Dieu Créateur, Maître du destin de l'homme et de l'univers.

Sans présomption ni arrogance, mais aussi avec toute l'audace de celui a cheminé longtemps dans les ténèbres, c'est un témoignage qu'il nous propose. Face aux persistantes

tentations de l'athéisme négateur de toute transcendance, il n'a plus le droit de se taire. Il veut prouver, par l'exemple de sa propre expérience, que foi musulmane et monde moderne ne sont pas contradictoires, mais complémentaires.

Par-delà les frontières visibles et souvent trompeuses de l'appartenance religieuse, c'est aussi à moi qu'il s'adresse, si j'admets avec lui que la conscience religieuse, ou tout simplement humaine, ignore les limites du temps, de l'espace et même des religions.

Que cet essai de traduction soit un humble témoignage de gratitude pour l'amitié qui a illuminé chaque phrase, chaque mot de ce "dialogue".

Marc Chartier

(La traduction des versets coraniques cités par cet ouvrage s'inspire très largement de celle établie par D. Masson)

Dialogue avec un ami athée - 2

« Il n'engendre pas. Il n'est pas engendré.»

Mon ami est un homme qui se complaît dans la dispute et adore parler. Il pense que, croyants naïfs que nous sommes, nous vivons de rêves et nous ridiculisons nous-mêmes avec nos histoires de paradis et de houris, oublieux des plaisirs et séductions d'ici-bas.

Mon ami a fait ses études supérieures en France. Il y a obtenu un doctorat, partagé la vie des hippies et abandonné toute croyance.

Il me dit, sur un ton moqueur :

- Vous affirmez que Dieu existe. Votre argumentation repose sur le principe de causalité en vertu duquel tout objet fabriqué suppose un artisan, tout être créé un créateur, tout existant un être lui donnant l'existence. Le tissu porte l'empreinte du tisserand ; le tableau, du peintre ; la sculpture, du sculpteur. À partir d'une telle logique, l'univers est, selon vous, la preuve manifeste du Dieu Tout-Puissant qui l'a créé.

Bien! Admettons l'existence de ce Créateur ! Mais en suivant votre logique, ne nous est-il pas permis de demander : Qui a créé le Créateur ? Qui a créé ce Dieu dont vous parlez ? N'est-ce pas la suite logique de la démonstration utilisée, pour respecter le même principe de causalité? Que dites-vous de ce piège, cher Monsieur ?

Nous lui répondons :

- Ta question n'a aucun sens ! Il n'y a ni piège, ni quoi que ce soit. Tu admets l'existence d'un Dieu Créateur et tu demandes : Qui l'a créé ? Tu en fais à la fois un Créateur et une créature. Moralité : tu te contredis toi-même.

- Ta question n'a aucun sens pour une seconde raison. Tu te représentes en effet le Créateur comme étant soumis aux lois de ses créatures, alors que le principe de causalité ne concerne que nous qui sommes liés au monde spatiotemporel.

Créateur du temps et de l'espace, Dieu en est nécessairement indépendant et ne peut être lié à ses lois.

C'est Lui qui a créé le principe de causalité. Il n'y est donc pas soumis et nous ne pouvons pas nous le représenter autrement.

Le sophisme aidant, tu parles de Dieu comme le feraient des robots à propos de leur inventeur, soutenant qu'il devrait lui aussi être mû par un mécanisme à ressort. Leur objecterions-nous : « Non! Il se meut lui-même », ils répondraient : « Impossible ! Il n'est pas possible que quelque chose se meuve spontanément. Il en est ainsi dans notre monde. Tout est mû par des ressorts ! »

Tu ne peux imaginer, par exemple, que Dieu existe par Lui-même, sans personne pour Lui donner l'existence, pour la simple et bonne raison que tout ce que tu vois autour de toi nécessite une cause pour le faire exister.

Penserais-tu par hasard que Dieu ait besoin d'un parachute pour faire descendre sa Parole sur les hommes ? Ou d'un véhicule rapide pour entrer en contact avec ses Prophètes ? Quelles idées simplistes eu égard au Dieu Transcendant !

Dans sa *Critique de la Raison pure*, le philosophe Emmanuel Kant a établi que la raison ne peut pas cerner les vérités universelles car, de par sa nature, elle est seulement apte à saisir les vérités partielles. Elle ne peut connaître l'existence absolue, telle l'existence de Dieu. Dieu est

connu par la conscience morale, non par la raison : notre ardent désir de justice nous prouve l'existence du Dieu Juste, de même que notre soif d'eau nous prouve l'existence de l'eau.

Aristote s'est basé, quant à lui, sur le lien de causalité : le siège vient du bois ; le bois, de l'arbre; l'arbre, de la graine ; la graine, du semeur... cet enchaînement causal, poursuivi jusqu'à l'infini, devant nous acheminer, au tout début, vers une cause indépendante de toute autre cause, une Cause Première, un Premier Moteur n'ayant pas besoin d'être mû, un Créateur incréé. C'est exactement ce que nous affirmons de Dieu.

« Qui a créé le Créateur ? » : le philosophe mystique musulman Ibn 'Arabî voyait en cette question la preuve d'une raison corrompue. C'est Dieu qui est la preuve de l'existence, non le contraire. Il en va de même lorsque nous affirmons que la lumière justifie l'existence du jour. Nous comprendrions tout à l'envers si nous affirmions que le jour démontre l'existence de la lumière.

« Je suis à Moi-même ma propre preuve, dit Dieu. Je n'ai pas besoin que l'on prouve mon existence. »

Dieu est la Preuve qui n'a pas besoin de preuve. Il est la Vérité évidente par elle-même, en laquelle toute chose trouve sa raison d'être. Dieu se manifeste dans l'ordre, la précision, la beauté, la perfection ; dans la feuille de l'arbre, la plume du paon, l'aile du papillon, le parfum de la rose, le chant du rossignol ; dans l'harmonie des étoiles et des planètes au sein de ce poème symphonique qui a pour nom l'univers.

Prétendre que tout cela est le fruit du hasard reviendrait à croire qu'en jetant en l'air des caractères d'imprimerie, on obtiendrait automatiquement un poème de Shakespeare, sans l'intervention d'aucun écrivain.

En quelques mots très éloquents, avec une clarté tranchante et sans circonlocutions, le Coran nous épargne toute cette argumentation :

« Dis : Dieu est Un !
Dieu ! L'Impénétrable.
Il n'engendre pas et n'est pas engendré.
Nul n'est égal à Lui. »
(Coran : 112, 1-4)

Et notre ami de relancer, avec son air narquois :

- Pourquoi dites-vous que Dieu est Un ? Pourquoi pas une multitude de dieux qui se répartiraient les tâches ?

- Nous lui répondrons avec sa propre logique, c'est-à-dire en nous basant sur la science, non sur le Coran.

Nous lui dirons que le Créateur est unique parce que l'univers entier est construit à partir d'un même matériau et d'un plan unique. Les 92 éléments de la table de Mendeleïev dérivent tous de l'hydrogène de la même façon : par fusion et production d'énergie atomique, cette énergie qui donne aux étoiles leur incandescence et rend lumineux les astres du firmament.

Tout l'édifice de la vie est construit à partir de composés du carbone (les vivants de toutes espèces sont réduits par combustion à l'état de charbon), avec une anatomie identique. Que ce soit chez la grenouille, le lapin, le pigeon, le crocodile, la girafe ou la baleine, on retrouve toujours les artères, les veines, les cavités du coeur et une égale répartition des os... L'aile du pigeon correspond à la patte de la grenouille. Les os sont les mêmes, avec de légères variations. Dans le cou de la girafe, malgré sa longueur, nous trouvons exactement les sept vertèbres qui existent dans le cou de l'oursin. Le système nerveux est toujours identique : un cerveau, une moelle épinière, des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs. Et de même pour le système digestif (un estomac, un duodénum, un intestin grêle et un gros intestin), l'appareil génital (les ovaires, l'utérus, les testicules et leurs canaux) et l'appareil urinaire (les reins, l'uretère, la vessie). L'unité anatomique repose en outre sur la cellule, car celle-ci est identique pour les plantes, l'animal et l'homme. Elle a toujours les mêmes caractéristiques : elle respire, se multiple, meurt et est formée de la même façon.

Qu'y a-t-il d'étrange alors à ce que nous affirmions l'Unicité du Créateur ?

Pourquoi l'Être Parfait devrait-il être multiple ? Souffre-t-il d'un défaut le rendant tributaire d'un autre pour atteindre sa perfection ? Seuls sont multiples les êtres imparfaits.

S'il y avait une multiplicité de divinités, des divergences existeraient entre elles. Chacune s'occuperait de "sa" création. Ça serait le chaos !

Dieu est Grand et Tout-Puissant. Ces attributs ne souffrent aucun partage.

Le Dieu Seigneur dont nous parlons fait sourire notre interlocuteur :

- N'est-il pas étrange ce Seigneur et Maître qui s'immisce en tout, jusque dans le moindre détail, au point d'exercer sur toute chose un contrôle absolu ? C'est Lui qui pousse les abeilles à chercher un abri dans la montagne. Pas la moindre feuille ne tombe à son insu. Aucun nouveau fruit n'échappe à son dénombrement. Aucune femelle ne porte ni ne met bas ses petits sans qu'Il le sache. Que le pied trébuche en chemin, qu'un moucheron tombe dans le plat, qu'il y ait une panne de téléphone, que la pluie cesse ou tombe à verse, c'est Dieu qui en est la cause ! Mais avec une telle idée de votre Dieu, ne

Lui confiez-vous pas trop d'occupations dérisoires ?

- Je ne sais ce qu'en pense notre interlocuteur, mais Dieu serait-Il davantage Seigneur s'Il s'exemptait Lui-même de ses responsabilités, s'Il prenait congé en se désintéressant de l'univers qu'Il a créé, en laissant ses créatures s'entre-déchirer ?

Pour être réellement Seigneur, Dieu doit-Il être au chômage ? Doit-Il être inconscient, sans entendre, ni voir, ni répondre, ni se préoccuper de ses créatures ? De surcroît, d'où notre interlocuteur tient-il que telle chose est insignifiante, ne méritant pas l'intervention divine, et telle autre importante et de valeur ?

Pour lui, le moucheron est de peu d'importance. Il ne se soucie pas de savoir s'il tombe ou non dans la nourriture. Et pourtant, aussi minime que soit ce détail, ledit moucheron peut changer la face du monde. Il peut transmettre le choléra à une armée entière et avoir de l'influence sur l'issue d'une bataille. Il peut, par là, bouleverser le cours de l'histoire.

Un moustique n'est-il pas à l'origine de la mort d'Alexandre le Grand ?

La plus banale des prémisses peut conduire au résultat le plus grave, ou au contraire ne déboucher sur rien du tout. Seul Celui qui connaît le Mystère sait la valeur de toute chose.

Notre ami s'imaginerait-il par hasard être le tuteur de Dieu pour Lui délimiter le champ de ses compétences ? Le Dieu Saint ne peut être affublé d'une représentation aussi simpliste.

Le seul Dieu qui mérite de l'être est Celui qui englobe tout dans sa Science... Celui à qui rien n'échappe sur la terre et dans les cieux... le Dieu qui entend ses créatures, qui leur répond et se soucie d'elles.

Dialogue avec un ami athée - 3

Si mes actions sont décrétées par Dieu, pourquoi me juge-t-Il ?

Mon ami me dit avec malice, s'imaginant qu'il m'avait pris à la gorge et que je ne pouvais lui échapper :

- Vous affirmez que Dieu tient toute chose en son Pouvoir et que rien ne se produit indépendamment de son Décret tout-puissant. Vous prétendez que nos actions nous sont imposées par une prédétermination divine... S'il en est ainsi, pourquoi Dieu nous demande-t-Il des comptes ?

Ne me réponds pas comme d'habitude que tu es libre ! Il n'est pas plus effronté mensonge. Dis-moi un peu ! Ai-je choisi le jour de ma naissance, mon sexe, ma hauteur, ma grosseur, ma couleur, ma patrie ? Dépend-il de moi que le soleil se lève et que la lune se couche ? Cela fait-il partie de ma liberté que le destin me frappe, que la mort me prenne à l'improviste ou que je sois dans une situation si désespérée que le crime m'apparaisse comme la seule issue possible? Pourquoi Dieu me contraint-Il à accomplir tel ou tel acte pour ensuite me châtier de l'avoir commis ? Lorsque tu prétends être libre et posséder une volonté autre que la Volonté divine, ne pèches-tu pas, par cette adjonction de volontés, contre l'Unicité divine ? Et que dis-tu de l'influence du milieu et des circonstances ? Quel est ton avis sur le déterminisme que défendent les adeptes du matérialisme, historique ou autre ?

Son offensive terminée, mon ami eut un profond soupir de soulagement. Il pensait m'avoir porté un coup mortel. Il ne lui restait plus qu'à préparer mon linceul.

Calmement, je repris :

- Tu commets un certain nombre d'erreurs. Tes actions, c'est vrai, sont connues de Dieu et consignées dans son Livre. Cependant, elles ne te sont pas imposées de force. La prédétermination relève uniquement de la Préscience divine. Il en va de même lorsque, par la connaissance que tu as de ton fils, tu prévois qu'il s'adonnera à la débauche. Si cela se produit de fait, l'auras-tu contraint ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une prévision qui s'est avérée exacte ?

- Tu parles ensuite de la liberté comme d'une invention de l'esprit en rappelant, pour justifier tes dires, que tu n'as pas choisi le jour de ta naissance, ni ton sexe, ni ta hauteur, ni ta couleur,

ni ta patrie... Ou encore que tu es incapable de changer la position du soleil.

Une fois encore, tu confonds tout ! Ton erreur tient au fait que tu ne conçois pas la liberté comme nous, les croyants. C'est d'une liberté absolue que tu parles lorsque tu demandes : « Pouvais-je me créer moi-même blanc ou noir ? Est-il en mon pouvoir de changer le soleil de place ou d'arrêter son cours ? Mais où donc est ma liberté ? »

Notre réponse est la suivante : cette liberté sur laquelle tu t'interroges et qui serait celle d'agir à ta guise dans l'univers, nous ne prétendons pas, nous non plus, la posséder. Elle est un privilège divin :

« Ton Seigneur crée et choisit ce qu'Il veut ;
les hommes n'ont pas de choix. »
(Coran : 28, 68)

Personne n'a la liberté de choix pour ce qui concerne la création. Dieu crée ce qu'Il veut, comme Il le veut. Il ne te demandera pas de comptes sur la petitesse de ta taille. Il ne te blâmera pas pour ta grandeur. Il ne te châtiera pas pour n'avoir pu arrêter la course du soleil.

La question se limite au domaine de la responsabilité qui t'a été confiée car, là, tu es libre. Nous n'affirmons rien de plus.

Tu es libre de réfréner tes passions, de maîtriser ton comportement, d'engager la lutte contre toi-même, de combattre tes mauvaises intentions et cultiver tes bonnes tendances.

Tu peux donner généreusement de toi-même et de ton argent.

Tu peux dire la vérité ou mentir.

Tu peux t'abstenir de t'enrichir malhonnêtement.

Tu peux détourner ton regard des faiblesses d'autrui.

Tu peux éviter d'insulter, de calomnier ou de diffamer ton prochain.

Dans ce domaine, nous sommes libres.

Dans ce domaine, nous serons interrogés et jugés.

La liberté dont il est ici question est relative et non absolue : c'est celle de l'homme face aux responsabilités qui sont les siennes.

Cette liberté est réelle. Nous en voulons pour preuve l'intuition que nous avons de notre responsabilité et de notre remords pour une faute commise ou de la satisfaction que nous éprouvons pour une bonne action. À chaque instant, nous savons que nous avons à choisir, à peser les multiples possibilités qui s'offrent à nous. Bien plus ! Notre raison a pour fonction

première d'évaluer le pour et le contre des alternatives entre lesquelles elle a à choisir.

Notre main peut trembler de fièvre ; elle peut aussi se mouvoir pour écrire une lettre. Nous percevons la différence de façon claire et décisive. Nous ne maîtrisons pas le premier de ces mouvements ; il ne dépend absolument pas de notre volonté. Le second est libre et volontaire. Si nous étions contraints dans les deux cas, nous ne serions pas à même de faire la différence. Nous le savons, et cela vient confirmer la liberté dont nous parlons : il est impossible, quelle que soit la pression utilisée, de contraindre le coeur à aimer malgré lui.

Tu peux, certes, obliger une femme, sous la menace et en la maltraitant, à se dévêtir. Mais, en dépit de toute pression ou menace, tu ne peux absolument pas l'obliger à t'aimer. Cela signifie que Dieu a mis nos coeurs à l'abri de toutes sortes de contrainte ou de violence. Il les a créés libres.

Nous serons donc jugés par Dieu sur les intentions secrètes de notre coeur. Le croyant qui blasphème ou renie sa foi en paroles seulement, sous le coup de la menace et de la torture, n'aura pas de comptes à rendre pour cela tant que sa foi est enracinée en son coeur. Il échappe au blâme divin et à lui s'applique l'exception :

« Non pas celui qui subit une contrainte
et dont le coeur reste serein dans sa foi. »
(Coran : 16, 106)

Une autre confusion apparaît ici. Certains comprennent la liberté humaine comme le fait de ne dépendre d'aucune volonté, ni d'avoir d'ordre à recevoir de personne. Ils reprochent donc aux défenseurs de la liberté de donner à Dieu des associés, des égaux qui décrètent et jugent comme Lui.

C'est ce que tu entendais toi-même lorsque tu parlais de pluralité des volontés. Mais c'est une erreur, car la liberté de l'homme ne situe pas celui-ci au-dessus de la Volonté divine.

Dieu nous a donné la liberté de ne pas faire ce qui Lui plaît (c'est cela le péché) ; mais Il n'a donné à personne la liberté de se placer au-dessus de sa Volonté. C'est un autre aspect de la relativité de la liberté humaine.

Tout ce que nous faisons entre dans la Volonté divine et en dépend, même si nos comportements déplaisent à Dieu et enfreignent sa Loi.

Notre liberté est une faveur divine, un don du Créateur. Nous ne la Lui avons pas dérobée de

force. Notre liberté est au coeur même de sa Volonté, comme l'indique le verset coranique suivant :

« Vous ne le voudrez
que si Dieu le veut. »
(Coran : 76, 30)

Notre volonté est immanente à sa Volonté. Elle est une faveur de sa part, un don de sa Générosité, de sa Grâce. Elle correspond exactement à ce qu'Il veut. Aucun dualisme. Aucune contradiction. Aucune concurrence de notre part aux Ordres divins.

La liberté ainsi comprise ne nie pas l'Unicité divine. Elle ne donne pas à Dieu des égaux qui décréteraient et jugeraient comme Lui. Notre liberté émane de Dieu. C'est Lui qui l'a décrété et en a voulu ainsi.

Une autre confusion peut apparaître. Sur la question du prédéterminisme et de la liberté ou absence de liberté humaine, certains ont compris ce prédéterminisme comme une contrainte imposée à l'homme, comme une violence faite à sa nature. Tu as, toi aussi, commis l'erreur.
Parlant de Lui-même, Dieu nie catégoriquement pareille contrainte :

« Si nous le voulions,
Nous leur enverrions du ciel un Signe :
ils courberaient alors l'échine devant lui. »
(Coran, 26: 4)

La signification de ce verset est évidente. Dieu affirme qu'il Lui était possible de contraindre les hommes à la foi en s'imposant à eux par ses prodiges. Il ne l'a cependant pas voulu, car telle n'était pas sa manière de faire.

« Pas de contrainte en religion !
La Voie Droite est distincte de l'erreur. »
(Coran 2: 256)

« Si ton Seigneur en avait décidé ainsi,
tous les habitants de la terre auraient cru.
Te revient-il de contraindre les hommes à croire ? »
(Coran, 10: 99)

La contrainte ne fait pas partie des moeurs divines.

Le prédéterminisme ne peut consister dans le fait que Dieu forcerait les hommes à agir contre leur nature. Au contraire, ce que Dieu décrète pour chaque homme est toujours dans la ligne

de l'intention et du vouloir de cet homme. Aucun dualisme : Dieu conduit son serviteur précisément là où celui-ci choisit librement d'aller. Ce faisant, Il se conforme aux aspirations et intentions que tout homme nourrit en son for intérieur.

« Nous accroissons le champ
de qui désire le champ de la vie future.
Nous gratifions de quelques profits
celui qui désire le champ de la vie en ce monde. »
Coran, 42: 20

« Leur coeur est malade.
Dieu aggrave cette maladie. »
Coran, 2:10

« Ceux qui sont déjà sur la Voie Droite,
Dieu les oriente encore mieux. »
Coran, 47:17

Dieu s'adresse aux captifs en ces termes :

« Si Dieu voit un bien en vos coeurs,
Il vous accordera des biens meilleurs
que ceux qui vous ont été dérobés. »
Coran, 8: 70

Pour décider du sort de l'homme et mettre son Décret à exécution, Dieu se conforme aux intentions que recèle le coeur humain. Il va dans le sens de l'option prise par l'homme, que celui-ci opte pour le mal ou qu'au contraire, il choisisse le bien.
Cela revient à dire qu'il n'existe aucune contradiction. L'impulsion divine et le libre arbitre humain ne font qu'un. Dieu nous conduit là où nous avons, dans le secret de notre coeur, choisi d'aller. Aucune injustice en cela. Aucune contrainte. Pas la moindre violence contre notre nature.

« À celui qui pratique l'aumône et craint Dieu,
à celui qui atteste la véracité de la suprême récompense,
Nous facilitons l'accès au bonheur.
À l'avare qui a soif de richesses,
à celui qui nie l'existence de la suprême récompense,
Nous facilitons l'accès au malheur. »
Coran, 92: 5-10

« Ce n'est pas vous qui les **[les incroyants]** *avez tués,*
mais c'est Dieu qui les a tués. »
Coran, 8: 17

Dans ce dernier exemple, le coup porté par l'homme se confond avec le coup décrété par Dieu. Telle est la solution de l'énigme du prédéterminisme. L'intention revient à l'homme et il appartient à Dieu de la consolider, en bien ou en mal selon l'option retenue par l'homme.
La liberté humaine n'a pas toujours la même mesure. Relative, elle est susceptible d'accroissement.

L'homme peut tout d'abord augmenter sa liberté par la science. De fait, grâce à l'invention d'instruments, de machines et de moyens de communication, il a pu se soumettre la terre, supprimer les distances, briser les chaînes du temps et de l'espace. Par l'étude des lois de son environnement, il a pu contrôler celui-ci et le mettre à son service. Il a appris à vaincre la chaleur, le froid et les ténèbres. Il a ainsi effectivement décuplé sa liberté.

Deuxième source de progrès pour la liberté : la religion, l'appui cherché en Dieu en se rapprochant de Lui, la Révélation, la connaissance et la certitude reçues du Créateur. C'est la voie empruntée par les Prophètes et ceux qui marchèrent à leur suite.

Avec l'aide et l'assistance divines, Salomon a obtenu la soumission des démons. Il s'est servi des vents comme monture et a parlé aux oiseaux. Moïse a fendu la mer. Jésus a ressuscité l'aveugle-né, les lépreux et les aveugles.

La vie des saints nous apprend que ceux-ci ont accompli des miracles. La terre leur était soumise et les mystères leur étaient dévoilés. Ce sont autant de degrés supplémentaires de liberté qu'ils ont acquis, grâce à leur combat spirituel sur la voie du culte rendu à Dieu pour se rapprocher de Lui et Lui manifester leur amour.
Dieu leur a abondamment communiqué de sa Science cachée. Il s'agit bien en effet d'une science, mais, cette fois-ci, directement transmise par Dieu.

Abû Hâmid al-Ghâzalî résume en deux phrases cette question du prédéterminisme :

- l'homme est libre dans le domaine de ce qu'il connaît ;
- il ne l'est pas dans le domaine de ce qu'il ignore.

Par conséquent, chaque fois que l'homme augmente sa science, qu'elle soit concrète ou mystique, le champ de sa liberté s'accroît également. Les matérialistes commettent leur plus grossière erreur lorsqu'ils se représentent l'homme comme prisonnier des déterminismes de l'histoire et de la division en classes sociales.

Ils le réduisent ainsi à n'être que le maillon d'une chaîne dont il ne peut se libérer. Aucune possibilité pour lui d'échapper aux lois économiques et au cours de l'histoire, comme s'il n'était qu'un fétu de paille ballotté par les flots, un être sans bras et complètement amorphe.

L'expression qu'ils répètent et rabâchent inlassablement comme s'il s'agissait d'une loi (le caractère inéluctable de la lutte des classes) est fausse sous l'angle de l'analyse scientifique, car il n'existe pas de nécessités inéluctables sur un plan humain. Tout au plus peut-on parler de probabilités, d'éventualités.
Là est toute la différence entre l'homme et les rouages, les machines et les objets matériels. On peut prévoir une éclipse de soleil à la minute, voire à la seconde. Et de même pour les mouvements de ce soleil pour les jours, pour les années à venir. Mais pour ce qui concerne l'être humain, personne n'est en mesure de savoir ce qu'il recèle au tréfonds de sa conscience, ni ce qu'il fera demain ou après-demain. On ne peut tabler que sur des hypothèses, des probabilités, des suppositions, à condition encore que l'on possède suffisamment d'informations pour se forger un jugement.

Toutes les prédictions de Karl Marx se sont avérées fausses. Le communisme n'est pas né, comme il l'avait prévu, dans un pays économiquement avancé, mais dans un pays sous-développé. La lutte entre capitalisme et communisme n'a pas empiré ; les deux se sont rapprochés pour en arriver à une situation de coexistence pacifique. Qui plus est, les pays communistes ont ouvert leurs portes aux capitaux américains ! Les contradictions dans la société capitaliste ne se sont pas aggravées au point d'engendrer la faillite à laquelle s'attendait Karl Marx. Au contraire, l'économie capitaliste est devenue florissante alors que des dissensions et des divergences sont nées au sein du bloc socialiste.

Tous les calculs de Marx ont donc été faux, prouvant par là l'erreur de l'absolutisme de sa méthode. [...] La pensée matérialiste n'a pas réussi à comprendre l'homme ou l'histoire et elle s'est fourvoyée dans son appréciation du futur à cause d'une erreur fondamentale : elle s'est représenté l'homme comme un moucheron prisonnier d'un réseau de fatalités, oubliant totalement qu'il est libre, réellement libre.

Quant à ce que prétendent les matérialistes sur l'influence du milieu, de la société et des circonstances, ou encore sur le fait que l'homme ne vit pas seul et que sa liberté n'évolue pas dans le vide, voici notre réponse : il est vrai que le milieu, la société et les circonstances s'opposent à la liberté individuelle. Leur emprise, toutefois, n'est pas une négation de la liberté; elle en souligne la portée dialectique. La liberté individuelle ne s'affirme en effet que face à une résistance qu'elle doit vaincre. Si l'homme exerçait sa liberté dans le vide, sans avoir à affronter la moindre résistance, il ne serait pas véritablement "libre" conformément au sens que nous donnons à ce mot. Il n'aurait aucun obstacle à surmonter par lequel il prouverait sa

liberté.

Dialogue avec un ami athée - 4

Pourquoi Dieu a-t-Il créé le mal ?

Toujours aussi narquois, mon ami me dit :

- Comment pouvez-vous prétendre que votre Dieu est Parfait, Miséricordieux, Bon et Généreux, alors qu'Il a créé tous les maux qui accablent notre monde : la maladie, la vieillesse, la mort, les tremblements de terre, les volcans, les microbes, le poison, la chaleur torride et le froid glacial, les souffrances du cancer qui n'épargnent ni le petit enfant, ni le vieillard ? Si Dieu est Amour, s'Il est Beauté et Bonté, pourquoi crée-t-Il la haine, la laideur et le mal ?

La question que soulève ici mon ami relève des problèmes fondamentaux de la philosophie. À son sujet, les écoles de pensée se sont divisées et les opinions ont divergé.

Nous affirmons pour notre part que Dieu est Miséricorde et Bonté. Ce n'est pas Lui qui ordonne le mal, mais dans sa Sagesse, Il le permet :

« Dieu ne vous ordonne pas de commettre des actes abominables.
Direz-vous sur Lui ce que vous ignorez ?
Dis : Mon Seigneur a ordonné la justice.
Tournez votre visage en tout lieu de prière. »
(Coran : 7, 28)

L'ordre divin porte uniquement sur la justice, l'amour, la bienfaisance, le pardon, le bien. Seules les bonnes actions sont agréables à Dieu.

Pourquoi laisse-t-Il alors le tyran, le criminel et le voleur commettre leurs méfaits ? C'est parce qu'Il nous a voulus libres et que la liberté inclut nécessairement l'éventualité de l'erreur. Notre liberté n'aurait aucun sens si nous n'avions pas le droit de faire notre propre expérience, avec deux possibilités se présentant à nous (l'erreur ou la vérité ; le péché ou l'obéissance) et entre lesquelles nous avons à choisir librement.

Dieu pouvait faire de nous des êtres parfaits en nous contraignant à l'obéissance. Mais Il devait pour cela nous priver de notre liberté de choix.
Il est de la loi et de la coutume divines que la liberté jointe à la souffrance est, pour l'homme, plus noble que le bonheur dans la servitude. C'est la raison pour laquelle Dieu nous laisse tirer

les leçons de nos erreurs et de nos souffrances.
Telle est la sagesse incluse dans le fait qu'Il ait permis le mal.

Néanmoins, un regard objectif et impartial nous révèle que le bien est le fondement de l'existence et que le mal reste une dérogation à cet ordre. Par rapport à la santé que connaissent normalement les hommes, la maladie est une exception.

Pour la plus grande partie de notre vie, nous sommes en bonne santé et la maladie ne nous rend visite que quelques jours.
Les tremblements de terre, pris globalement, représentent quelques minutes seulement dans l'âge total du globe terrestre, qui est évalué à plusieurs millions d'années. Et ainsi des volcans, ou encore des guerres qui ne sont, dans la vie des peuples, que de courtes secousses survenant au milieu de longues et durables périodes de paix.

En outre, nous voyons en tout mal un certain aspect bienfaisant. La maladie engendre les mesures préventives. La souffrance est une école de fermeté, d'endurance et de patience. Les secousses sismiques sont pour la terre une soupape de décompression : elles empêchent l'éclatement de l'écorce terrestre et remettent les montagnes à leur place, comme des ceintures et des poids stabilisant cette écorce. Les volcans crachent des métaux et les richesses retenues secrètes dans les entrailles de la terre ; les matières qu'ils rejettent forment sur le sol une couche fertile. Les guerres mélangent les peuples ; par elles, ils s'interpénètrent et s'assemblent en blocs, en alliances, en assemblée internationale. Cela donne finalement naissance à un Conseil de sécurité, sorte de tribunal mondial ayant pour mission de recevoir les plaintes réciproques et d'oeuvrer à la réconciliation entre les nations.

Les plus grandes inventions ont vu le jour au cours des guerres : pénicilline, énergie atomique, fusées, avions à réaction, etc. Toutes ces inventions sont sorties du brasier des conflits armés.

L'antidote provient du venin de serpent. Le vaccin est fabriqué à partir du microbe.

Si nos aïeux n'étaient pas morts, nous n'aurions pas notre emploi actuel.

Le mal dans l'univers est comme l'ombre dans un tableau. Si on l'examine de près, cette ombre apparaît comme une imperfection, comme un défaut. Mais en reculant pour avoir une vision d'ensemble, on découvre qu'elle est absolument indispensable et qu'elle joue son rôle dans l'esthétique et la disposition globale de l'oeuvre.

Nous serait-il possible, sans la maladie, de savoir ce qu'est la santé ? La santé est comme une couronne posée sur notre tête. Nous ne la voyons pas et c'est uniquement lorsque nous sommes malades que nous nous rendons compte de ce qu'elle représente.

De même, il nous serait impossible, sans la laideur, de savoir ce qu'est la beauté. Impossible de savoir ce qui est naturel sans la connaissance de ce qui est anormal.

C'est pourquoi le philosophe Abû Hamîd al-Ghazâlî affirme que l'imperfection de l'univers est inséparable de sa perfection. Pour être utile, l'arc doit être courbe. Sinon, il n'aurait aucune force de propulsion.

Les difficultés et les souffrances ont une autre fonction. Elles opèrent un tri parmi les humains, pour nous révéler de quelle étoffe ils sont bâtis.

« Sans la difficulté, tous les humains seraient seigneurs. La générosité appauvrit ; l'audace est meurtrière. »

La souffrance est un test pour nous connaître nous-mêmes, une épreuve qui permet d'évaluer ce que nous valons aux yeux de Dieu.

La vie d'ici-bas, prise dans sa totalité, n'est qu'un seul chapitre d'un long roman. La mort ne constitue pas la fin de l'histoire ; elle n'en est que le début.

Nous ne pouvons pas apprécier une pièce de théâtre en nous basant sur un seul acte, ni refuser un livre sous prétexte que la première page ne nous plaît pas. Le jugement serait faux. Il faut être parvenu à la fin pour tirer la conclusion.

De surcroît, à quoi pense notre interlocuteur, lui qui nous questionne sur un ton moqueur ? Que souhaiterait-il au lieu des conditions de vie dont nous parlons ici ? Une vie d'où seraient absentes la mort, la maladie, la vieillesse, les déficiences, les incapacités ? Une vie sans restrictions, ni tristesses, ni souffrances ?

Exigerait-il la perfection absolue ?

Il n'est de perfection absolue qu'en Dieu.

L'Être parfait est unique. Pourquoi devrait-Il être un parmi tant d'autres ? Que Lui manque-t-il qu'il puisse trouver en quelqu'un d'autre ?

Cela signifie que notre ami désire en fait être Dieu en personne ! C'est le comble de l'orgueil !

À nous de nous moquer à notre tour ! Lui et ses semblables font partie de ces êtres qui ne s'émerveillent de rien.

Eux qui voudraient que notre terre soit un paradis, qu'ont-ils fait pour le mériter ?

Qu'a offert notre ami à l'humanité pour se faire l'égal du Dieu Unique, Tout-Puissant et Créateur ?

Ma grand-mère est de loin plus intelligente que notre illustre docteur diplômé de l'Université

française lorsqu'elle dit tout bonnement : « Le bien vient de Dieu ; le mal, de nous-mêmes. »

Ce ne sont là que quelques mots, mais qui résument fidèlement la question. Dieu a envoyé le vent. Il a mis le fleuve en mouvement. Mais le capitaine du bateau, poussé par son avidité, a surchargé son embarcation de passagers et de marchandises. Le bateau a sombré et le capitaine s'est mis à maudire Dieu et le destin... Mais quelle est la faute de Dieu ? Dieu n'a agi que pour le bonheur et le bien des humains. Ce sont l'avidité et l'ambition démesurée qui ont changé le bien en mal.
Quelle vérité dans cette magnifique expression : « Le bien vient de Dieu ; le mal, de nous-mêmes. »

Dialogue avec un ami athée – 5

Quelle est la faute de ceux qui ignorent le Coran ?

Notre cher docteur se gratta la tête.

Il était évident qu'il faisait appel à toute son érudition pour me tendre une embûche, un piège qui me fût fatal.

Il me dit calmement, pesant ses mots :

- Bien ! Que dis-tu de cet homme qui ignore le Coran, à qui aucun Livre n'a été révélé, à qui aucun Prophète ne s'est adressé ? Où est sa faute ? Qu'adviendra-t-il de lui, selon vous, au Jour du Jugement ? Les Esquimaux, par exemple, ou les Noirs des forêts tropicales, quel sera leur sort lorsqu'ils comparaîtront devant Dieu au Dernier Jour ?
Je lui répondis :

- Permets-moi tout d'abord d'apporter quelques précisions aux informations dont tu disposes. Tes questions reposent sur une prémisse erronée. Dieu a en effet déclaré qu'Il n'avait privé personne de sa Miséricorde, de sa Révélation, de sa Parole.

« Il n'est pas de communauté
où ne soit passé un Avertisseur. » (Coran : 35, 24)

« Nous avons mandaté un Prophète
à chaque communauté. » (Coran : 16, 36)

Les envoyés mentionnés dans le Coran ne sont pas tous les envoyés. Il en est des milliers d'autres dont nous ne connaissons rien. Dieu dit à Muhammad :

« Il en est parmi eux certains dont Nous t'avons narré l'histoire,
et d'autres dont Nous ne t'avons pas narré l'histoire. »
(Coran : 40, 78)

Dieu manifeste sa Révélation à tout être, même aux abeilles :

« Ton Dieu a dit aux abeilles :
Installez vos nids dans les montagnes, dans les arbres et les ruches. »
(Coran : 16, 68)

La Révélation peut s'accomplir de diverses façons : un Livre transmis par Gabriel, une lumière communiquée par Dieu au coeur de l'homme, une illumination intérieure... Elle peut résider dans une sagesse, une vérité, un acte de compréhension... Elle peut être liée à une attitude d'humilité, de frayeur, de piété.

À condition qu'il ouvre son coeur et ses oreilles, aucun être humain ne peut être privé de la Faveur divine. Sinon, même une multitude de Livres révélés, de Prophètes et de miracles ne serait pour lui d'aucune utilité.

Dieu a dit qu'Il réserve sa Miséricorde à qui Il veut et qu'Il n'a pas à être questionné sur ce qu'Il fait.

Il se peut que, dans sa Sagesse, il destine son Message à tel homme et qu'Il en prive tel autre, acceptant de ce dernier un degré moindre de foi.

Et qui sait ? Lorsqu'un Noir primitif tourne vers les cieux un regard de frayeur, cette simple attitude est peut-être plus salutaire, plus agréable à Dieu que notre prière.

Toutefois, une étude attentive des religions de ces Noirs primitifs montre que ceux-ci ont eu leurs Envoyés et leurs Messages révélés, au même titre que nous.

Sur la tribu des Mau-Mau, par exemple, nous lisons que ces hommes croient en un dieu appelé « Mugayi ». Les attributs qu'ils lui reconnaissent sont les suivants : il est unique ; il n'a pas engendré ni n'a été engendré ; il n'a pas d'égal ni de semblable ; invisible, il ne peut être connu que par ses oeuvres et ses actions. Il est créateur et pourvoit aux besoins des hommes. Il est généreux et miséricordieux. Il guérit les malades, secourt les nécessiteux, fait tomber la pluie et écoute les prières. L'éclair est son glaive et le tonnerre, le bruit de ses pas.

Ce « Mugayi » n'est-il pas identique à notre Dieu ? Comment ses adeptes ont-ils pu accéder à une telle connaissance, si ce n'est par l'intermédiaire d'un Envoyé présent dans leur histoire ? Par la suite, le temps a fait son oeuvre. Les superstitions et les pratiques magiques se sont immiscées, dénaturant la pureté religieuse de cette croyance.

La tribu des Niam-Niam croit également en un dieu unique appelé « Mboly », par la volonté de qui tout se meut dans la forêt. Ce dieu fait tomber la foudre sur les hommes qui commettent le mal. Il récompense les bons en leur assurant leur subsistance, en leur accordant sa bénédiction et sa protection.

C'est encore en un dieu unique que croient les Shilok et les Dinka. Les premiers l'appellent « Joke » et affirment qu'il est à la fois caché et manifeste : il est dans les cieux et en tout lieu ; il est créateur de toutes choses. Les seconds l'appellent « Nialak », mot qui se traduit littéralement par « Celui qui est dans les cieux, le-plus-haut ».

Quel nom donner à ces croyances sinon celui d' "Islâm" ?

Que sont-elles sinon des Messages révélés, transmis par des Messagers présents dans l'histoire des peuples ?

« La religion est unique. »
« Ceux qui croient,
Ceux qui pratiquent le Judaïsme,
les Chrétiens ou les Sabéens,
ceux qui croient en Dieu et au Dernier Jour,
ceux qui font le bien :
tous ceux-là trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur.
Ils n'éprouveront plus aucune crainte et ne seront pas affligés. »
(Coran : 2, 62)

Oui ! Même les Sabéens ! Ils ont adoré le soleil comme une merveille de la Création divine. Ils ont cru en un Dieu unique, à l'Au-delà, à la Résurrection et au Jugement Dernier. Ils se sont comportés avec droiture. Pour toutes ces raisons, une récompense leur est réservée auprès de leur Seigneur.

Nous le savons, la Miséricorde divine s'exprime de diverses façons.

Certains naissent aveugles ; d'autres possèdent la vue. Certains ont vécu au temps de Moïse et l'ont vu de leurs yeux fendre la mer avec son bâton. D'autres ont vécu au temps du Christ et l'ont vu ressusciter les morts... Pour notre part, nous ne connaissons ces prodiges que par transmission orale.

Apprendre oralement un fait et en être témoin oculaire sont deux réalités différentes. Et pourtant, la foi et le refus de croire ne sont pas liés aux miracles.

Les orgueilleux et les obstinés constatent les prodiges accomplis par leurs Prophètes, mais ils n'ont rien d'autre à dire que: « C'est simplement de la magie ! »

Notre docteur qui nous arrive de France a sans doute pris connaissance des trois Livres que sont l'Ancien Testament, l'Évangile et le Coran. Mais cela ne lui a servi qu'à l'enfoncer dans son esprit querelleur. Pour en finir avec le sujet, il a transposé tout le débat sur ce pauvre être perdu au fond de la jungle et auquel n'est parvenu aucun Livre révélé: « Que pensez-vous de cet homme qui n'a eu connaissance ni du Coran, ni d'aucune autre Révélation écrite? » Il croyait par là avoir mis le doigt sur une faille dans la Justice divine, ou bien il se leurrait lui-même en pensant qu'il ne s'agissait que d'un jeu.

D'où sa question: « Pourquoi la Miséricorde divine s'exprime-t-elle de diverses façons ? Pourquoi Dieu veut-Il que telle personne soit le témoin direct de ses Merveilles alors que telle autre n'en prend connaissance que par tradition orale ? »

Il se peut, selon nous, qu'il s'agisse non pas de Miséricorde, mais de vengeance. Dieu a déclaré aux disciples du Christ qui avaient demandé qu'une table descendît des cieux :

> ***« En vérité, je la fais descendre sur vous. Je châtierai d'une manière dont je n'ai encore châtié personne dans l'univers celui de vous qui, après cela, restera incrédule. »***
> (Coran : 5, 115)

En effet, la réalisation de miracles s'accompagne toujours d'un accroissement du châtiment pour qui refuse de croire.

Bienheureux ceux qui auront cru parce qu'ils auront entendu, sans avoir vu aucun miracle !

Malheur à ceux qui auront vu, mais n'auront pas cru !

Le Coran que tu détiens est une mise en garde. Si tu refuses de croire, il plaidera contre toi et, le Jour du Jugement, tu mériteras la Vengeance de Dieu, non sa Miséricorde.

Cette accusation explicite ne concerne pas l'Esquimau. Elle pourra au contraire lui servir d'excuse le Jour du Jugement et lui donner droit à la Miséricorde et au Pardon de Dieu. Il se peut également que le regard porté vers les cieux, à un certain moment de sa vie, par cet être ignorant la Vérité révélée soit suffisant pour que Dieu l'accepte comme un croyant sincère.

Mais pourquoi Dieu fait-Il miséricorde à l'un plutôt qu'à l'autre?

Cette distinction relève de la science que Dieu a des coeurs.

« Il connaissait le secret de leurs coeurs.
Il a fait descendre sur eux sa Présence.
Il les a récompensés par une victoire rapide. »
(Coran : 48, 18)

La science que Dieu a de nous-mêmes et de nos coeurs remonte plus loin qu'au moment où nous fûmes engendrés, lorsque nous étions, auprès de Dieu, des esprits entourant son Trône. Parmi nous, certains s'assemblèrent autour de sa Lumière ; d'autres s'en éloignèrent, oublieux de la beauté de leur Créateur pour profiter des plaisirs du Royaume céleste. Dès lors, ces derniers méritèrent le degré le plus bas. Leur sort était déjà fixé. C'est ainsi que s'expriment ceux qui "voient" Dieu par le coeur.

Ce que nous savons de notre courte vie ici-bas n'est pas le tout de notre histoire.

La sagesse que recèle toute souffrance ou privation n'est connue que de Celui qui est Omniscient.

À celui qui demande pourquoi le porc a été créé tel par Dieu, je ne peux que répondre en ces termes : Dieu a choisi pour le porc l'aspect extérieur qui était conforme à la nature de cet animal, celle du porc. Créer ainsi répond donc pleinement à la justice.

Tout ce qui, dans notre monde, est mérité est conforme à la justice. Il n'est cependant pas à la portée de tous de percevoir cette justice, ni de connaître l'entière sagesse qu'elle renferme.
Sans doute est-ce pour cette raison qu'il existe un Au-delà, un Jour où les balances du Jugement seront érigées. Dans sa Science, Dieu nous fera connaître alors tout ce sur quoi nos opinions auront divergé.

Je voudrais toutefois te rassurer en te donnant un argument décisif. Dieu dit en effet dans le Coran qu'Il châtiera uniquement ceux qu'Il aura auparavant avertis par ses Prophètes :

« Nous n'avons jamais châtié un peuple
avant de lui avoir envoyé un Prophète. »
(Coran : 17, 15)

Te sens-tu apaisé maintenant ?
Cher ami, permets-moi d'ajouter ceci : l'aspect le plus étrange de ta question est qu'elle semble

émaner de ta foi.
Tu donnes l'impression d'avoir pitié de ce malheureux Noir auquel échappe ce que renferme le Coran de Lumière, de Droite Guidance et de Miséricorde divine...
En fait, tu renies le Coran et son Message. Ta question est donc on ne peut plus sournoise et trompeuse. Rien de plus ignoble que l'autocontradiction qu'elle trahit, car tu essaies de nous imposer un argument qui n'est, pour toi, nullement probant.

Ne constates-tu pas avec moi, cher ami, que ta logique a besoin d'être sérieusement revue ?

Dialogue avec un ami athée - 6

Le paradis et le feu de l'enfer.

Notre cher docteur était cette fois-ci totalement sûr de lui. Calmement, il pesait ses mots pour leur donner l'effet d'une bombe :

- Comment Dieu, Lui le Miséricordieux, peut-Il nous infliger un châtiment éternel – le feu de l'enfer – pour une faute limitée dans le temps ? Que sommes-nous ? Que valons-nous face à la Majesté de Dieu pour qu'Il se venge de cette façon ? Qu'est-ce que l'homme sinon un atome, un grain de poussière dans l'univers ? Face à la Splendeur divine, il est même plus insignifiant encore. Il n'est rien !

Pour apporter quelques rectificatifs aux informations de notre docteur, nous lui dirons tout d'abord que nous ne sommes ni des atomes, ni des grains de poussière perdus dans l'univers. Aux yeux de Dieu, nous ne sommes pas insignifiants, loin de là ! Dieu n'a-t-Il pas insufflé en nous de son Esprit ? Les Anges ne se sont-ils pas prosternés devant nous ? Dieu ne nous a-t-Il pas promis en héritage les cieux et la terre ? Il dit à notre sujet :

« Nous avons élevé la situation des fils d'Adam.
Nous les avons portés sur la terre ferme et sur les mers
Nous les avons gratifiés d'excellentes nourritures.
Nous les avons préférés à beaucoup de ceux que Nous avons créés. »
(Coran : 17, 70)

Nous avons en nous une part de l'Esprit divin.

Non ! Nous ne sommes pas des atomes ou des grains de poussière perdus dans l'univers. Il en est ainsi apparemment, vu la petitesse de notre corps. Mais l'univers infini dans lequel nous sommes immergés, ne le renfermons-nous pas au-dedans de nous ? Notre raison ne l'appréhende-t-elle pas ? Nous connaissons ses lois et les corps dont il se compose. Pour chaque astre, nous pouvons tracer une orbite. Et lorsque l'astronaute descend sur la lune, il découvre que tout ce que nous avions découvert sur la terre avec notre raison était exact et que tous nos plans étaient précis.

Cela ne prouve-t-il pas que, par notre esprit, nous dominons l'univers et que nous le renfermons en nous ? Le poète avait raison de s'adresser à l'homme en ces termes :

« Tu t'estimes être un corps minuscule Alors qu'en toi gît l'immensité du monde. »

Pour les mystiques musulmans, l'homme est un livre qui renferme en ses pages l'univers entier. Il est donc un être éminent et grandiose.

Il émane de l'Esprit divin.

Ses actions méritent d'être pesées.

À propos de la faute limitée dans le temps et pour laquelle Dieu nous inflige un châtiment illimité et éternel, notre cher docteur, tout sûr qu'il était, a commis une autre bévue.

Lorsque ceux qui ont été condamnés au feu éternel demandent à retourner sur la terre pour agir autrement qu'ils n'ont fait, Dieu déclare à leur sujet :

« S'ils étaient ramenés sur la terrestre
ils retourneraient à ce qui leur était interdit.
Ce ne sont que des menteurs. »
(Coran : 6, 28)

Autrement dit, leur faute n'était pas limitée temporellement. Elle représente une disposition constante qui se répéterait dans le temps. S'ils étaient ramenés sur la terre, ils retourneraient, quoi qu'ils en disent, à leur péché.

Il s'agit donc d'un trait permanent de l'âme et non d'une chute accidentelle liée à une circonstance, elle-même accidentelle, de la vie ici-bas.

En un autre lieu, il est dit de ces incrédules :

« Le Jour où Dieu les ressuscitera tous, ils Lui feront des serments comme ils vous en faisaient à vous, s'imaginant prendre appui sur quelque chose de solide.Ne sont-ils pas des menteurs? »
(Coran : 58, 18)

Leur attitude résolue et provocatrice prend ici une autre allure. Ils vont même jusqu'à affronter Dieu en ayant recours aux mensonges et aux faux serments. Et pourtant, les voici comparaissant devant Lui, en ce Jour sublime où les pensées sont mises à nu. C'est le summum de l'orgueil et de l'arrogance !

Nous ne sommes pas en présence d'une faute temporaire. C'est une faute continue dans le temps. Et lorsque le temps a entièrement arrêté son cours, l'âme porte en elle son mal éternel.

Le châtiment qui lui est infligé pour l'éternité n'est donc que justice. Le verset coranique est clair à ce propos :

« Ils ne pourront pas s'extraire du feu. »
(Coran : 2, 167)

Ibn Arabî affirme que, pour les condamnés au feu éternel, la miséricorde consiste en ce qu'ils s'habitueront à leur supplice. Le feu deviendra à tout jamais le milieu qui leur est échu.

Il ne fait pas de doute qu'il existe une affinité entre le feu et certaines âmes criminelles. Ces âmes sont en effet un véritable foyer de passions : envie, rancoeur, cupidité, jalousie, haine, colère, vengeance, rébellion, sentiments criminels de toutes sortes. Elles sont réellement comparables au feu.

De telles âmes ne peuvent vivre en paix. Elles ne peuvent rester une seule heure sans allumer une guerre autour d'elles, sans provoquer le feu, parce que le feu est leur milieu et leur nature. Condamnées au feu, elles n'ont que ce qu'elles méritent. Le sort qui est le leur respecte la loi voulant que chaque chose soit à sa place. Si elles entraient au paradis, elles ne l'apprécieraient pas.
N'ont-elles pas refusé la paix sur la terre ?

Le feu de l'enfer et le paradis doivent être compris selon une interprétation large. Le feu dans l'Au-delà n'est pas un brasero. Il ne flambe pas comme les incendies que nous connaissons ici-bas. Les pécheurs qui s'y trouvent, nous dit Dieu, parlent et se maudissent mutuellement. Dans ce feu se trouve un arbre portant des fruits (l'arbre de Zaqqoum qui sort du fond de la fournaise) ainsi que de l'eau bouillante dont s'abreuvent les damnés.

Ce feu où se trouvent un arbre et de l'eau et dans lequel on parle est nécessairement différent de celui que nous connaissons.

« Chaque fois qu'une communauté pénétrera dans le feu,
elle maudira sa soeur.
Quand elles s'y retrouveront réunies,
la dernière venue dira de la première :
Seigneur ! Voici ceux qui nous ont induits en erreur !
Inflige-leur donc un double châtiment de feu !
Dieu répondra :
chacun recevra le double, mais vous n'en savez rien. »
(Coran : 7, 37-38)

Ce feu dans lequel on parle et *« qui est nourri d'hommes et de pierres »* (Coran : 2, 24) relève du mystère. Ce qui en est dit l'est par simples métaphores.

On ne doit toutefois pas conclure de ces propos que nous nions l'existence d'un châtiment corporel pour ne retenir que le châtiment moral. En effet, l'existence du premier est aussi clairement affirmée. Il n'est nullement permis d'en douter et nous y croyons. Nous disons cependant que les caractéristiques précises et détaillées de ce châtiment corporel nous échappent. Elles relèvent du mystère, comme d'ailleurs le feu de l'enfer. À en juger d'après les métaphores coraniques, il apparaît que ce feu est différent de celui d'ici-bas. Il semble aussi que les corps ayant à l'endurer soient différents des corps terrestres et délicats que sont les nôtres ici-bas.

Il en va de même pour le paradis. Ce n'est pas un marché de légumes, de dattes, de grenades et de raisin. Les descriptions qu'en donne le Coran sont à nouveau de simples métaphores, des exemples, des approximations.

« Voici comment se présente le Jardin promis
à ceux qui craignent Dieu :
il y aura des rivières à l'eau incorruptible
et des fleuves de lait au goût inaltérable. »
(Coran : 47, 15)

Cette description n'est qu'une illustration pour mieux faire comprendre. Toutefois, la réalité précise reste mystérieuse.

« Nul ne connaît la joie que Je leur reserve
en récompense de leurs actions. »
(Coran : 32, 17)

« Un jardin large comme les cieux et la terre... »
(Coran : 3, 133)

Ce n'est donc pas un banal jardin.

« Une abondance de fruits non cueillis à l'avance, ni interdits... »
(Coran : 56, 32)

Des fruits différents des nôtres par conséquent.

« Un vin dont ils ne seront ni indisposés, ni enivrés... »
(Coran : 56, 19)

Il ne s'agit donc pas de notre vin qui donne des maux de tête et fait perdre la raison.
Dieu dit des habitants du paradis :

« Nous avons extrait de leurs coeurs
la haine qui y couvait encore. »
(Coran : 7, 42)

La purification de ces âmes s'opère d'une façon qui nous échappe.

Le paradis relève donc, lui aussi, du mystère. De tels propos ne sont en rien une négation du bonheur sensible. Nous croyons en effet que la vie paradisiaque est un bonheur à la fois sensible et spirituel, tout comme le feu de l'enfer est un châtiment avec ces deux mêmes caractéristiques. Le point sur lequel nous voulons insister est le suivant : les circonstances détaillées de ce bonheur et de ce châtiment sont mystérieuses. En tout cas, le paradis n'est pas un marché de fruits et de légumes et le feu de l'enfer n'est pas une rôtissoire !

Par le châtiment dans l'Au-delà, Dieu ne veut pas démontrer sa Puissance en détriment de ses serviteurs. Il veut seulement les purifier, les amener à la connaissance, les corriger et leur manifester sa Miséricorde.

« Pourquoi Dieu nous infligerait-Il un châtiment
si vous êtes reconnaissants et si vous croyez ? »
(Coran : 4, 147)

Le fondement du comportement divin est l'absence de châtiment.

Il n'y a pas de punition pour le croyant parvenu à la connaissance de Dieu. Le châtiment divin se déverse uniquement sur l'infidèle obstiné, sur celui pour qui tous les moyens ont échoué pour le conduire sur le Droit Chemin par la voie de la connaissance et de la compréhension.

« Assurément Nous leur ferons goûter un châtiment immediat
dans l'attente du grand châtiment. Peut-être reviendront-ils ? »
(Coran : 32, 21)

C'est ainsi que Dieu se comporte. Il fait goûter aux humains un châtiment moindre ici-bas pour les réveiller de leur torpeur, pour les faire sortir de leur surdité et de leur léthargie : *« Peut-être reviendront-ils ? »*

Si les infidèles s'obstinent dans leur refus de croire, tous les moyens utilisés s'étant révélés inefficaces, il ne reste plus à Dieu qu'à les exposer au châtiment véritable pour les amener à la connaissance. Et faire connaître la vérité, n'est-ce pas la miséricorde même ?

Si Dieu les laissait dans leur aveuglement, leur ignorance et leur négligence, Il serait injuste. Mais - qu'Il soit exalté ! - *« Il est élevé à une grande hauteur »* au-dessus de pareille éventualité. Il fait montre de sa Providence en exposant ces ignorants au feu de l'enfer.

Tout ce qu'Il fait est inspiré par sa Miséricorde : Il envoie l'infidèle en enfer pour l'éduquer et lui faire connaître ce qu'il a voulu ignorer ; Il réserve le paradis au croyant pour lui manifester sa faveur et sa Générosité.

« Ma Miséricorde s'étend à toute chose. »
(Coran : 7, 156)

Oui ! Dieu a voulu que sa Miséricorde s'étende à toute chose, même au châtiment.

Que l'on me permette une nouvelle fois d'interroger notre cher docteur. À son avis, Dieu serait-Il plus juste s'Il ne mettait aucune différence entre oppresseurs et opprimés, entre assassins et victimes, et s'Il organisait une fête dans l'Au-delà en l'honneur de tous sans distinction ? Est-il juste, selon notre docteur, que le blanc et le noir soient des couleurs identiques ?
D'aucuns pensent que le châtiment est indigne de Dieu. Nous leur répondons : Dieu ne nous punit-Il pas de fait ici-bas ? Que sont la vieillesse, la maladie et le cancer sinon de réels châtiments ? Et qui a créé les microbes ?

Ces réalités ne sont-elles pas autant d'avertissements que nous sommes en présence d'un Dieu qui peut punir ?

Dialogue avec un ami athée - 7

La religion est-elle un opium ?

Mon ami me dit en clignant des yeux :

- Selon certains, la religion est un opium pour les pauvres et les opprimés. Pour les endormir, leur faire oublier leur pauvreté et l'injustice de leur état, elle les transporte dans des rêves de paradis et de houris. Dans le même temps, elle affermit les riches dans leur opulence, sous prétexte qu'elle leur revient de droit, Dieu ayant créé les hommes selon divers rangs. Qu'en penses-tu ?

Que penses-tu ensuite de ceux qui prétendent que la religion n'a pas été révélée par Dieu, mais qu'elle provient d'ici-bas et qu'elle est née d'un contexte social pour servir d'arme au profit dune classe contre une autre ?

Mon ami faisait allusion aux matérialistes et à leurs théories. Je lui répondis :

- Rien de plus incohérent que cette erreur selon laquelle la religion serait un opium ! En réalité, la religion est faite d'obligations, d'engagements, de conscience des responsabilités. Elle ne favorise pas la démission ou l'abdication. Elle n'est pas une fuite des responsabilités. Elle n'est pas un opium.

Notre religion encourage l'action, non la fainéantise :

« Dis : agissez ! Dieu verra vos actions. »
(Coran : 9, 105)

S'il faut, selon nous, s'abandonner à Dieu, cela ne signifie pas se résigner passivement. L'abandon à Dieu suppose que l'on soit ferme dans sa décision, que l'on fasse tout son possible, que l'on dépense le maximum de son énergie et de son esprit inventif pour s'en remettre ensuite au Décret et à la Sagesse de Dieu.

« Lorsque tu as pris une décision, place ta confiance en Dieu. »
(Coran : 3, 159)

Mais la décision d'abord !

À celui qui veut laisser sa chamelle en liberté, en s'en remettant à la garde de Dieu, le Prophète déclare : « Attache-la et mets ta confiance en Dieu ! » Autrement dit : Fais d'abord tout ton possible ! Attache solidement ta chamelle et mets ensuite ta confiance en Dieu !

La religion suppose de la part de l'homme qu'il soit éveillé, attentif, vigilant. En toute action, parole ou décision, il doit jauger les mouvements de son âme et examiner sa conscience. Or cela n'est le cas de ceux qui font usage de l'opium.

Le véritable opiomane est en fait le matérialiste qui nie la religion pour fuir ses responsabilités et ne pas avoir à supporter les conséquences de ses actes. Ou bien celui qui s'imagine que le présent lui appartient, sans personne pour le surveiller et lui demander des comptes. Ou encore celui pour qui il n'y a pas de résurrection après la mort de telle sorte qu'il puisse faire tout ce qui lui plaît. Mais quelle ressemblance entre un tel homme et le Musulman religieux qui s'estime responsable de son prochain et qui, dès qu'un seul de ses semblables a faim ou que l'on frappe un animal, se reproche à lui-même de ne pas avoir accompli ce que sa religion lui impose ?

En outre, il n'est pas exact que la religion provienne d'ici-bas et qu'elle soit née d'un contexte social pour servir d'arme au profit d'une classe contre une autre, pour maintenir le riche dans son opulence et le pauvre dans sa misère.

Au contraire ! L'Islam est venu prêcher la révolte contre les riches, contre ceux qui thésaurisent, contre ceux qui exploitent et oppriment autrui. Il a ordonné clairement que l'argent ne soit pas un monopole exclusif des riches, mais un droit pour tous.

« Annonce un pénible châtiment à ceux qui amassent l'or et l'argent
sans rien dépenser sur le chemin de Dieu. »
(Coran : 9, 34)

Il est tout d'abord nécessaire de s'acquitter de l'aumône légale, soit 2,5 % de ses revenus. Ensuite, libre à chacun de distribuer tout son avoir, de telle sorte qu'il ne lui reste que son pain quotidien.

« Ils t'interrogent au sujet de l'aumône.
Dis : donnez votre superflu. »
(Coran : 12, 219)

Le superflu est tout ce qui excède le nécessaire pour vivre.

L'Islam a donc fait le lien entre l'obligation imposée par la Loi musulmane et celle découlant d'un libre choix de la conscience. Cela est plus respectueux de l'homme que ne le serait la spoliation des biens par la force et la confiscation.

On parvient ainsi à un pourcentage supérieur à 90 %, sans qu'aucune contrainte ne soit exercée.

L'Islam est apparu, non pas pour encourager l'injustice des oppresseurs, mais pour prêcher la révolte ouverte contre eux. Sa venue déclencha la guerre contre les tyrans et les despotes.

Les matérialistes accusent la religion d'être rétrograde et de favoriser la division de la société en classes sociales. Ils se réfèrent ici aux versets suivants :

« Dieu a favorisé certains d'entre vous, plus que d'autres. »
(Coran : 16, 71)

« C'est Nous qui élevons de quelques degrés
certains d'entre eux au-dessus des autres. »
(Coran : 43, 32)

Nous répondons que ces citations s'appliquent tout autant à Paris, Berlin et Moscou qu'au Caire, à Damas ou à Jedda. En nous promenant à Moscou, nous rencontrons des gens qui se déplacent à pied, d'autres à bicyclette, d'autres en *Moscovitch*, d'autres enfin en voiture de luxe.

N'est-ce pas la preuve que tous n'ont pas le même niveau de vie, la même situation sociale, le même standing ? La disparité entre les hommes est une réalité que le communisme n'a pas pu supprimer.

Même les matérialistes et les anarchistes les plus fanatiques n'ont pas prôné l'existence de l'égalité, car elle est impossible. Comment déclarer égaux des êtres qui ne le sont pas ?

Dès leur naissance, les hommes sont inégaux. En intelligence, en force, en beauté, en talents, en toutes choses, des degrés les séparent. Les doctrines économiques ont pu, tout au plus, aspirer à l'égalité des chances offertes à tous pour que chacun ait accès, au même titre que les autres, à l'instruction, à l'aide médicale, au minimum vital.

C'est exactement ce que prêchent les religions. [...]

La religion ne reste pas silencieuse devant les disparités qui séparent les riches des pauvres. Au contraire, elle ordonne que cette situation soit rétablie sur des bases plus équitables, en accordant au pauvre une part des biens du riche. Selon elle, ces différences sont une épreuve, un test :

« Nous faisons de certains d'entre eux
une tentation pour les autres,
afin de savoir si vous êtes constants. »
(Coran : 25, 20)

Voyons ! Que fera le puissant de sa force ? S'en servira-t-il pour secourir les faibles, ou bien pour frapper, tuer, s'imposer sur cette terre ? Que fera le riche de sa richesse ? L'utilisera-t-il pour opprimer les autres ? La gaspillera-t-il inutilement, ou s'en servira-t-il pour faire le bien et soulager les besoins d'autrui ? Que fera le pauvre de sa pauvreté ? Se laissera-t-il guider par l'envie et la haine ? S'adonnera-t-il au vol et au pillage, ou bien travaillera-t-il, prendra-t-il de la peine pour s'efforcer d'élever son niveau de vie en respectant la loi et la justice ?

En ordonnant la justice et l'amélioration de la condition sociale sur la base de possibilités égales offertes à tous, la religion rappelle la menace du châtiment dans l'Au-delà. Elle affirme qu'il y aura dans cet Au-delà des degrés encore plus nettement marqués pour que soient finalement réalisées les réformes qui ne l'auront pas été ici-bas.

« Il y aura des degrés élevés dans la vue future
et une supériorité plus grand encore. »
(Coran : 17, 21)

À ceux qui accusent l'Islam d'être rétrograde sur le plan politique, nous répondons qu'il n'y a pas de loi plus progressiste, concernant le système de gouvernement, que celle apportée par l'Islam.
Le respect de la personne y atteint son sommet. L'Islam a, en cela, précédé et dépassé la Déclaration des Droits de l'Homme. Pour lui, en effet, l'individu équivaut à l'humanité entière.

« Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué
ou qui n'a pas commis de violence sur la terre,
est considéré comme ayant tué tous les hommes ;
celui qui sauve un seul home
est considéré comme ayant sauvé tous les hommes. »
(Coran : 5, 32)

Qu'un responsable politique ait à son actif des réalisations, des réformes, des projets d'urbanisation, la construction de barrages et d'usines, etc., peu importe ! S'il tue une seule personne injustement en vue de telle ou telle réforme, il sera considéré comme ayant tué tous les hommes.
Aucune doctrine politique, du passé ou du présent, n'est parvenue à un tel sommet dans le respect de l'individu. Alors qu'il a une valeur relative dans toutes les doctrines politiques, l'individu a, en Islam, une valeur absolue. Il est invulnérable dans sa demeure, ses secrets (pas d'espionnage ni de calomnie), son argent, ses moyens de subsistance, ses biens, sa liberté...

Tout a sa place dans le Coran, même les salutations, même la manière d'accueillir les autres et d'être courtois à leur égard.

Dieu dit au Prophète, si parfait et compétent soit-il :

« Tu n'es pas pour eux un despote. »
(Coran : 50, 45)

« Fais entendre le Rappel !
Tu n'es que celui qui fait entendre le Rappel
et tu n'es pas chargé de les surveiller. »
(Coran : 88, 21)

« Les croyants sont frères. »
(Coran : 49, 10)

Dieu a interdit de rendre un culte aux gouvernants et de déifier les grands de ce monde :

« Nul parmi nous ne se donne de Seigneur, en dehors de Dieu. »
(Coran : 3, 64)

« Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui. »
(Coran : 17, 23)

Il a condamné l'esprit grégaire, la démagogie et la soumission aveugle à la majorité trompeuse:

« La plupart des hommes ne savent rien. »
(Coran : 12, 21)

« La plupart des hommes ne comprennent pas. »
(Coran : 29, 63)

« La plupart des hommes ne croient pas. »
(Coran : 13, 1)

« Ils ne suivent que des conjectures
et ils se contentent de suppositions. »
(Coran : 10, 66)

« Ils ne sont comparables qu'à du bétail
et plus égarés encore, loin du Droit Chemin. »
(Coran : 25, 44)

Il a condamné le racisme et le chauvinisme :

« Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu,
est le plus pieux d'entre vous. »
(Coran : 49, 13)

« C'est Lui qui vous a créés d'un seul être. »
(Coran : 7, 189)

L'Islam a opéré la jonction et la synthèse entre le matérialisme du Judaïsme et le spiritualisme du Christianisme ; entre la justice austère qui déclare sèchement : « Oeil pour oeil, dent pour dent » et la charité, la tolérance extrême qui fait dire : « À celui qui te frappe sur la joue droite, présente encore la gauche ».
Le Coran est venu réaliser le juste milieu entre l'Ancien Testament [...] et l'Évangile [...]. Il annonce la loi de la miséricorde, synthèse de justice et de charité. Il affirme la légitimité de l'autodéfense, tout en préférant cependant l'indulgence et le pardon des offenses :

« Celui qui est patient et qui pardonne
fait montre des meilleures dispositions. »
(Coran : 42, 43)

Si le capitalisme a reconnu à l'individu la liberté du gain allant jusqu'à l'exploitation d'autrui, alors que le communisme a annihilé entièrement cette liberté, l'Islam a préconisé une solution médiane :

« Une part de ce que les hommes auront acquis par leurs oeuvres leur reviendra ;
une part de ce que les femmes auront acquis par leurs oeuvres leur reviendra. »
(Coran : 4, 32)

L'individu est libre de rechercher le gain, mais il n'a pas le droit d'accaparer pour lui seul tout le profit qu'il a réalisé. Une part seulement lui revient ; une autre revient au pauvre à titre d'aumône, obligatoire ou volontaire, allant de 2,5 à 90 %. Cette part ne constitue pas une libéralité ou une faveur ; elle est un droit de Dieu sur le gain. En opérant ce partage, l'Islam a merveilleusement contribué à sauvegarder à la fois la liberté de l'individu et le droit du pauvre.

Le Coran a donc parfaitement raison de s'adresser à la Communauté musulmane en ces termes :

« Nous avons fait de vous une Communauté éloignée des extrêmes. »
(Coran : 2, 143)

L'Islam est la religion du juste milieu.

Le Coran ne nous a pas imposé un régime politique déterminé ou une manière de gouverner minutieusement détaillée, car Dieu savait que les circonstances de la vie sont changeantes. Il s'ensuit que l'homme doit faire appel à son esprit inventif pour élaborer des constitutions qui suivent l'évolution du temps. En outre, les Musulmans devaient rester ouverts à l'échange des connaissances qui s'offriraient à eux à toute époque, sans se renfermer sur une constitution précise.

Pour cette raison, le Coran s'est contenté de donner les recommandations politiques générales qui ont été exposées plus haut et qui délimitent les caractéristiques d'un gouvernement idéal. Il ne nous a pas imposé une théorie précise. C'est là l'un des secrets de son caractère miraculeux et de son excellence, et non pas l'indice d'une lacune ou d'une imperfection.

Nous constatons donc, une fois de plus, que le Coran fut à l'avant-garde de toutes les théories progressistes.

À ceux qui accusent la religion d'immobilisme et de stagnation, nous répondons qu'il n'en a jamais été ainsi pour l'Islam. Au contraire, l'Islam a toujours favorisé la contemplation, la réflexion, l'évolution et le changement. Les versets coraniques, à ce sujet, ne présentent aucune ambiguïté :

« Dis : Parcourez la terre et considérez
comment Il donne un commencement à la création. »
(Coran : 29, 20)

« Que l'homme considère donc ce à partir de quoi il a été créé.
Il a été créé d'une goutte d'eau répandue,
provenant d'entre les lombes et les côtes. »
(Coran : 86, 5-7)

« Ne considèrent-ils pas
comment les chameaux ont été créés ;
comment le ciel a été élevé ;
comment les montagnes ont été placées ;
comment la terre a été aplanie ? »
(Coran : 88, 17-20)

Le Coran nous demande d'étudier comment l'homme, les animaux et les montagnes furent créés. Il nous invite à observer attentivement les couches de l'écorce terrestre, les cieux, les corps célestes, etc. bref, tout ce que nous entendons de nos jours par géologie, astronomie, anatomie, physiologie, biologie et embryologie.

Il nous demande encore explicitement d'explorer la terre et de rassembler des preuves pour nous former un jugement et déduire des lois concernant le commencement de la Création. Cette connaissance correspond à ce que nous savons actuellement par les sciences de l'évolution.

L'erreur ne doit pas faire peur.

L'Islam récompense en effet celui qui consacre ses efforts à la recherche, même s'il se trompe. Pour celui qui parvient à la vérité, la récompense sera double.

On ne saurait prétendre que la religion fut pour nous une cause de sous-développement et que l'athéisme fut pour l'Occident source de progrès. En fait, nous avons pris du retard lorsque nous avons abandonné ce que nous prescrivait notre religion. Mais lorsque les Musulmans obéirent aux injonctions du Coran, ils connurent un réel progrès et l'on vit apparaître un État s'étendant de l'océan Atlantique à la péninsule Arabique. C'est alors que firent leur apparition des savants comme Avicenne en médecine, Averroès en philosophie, Ibn al-Haytham en mathématiques, Ibn al-Nafîs en anatomie et Jâbir Ibn Hayyân en chimie.

Le monde entier nous empruntait nos sciences. Jusqu'à nos jours, les constellations gardent leurs appellations arabes dans les dictionnaires européens. L'appareil servant à la distillation s'appelle en français "alambic", mot qui vient de l'arabe *al-imbîq*.

L'essor de l'Occident eut pour cause non pas l'athéisme, mais la science.

La confusion remonte au Moyen-Âge, lorsque l'Église exerça sa tyrannie et qu'elle instaura les tribunaux de l'Inquisition. Elle s'opposa alors à la science et aux savants. Galilée fut emprisonné ; Giordano Bruno fut condamné au bûcher.

L'Église devint un facteur de retard lorsqu'elle détint l'autorité politique et que la papauté dévia de ses nobles missions. Les critiques superficiels ont pensé que ce constat s'appliquait également à l'Islam, mais c'est une erreur de leur part. Il n'y en effet ni pape, ni clergé en Islam. Dieu n'a établi aucun mandataire ou intermédiaire entre Lui et les Musulmans.

Lorsque l'Islam détint le pouvoir, il fut effectivement un facteur de progrès. Nous l'avons déjà démontré et c'est ce qu'atteste l'histoire à l'encontre des assertions superficielles mensongères.

En termes explicites, le Coran encourage la science. Il la prescrit même, sans mettre entre elle et la religion la moindre contradiction.

« Dis : Mon Seigneur ! Accrois ma science ! »
(Coran : 20, 114)

« Les savants et les ignorants sont-ils égaux ? »
(Coran : 39, 9)

« Dieu témoigne, ainsi que les Anges et ceux qui sont dotés d'intelligence : il n'y a de Dieu que Lui. »
(Coran : 3, 18)

Dans ce dernier verset, les Anges et ceux qui possèdent la science sont associés dans leur appartenance à Dieu et l'honneur de proclamer son Nom.

Le premier verset coranique à avoir été révélé commence par ce mot : *« Lis ! »* Les plus hautes distinctions sont promises aux savants :

« Dieu placera à des degrés élevés ceux d'entre vous qui croient et ceux qui auront reçu la Science. »
(Coran : 58, 11)

Le mot "science" et ses dérivés sont répétés approximativement 850 fois dans le Coran. Comment peut-on alors parler encore de contradiction entre religion et science ? Comment prétendre que la religion fait obstacle à la science ?

Dans le sens d'une meilleure compréhension de la religion, l'histoire de l'Islam est remplie de mouvements guidés par un souci de renouveau et d'évolution. Le Coran est donc innocent de l'accusation portée contre lui de s'opposer aux hommes. Tout, dans notre religion, est susceptible d'évoluer. Tout, sauf l'essence même du dogme et le message central de la Loi révélée : l'Unicité de Dieu. Dieu ne peut devenir deux ou trois. C'est une vérité absolue.
De même, le mal restera toujours le mal et le bien, toujours le bien. Le meurtre ne sera jamais une vertu, ni le vol une bonne action. Le mensonge ne deviendra jamais un fleuron dont pourraient se parer les hommes vertueux.

Ces vérités essentielles mises à part, la religion est ouverte à la réflexion, à la recherche, aux compléments et à l'évolution.

L'Islam encourage l'usage de la raison et de la logique puisque, dans son essence, il est lui-même rationnel et logique. Il admet la discussion et le dialogue.

En maints endroits, dans de nombreuses pages du Coran, nous rencontrons cette question : « Ne comprennent-ils pas ? »

Pour nous, les hommes religieux sont ceux qui sont dotés d'intelligence.

« Les pires des bêtes aux yeux de Dieu
sont les sourds et les muets qui ne comprennent rien. »
(Coran : 8, 22)

« Ne parcourent-ils pas la terre ?
N'ont-ils pas un coeur pour comprendre et des oreilles pour entendre ? »
(Coran : 22, 46)

Le coeur même de la religion est le respect de la raison. Le sens positif est le nerf qui la meut et la révolution, l'esprit qui la guide.

L'Islam n'a jamais encouragé la lâcheté et l'esprit négatif.

« Affrontez sur le chemin de Dieu
ceux qui vous combattent. »
(Coran : 2, 190)

« Dieu aime en vérité
ceux qui combattent sur son chemin en rangs serrés
comme s'ils formaient un édifice consolidé avec du plomb. »
(Coran : 61, 4)

Combattre sur le chemin de Dieu par le don de sa personne, de ses biens, de ses enfants... lutter ferme sans battre en retraite... faire front au désespoir par l'endurance et la cohésion des forces, tel est le coeur de notre religion.

Comment est-il possible alors d'accuser une religion aussi souple, rationnelle, scientifique, positive et révolutionnaire ? Comment peut-elle être taxée d'immobilisme et de stagnation, sinon par quelqu'un qui, tel notre cher docteur, ne connaît pas le b-a-ba de sa religion et n'a jamais rien lu du Coran ?

Dialogue avec un ami athée - 8

Et la femme ?
Qu'est-elle devenue dans l'Islam ?

Mon ami me dit :
- N'es-tu pas d'accord avec moi pour reconnaître que l'Islam a une position rétrograde à l'égard de la femme ?

Il commença à énumérer sur ses doigts :
- La polygamie, la claustration, le voile, le droit de divorce réservé à l'homme, les châtiments corporels, l'histoire des captives de guerre, l'autorité masculine, la double part qu'a l'homme sur l'héritage...

Je répondis en reprenant mon souffle :
- Les accusations pleuvent cette fois-ci. Il y a beaucoup à dire. Commençons par le commencement, à l'époque de l'"ignorance" qui précéda la venue de l'Islam. Je pense que tu dois être parfaitement informé de ce qui se passait alors : à leur naissance, les filles étaient enterrées vivantes dans le sable ; l'homme pouvait épouser jusqu'à dix, vingt femmes ; il contraignait ses servantes à la prostitution et c'est lui qui empochait l'argent... Lorsque l'Islam apparut, permettant d'épouser quatre femmes, c'est bien une limite qu'il est venu apporter. Il venait sauver la femme de la honte, de la mort, de la servitude, de l'humiliation.

La femme est-elle actuellement plus heureuse en Europe avec la dépravation des moeurs si répandue là-bas, avec la multiplication d'amantes qui est devenue une réalité dans de très nombreux ménages ?
N'est-il pas plus honorable pour la femme d'être la deuxième épouse de quelqu'un qu'elle aime, en jouissant de tous ses droits d'épouse, que d'être une amante qui doit se cacher pour dérober quelque plaisir ?

Notons à ce propos que l'Islam a fait de la polygamie une permission quasiment vaine, étant donné qu'il l'a liée à une condition difficilement réalisable, à savoir la justice envers toutes les épouses :

« Si vous craignez de n'être pas équitables,
prenez une seule femme. »
(Coran : 4,3)

« Vous ne pouvez être parfaitement équitables
à l'égard de chacune de vos femmes,
même si vous en avez le désir. »
(Coran : 4, 129)

L'Islam a donc nié la possibilité d'être juste, même pour celui qui le désirerait. Seuls font exception les hommes dotés d'une force plus que normale de détermination, comme les Prophètes, les saints et ceux qui suivent leur voie.

Quant au fait que les femmes doivent rester à l'intérieur des maisons, cela est dit des épouses du Prophète Muhammad en leur qualité d'épouses modèles :

« Restez dans vos maisons... »
(Coran : 33, 3)

Entendons par là : que la femme soit une mère et une maîtresse de maison entièrement consacrée aux siens. Tel est l'idéal.

On peut imaginer bien sûr un pays où les femmes travailleraient en dehors de chez elles, dans des bureaux par exemple, après avoir mis leurs enfants à la crèche ou dans une garderie. Mais est-ce l'idéal ? N'est-il pas préférable que la femme exerce son rôle de mère et de maîtresse de maison, élevant elle-même ses enfants au sein d'une famille où chacun accomplit la tâche qui est la sienne ?

La réponse est évidente.
Néanmoins, l'Islam n'a pas nié qu'il puisse être nécessaire à la femme de sortir et de travailler hors de sa maison. Il y a eu, dans l'histoire de l'Islam, des femmes juristes, des poétesses, etc. Les femmes participaient aux guerres, aux travaux scientifiques...

Le verset coranique cité plus haut visait uniquement les femmes du Prophète en tant que femmes modèles. Mais entre l'idéal, le possible et la réalité, les paliers sont nombreux.
Les femmes du Prophète l'accompagnèrent dans ses expéditions militaires. On ne peut donc rien reprocher à une femme qui laisse sa maison pour aider son mari dans un noble combat.

Venons-en maintenant à la question du voile.
Nous pensons qu'il est dans l'intérêt de la femme.
L'Islam permet à la femme d'avoir les mains et le visage découverts. Mais le reste de son corps doit rester caché.

Or, c'est bien connu, ce qui est caché est objet de désir. Les charmes d'une femme sont encore plus attrayants lorsqu'ils ne sont pas exposés.

Dans les tribus primitives habituées à la nudité totale, le désir disparaît totalement et la curiosité cesse. L'homme n'a de relations sexuelles avec sa femme qu'une seule fois par mois. Si elle est enceinte, il s'en abstient deux années durant.

Lorsque les corps s'amoncellent sur la plage en été, exposant leu nudité à tous les regards, ils ne présentent plus aucun attrait ni aucun charme. Ils deviennent quelque chose de banal qui n'excite plus la curiosité.

Il ne fait pas de doute qu'il est de l'intérêt de la femme d'être davantage séduisante et non pas réduite à une telle banalité !

Autre question : le divorce.

Comparativement au droit dont dispose l'homme, la femme a elle également le droit de demander le divorce. Elle peut, dans ce but, avoir recours au tribunal et obtenir gain de cause si elle produit les preuves suffisantes.

Lors du contrat de mariage, elle peut encore exiger le maintien de son droit à la demande directe de divorce, à égalité avec l'homme. [...]

Ce qu'affirme le Coran du châtiment corporel et de la claustration concerne uniquement la façon de traiter l'épouse récalcitrante. Autrement, la femme a droit à l'affection et à la tendresse de son mari.

Les affirmations coraniques font preuve ici d'une étonnante compréhension de ce qu'est la violation des droits maritaux. Elles correspondent aux plus récentes découvertes de la psychologie relatives à l'étude du comportement pathologique de l'être humain. [...]

Notre interlocuteur fait ensuite allusion aux captives de guerre que l'homme peut épouser.

Les Orientalistes accusent l'Islam de favoriser l'esclavage. En fait, il a été la seule religion à en réclamer l'abolition. [...]

Avant l'Islam, l'esclavage était une réalité très courante et les religions recommandaient aux esclaves d'être soumis à leurs maîtres. Puis le Coran fut révélé, premier Livre céleste à parler du rachat des captifs et de l'affranchissement des esclaves.

Certes, l'Islam n'a pas interdit explicitement l'esclavage. Il n'a pas donné l'ordre de libérer aussitôt tous les esclaves, car ils étaient alors des centaines de milliers, sans possibilité aucune d'emploi dans l'industrie, les services publics ou l'Administration. Une catastrophe sociale aurait été inévitable. D'innombrables mendiants auraient été déversés par les chemins, faisant l'aumône ou pratiquant le vol et la débauche pour une bouchée de pain. Face à une telle éventualité qui aurait aggravé la situation, la solution proposée par le Coran a été de stopper tout d'abord l'extension du fléau, puis d'éliminer ensuite l'esclavage existant.

Étant donné que la source d'esclaves était alors les captifs de guerre, le Coran a donné l'ordre suivant :

« Vous choisirez entre leur libération et leur rançon. »
(Coran : 47, 4)

Ce qui revient à dire : vous devez gracier les prisonniers et les remettre en liberté, sans chercher d'autre récompense que celle d'accomplir la Volonté divine. Ou bien, relâchez-les, moyennant une rançon. Mais vous ne devez pas les prendre comme esclaves.

Quant à l'esclavage existant de fait, son abolition se fera progressivement par l'affranchissement des esclaves, en signe d'expiation de fautes vénielles et graves.

De cette façon, l'esclavage disparaîtra peu à peu. Mais avant cette suppression totale, comment le maître traitera-t-il sa captive de guerre ? L'Islam lui a permis de la prendre comme épouse.

Il est indubitable que, pour une femme esclave, le fait d'être prise comme épouse représentait alors un honneur et non une humiliation ou un mépris.

N'oublions pas que l'Islam a, de surcroît, fait de l'esclave un frère, alors qu'il était considéré auparavant comme un vulgaire et méprisable serviteur :

« Les croyants sont frères. »
(Coran : 49, 10)

« C'est Lui qui vous a créés d'un seul être. »
(Coran : 7, 189)

« Nul parmi vous ne se donne de Seigneur en dehors de Dieu. »
(Coran : 3, 64)

Le prophète Muhammad a d'ailleurs donné lui-même l'exemple en adoptant un serviteur esclave, Zayd Ibn Hâritha. Il l'affranchit et le traita comme son fils. Puis il le maria à une femme libre de sa propre famille : Zaynab, fille de Jahsh. Son intention était par là de briser tout orgueil ou esprit de clan. Il voulait faire de la libération des esclaves un exemple à suivre. Il tenait à prouver, par les faits et par l'exemple, que sa mission était la suppression de l'esclavage. [...]

La position de l'Islam vis-à-vis de la femme est guidée par la justice.

La biographie du Prophète nous rapporte que celui-ci traitait ses épouses avec amour, affection et tendresse. Il a même dit : « *Dans votre monde, j'ai préféré les femmes et les parfums ; j'ai fait mes délices de la prière.* »

C'est bien, de sa part, une marque suprême d'estime à l'égard des femmes que de les associer aux parfums et à la prière. Rappelons finalement que, dans son dernier prône avant de mourir, il a conclu en demandant de prendre soin de ses femmes.

Si Dieu a choisi la femme pour la maison et l'homme pour le travail au dehors, c'est parce qu'Il a confié à celui-ci la charge d'édifier et de construire et qu'Il a réservé à la femme une tâche plus grande et plus noble : l'éducation de l'être humain !

C'est une gloire pour la femme d'avoir été investie d'une telle mission.

Est-il possible alors d'oser prétendre que l'Islam a été injuste envers la femme ?

Dialogue avec un ami athée - 9

L'Esprit.

Mon ami savait que la question à aborder serait complexe.
- Quelle preuve possèdes-tu, me dit-il, pour affirmer que l'homme a un esprit, qu'il ressuscitera après la mort, qu'il n'est pas uniquement un corps condamné à retourner en poussière ? Et qu'affirme votre religion du spiritisme ?

Après un moment de réflexion, je répondis :
- Certes, le problème est ardu. Tout ce que l'on peut dire sur l'esprit reste très vague et les vérités dont on dispose sont plutôt rares. Ces vérités, toutefois, sont de notre côté, non du vôtre.

Je m'interrompis quelques instants encore pour rassembler mes idées. Puis je repris :
- Réfléchissons ensemble. Le premier indice pouvant nous servir à prouver l'existence de l'esprit, c'est que l'homme possède une double nature.

Il y a tout d'abord l'homme extérieur, apparent, visible. C'est son corps, qui a toutes les propriétés de la matière : il peut être pesé, mesuré, délimité dans l'espace et le temps. D'un état à l'autre, d'un moment à l'autre, il est perpétuellement en changement, en mouvement, en devenir. Le corps connaît en effet une alternance d'états : santé-maladie, corpulence-maigreur, rougeur-pâleur, activité-nonchalance, sommeil-éveil, faim-rassasiement... À ce corps est adjointe une suite ininterrompue d'émotions, d'affections, de passions et de craintes qui se succèdent dans le cerveau.

Puisque le corps et les émotions qui lui sont liées ont les propriétés de la matière, nous affirmons que le corps de l'homme et son âme animale proviennent de la matière.

Mais il y a aussi l'homme intérieur, entièrement distinct du premier. C'est un homme d'un autre genre, qui se caractérise par la stabilité, la durée, la non-soumission à l'espace et au temps. Cet homme intérieur englobe la raison avec ses normes, ses critères et ses catégories, la conscience morale avec ses jugements, le sens esthétique et le Moi dans lequel sont regroupés tous les attributs qui précèdent : raison, conscience, sens esthétique, sens moral.

Le Moi est totalement distinct du corps et de l'âme animale qui est un foyer d'appétits et de vils désirs.

Le Moi est l'être profond et absolu par lequel l'homme a pleine conscience de lui-même, de son existence, de son sentiment d'être une personne à sa place en ce monde.

Ce sentiment est stable, continu et non sujet au changement. Les états du corps (corpulence, maigreur, maladie...) ne l'affectent pas. Il n'est pas tributaire du temps : passé, présent et avenir n'ont aucun impact sur lui. Il s'agit d'un présent continuel qui ne disparaît pas comme le passé, mais qui s'exprime dans une sensation de durée, de permanence.

Il s'agit donc d'une autre sorte d'existence qui ignore, elle, les propriétés de la matière. Aucune variation ne survient en elle. Elle n'est pas délimitée par un espace ou un temps. Elle ne peut être ni pesée, ni mesurée. Au contraire, elle est la référence par laquelle nous évaluons tout changement, l'absolu par lequel nous connaissons ce qui est relatif dans le monde matériel.

La meilleure manière de définir cette existence est de dire qu'elle est de nature spirituelle.

On peut dès lors se demander lequel des deux définit vraiment l'homme : son corps ou son esprit ?

Pour répondre à cette question, il faut tout d'abord rechercher lequel des deux commande à l'autre.

Selon les matérialistes, l'homme n'est qu'un corps et c'est lui qui commande. Quant à tout ce que j'ai mentionné plus haut – raison, logique, sens esthétique, sens moral, conscience – et à cette soi-disant affabulation que serait le Moi, tout cela serait, selon eux, un supplément d'importance secondaire, ayant pour fonction d'obéir au corps, d'exécuter ses ordres, d'être à son service, de satisfaire ses passions et ses caprices.

Voilà ce que prétendent nos chers matérialistes. Mais ils ont tort. En réalité, c'est le corps qui doit suivre les ordres, et non les donner.

Il arrive que le corps soit affamé et que nous refusions de lui donner sa ration de nourriture parce que, pour plaire à Dieu, nous avons décidé de jeûner. Nous pouvons faire obstacle à ses passions.

Le matin, au réveil, le corps ne se met-il pas spontanément à exécuter le plan de travail que lui a fixé la raison et à le suivre point par point, d'heure en heure ? Qui obéit ici ? Qui commande?

Lorsqu'un homme accepte de sacrifier sa vie en attachant autour de son corps une ceinture d'explosifs pour aller détruire un char et ses occupants, quel rôle joue le corps à ce moment-là ? Où est le profit matériel que lui vaudra sa mort ? Qui, dans ce cas, commande ? Que l'esprit décide la mort du corps en un moment d'idéal aussi intense, aucune doctrine matérialiste ne peut l'expliquer par un gain matériel. Le corps ne peut résister à l'ordre qui lui est donné. Il n'en a pas la force. Il n'a plus qu'à s'effacer totalement. Ici apparaît celle des deux existences qui est supérieure à l'autre, celle qui définit véritablement l'homme.

Nous disposons de plus d'une preuve pour affirmer que c'est l'être corporel qui est secondaire. Que l'on se réfère par exemple aux amputations et aux greffes d'organes réalisés aujourd'hui.

Ou encore à ces autres inventions que sont le coeur et le rein artificiels, la banque du sang et des yeux, les magasins d'accessoires du corps humain où l'on monte des jambes, des bras, des coeurs...
Nous ne plaisantons pas ! Il se peut que, dans un proche avenir, le nouveau marié entre dans la chambre de son épouse et qu'il y trouve celle-ci en train d'ôter son dentier, sa perruque, ses seins en silicone, son oeil de verre et sa jambe de bois ! Il ne restera plus d'elle qu'un tronc, telle la carcasse de voiture dont on aurait retiré les garnitures, les sièges, les portières, etc.

Si l'on parvient ainsi à démonter, remonter et remplacer les membres du corps sans pour autant changer la personnalité, c'est que le bras, la jambe, la chevelure, l'oeil, le sein, etc. ne sont pas l'être humain.

Si les membres peuvent être transplantés, échangés ou substitués par des batteries, des écrous et des pièces en aluminium sans aucun changement pour la personnalité de l'homme, c'est que celle-ci est ailleurs. L'homme réside dans l'esprit qui pilote cette machine appelé "corps".

L'esprit dirige le conseil d'administration composé des cellules du cerveau, mais il n'est pas le cerveau. Celui-ci est semblable aux cellules du corps. Il exécute et traduit les ordres qui lui sont donnés. Mais, en définitive, il n'est rien de plus qu'un gant utilisé par cette main cachée qu'est l'esprit pour se mouvoir en ce monde matériel.

Ces différentes preuves permettent de comprendre que l'homme est doté d'une double nature. Il y en lui ce qui est essentiel et souverain, à savoir son esprit. Il y a, d'autre part, son corps qui est éphémère et joue un rôle secondaire.

Au moment de la mort, l'homme transitoire disparaît et l'homme immortel rejoint l'éternité. Le corps redevient poussière et l'esprit retrouve le monde éternel qui est le sien.

Pour les passionnés de philosophie, voici un autre argument prouvant l'existence de l'esprit. Nous l'empruntons à l'analyse du mouvement et de ses caractéristiques. Le mouvement ne peut être observé que de l'extérieur. Tu ne peux le percevoir si tu es pris dans sa sphère. Pour ce faire, tu as besoin de t'arrêter à un seuil extérieur retenu comme point d'observation.

Lorsque tu te trouves dans l'ascenseur en marche, il est un moment où tu ignores s'il est arrêté ou s'il est en mouvement, car tu ne fais qu'un avec lui dans son mouvement. Pour le savoir, il te faut regarder par la porte le palier qui demeure immobile à l'extérieur.

Tu as la même sensation dans un train roulant lentement sur les rails. Si tu es à l'intérieur de ce train, tu perçois son mouvement uniquement à l'instant où il se met en marche, ou bien lorsqu'il commence à ralentir pour s'arrêter, ou encore lorsque tu regardes par la fenêtre le quai qui demeure immobile à l'extérieur.
De même, tu ne pourrais observer le soleil si tu te trouvais à sa surface, mais tu le peux à partir de la lune ou de la terre. Tout comme tu ne peux observer la terre alors que tu y habites; mais cela t'est possible à partir de la lune.

Tu ne peux saisir une situation que de l'extérieur. C'est pourquoi il nous serait impossible de connaître le cours du temps s'il n'y avait en nous une partie cognitive qui s'arrête à un seuil extérieur séparé du flux temporel continu. Si notre faculté de connaissance bougeait à tout instant avec l'aiguille des secondes, nous ne pourrions jamais percevoir ces dernières. Notre perception passerait comme passent les secondes, sans rien remarquer.

Nous parvenons ainsi à un résultat surprenant. Voici une partie de notre être qui est en dehors du flux temporel : elle est éternelle. Du seuil d'où elle l'observe, impassible, elle perçoit le temps sans être emportée par lui. Pour elle, point de croissance ni de vieillesse ! Point de décrépitude ni de disparition ! Le jour où le corps retombera en poussière, elle demeurera telle qu'elle est, vivant de sa vie propre, une vie intemporelle. Cette partie est l'esprit.

Chacun de nous peut sentir en lui cette existence spirituelle, comme une présence continuelle à lui-même. Il se sait être lui-même et, en même temps, totalement à part de l'existence matérielle qui est emportée par le changement, l'instabilité et l'agitation du temps extérieur.

Cet état que nous percevons aux moments de lucidité intérieure et que j'appelle "état de présence", c'est la clé qui nous conduit à l'existence spirituelle à l'intérieur de notre être et qui met à notre portée cette énigme ayant pour nom : l'esprit !

Une autre preuve de notre nature spirituelle est le sentiment inné que nous avons de notre liberté. Or ce sentiment n'aurait aucun sens si nous n'étions que des corps matériels, enfermés dans le carcan de la vie matérielle et soumis au déterminisme des lois de la matière.

Nous possédons donc un esprit qui échappe à l'emprise du temps, qui surpasse la mort et les déterminismes de la matière.

Que dire alors de la résurrection ?

Aucun mort n'est revenu nous informer de ce qui lui était arrivé et le Jour de la Résurrection n'est pas encore arrivé pour que nous puissions disposer d'une preuve tangible et directe.

Tout ce que l'on peut dire ici, c'est que la Résurrection est une vérité religieuse dont la vraisemblance est attestée par la raison et la science.

Comment ?

En fait, ce que nous pouvons constater des phénomènes de l'existence nous indique qu'il y a, pour toute chose, un cycle et un perpétuel recommencement. Après le jour vient la nuit ; puis c'est à nouveau le jour. Le soleil se lève, se couche, se lève à nouveau, etc.

Il y a l'été, l'automne, l'hiver, le printemps. Puis le cycle recommence et se répète : été, automne, hiver...

Après l'éveil vient le sommeil de la nuit au terme duquel nous nous éveillons à nouveau.

Tout cela rend vraisemblable le fait qu'au sommeil de la mort succédera le réveil de la Résurrection. Il y a en effet un retour pour toute chose et Dieu se nomme Lui-même, dans le Coran, Celui qui crée et renouvelle :

« De même qu'Il vous a créés,
vous retournerez à Lui. »
(Coran :7, 29)

« C'est Lui qui donne un commencement à la création,
puis Il la renouvellera. »
(Coran : 10, 4)

Toute chose, de l'atome à la galaxie, n'est-elle pas prise dans une rotation ? Même les civilisations de l'histoire ont leur cycle.

Ce retour éternel et universel rend vraisemblable la Résurrection.

Une autre preuve réside dans l'ordre parfait qui règne dans l'univers, un ordre sans la moindre faille. De la plus imposante galaxie au plus petit atome et à l'électron invisible, nous sommes en présence d'un ordre et d'une loi régissant toute chose. Même l'électron infiniment petit ne peut se déplacer d'une orbite à l'autre au sein de l'atome sans avoir donné ou pris une certaine quantité d'énergie équivalente à son mouvement, comme s'il s'agissait d'un voyageur en train qui ne peut se rendre à une quelconque destination sans avoir payé au préalable son billet. Comment peut-on concevoir que, dans un ordre aussi parfait, un assassin ou un oppresseur puisse échapper au châtiment qu'il mérite, pour le simple fait qu'il a déjoué la surveillance de la police ? La raison veut que le criminel reçoive inévitablement sa punition. Il est absolument nécessaire qu'il y ait un autre monde où les comptes seront établis équitablement. C'est la justice qui l'exige.

Nous sommes créés ainsi par Dieu : nous aspirons à la justice ; nous l'aimons et la recherchons; nous essayons de l'accomplir. Et pourtant, la justice n'est pas de ce monde.

La philosophie l'affirme : si la soif d'eau est une preuve de l'existence de l'eau, la soif de justice est une preuve que la justice existe. Et si cette justice n'existe pas ici-bas, il doit nécessairement y avoir un jour, une heure où elle sera effectivement réalisée.

Voici donc autant de preuves et d'arguments en faveur de l'existence de la Résurrection, du Jugement Dernier, de l'Au-delà.

Mais le croyant qui s'en remet à la vérité du Coran n'a pas besoin de toutes ces démonstrations. La foi habite son coeur, le dispensant d'avoir recours à pareille argumentation. Il nous reste cependant à nous demander : qu'est-ce que l'Esprit ?

« Ils t'interrogent au sujet de l'Esprit.
Dis : l'Esprit procède du Commandement de ton Seigneur.
Il ne vous a été donné que peu de science. »
(Coran : 17, 85)

L'Esprit est une énigme. On ignore absolument tout de lui.
Nous relevons un fait étrange : chaque fois que l'Esprit est mentionné dans le Coran, il est dit qu'il procède du Commandement du Seigneur :

« L'Esprit qui provient de son Commandement,
Il le donne à qui Il veut de ses serviteurs. »
(Coran : 40, 15)

« Il fait descendre les Anges avec l'Esprit qui provient de son Commandement
sur qui Il veut de ses serviteurs. »
(Coran : 16, 2)

« Les Anges et l'Esprit descendent durant cette Nuit [de la Révélation du Coran]
avec la permission de leur Seigneur pour régler toute chose. »
(Coran : 97, 4)

« Nous t'avons ainsi révélé un Esprit qui provient de notre Commandement. »
(Coran : 42, 52)

Le Commandement de Dieu est-il Esprit ?

La Parole de Dieu est-elle Esprit ?

Dieu a dit de Jésus qu'Il était:

« un Verbe émanant de Lui. Son nom est : le Messie, Jésus, fils de Marie » (Coran : 3, 45),
« sa Parole qu'Il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui ». (Coran : 4, 171)

Le Verbe, le Commandement, l'Esprit : ces mots sont-ils synonymes ? Ou bien de simples allusions ? Nul ne sait la vérité, sauf Celui qui est Omniscient.

Venons-en maintenant à la question du spiritisme.

Pour notre part, nous émettons des doutes sur ces phénomènes qui surviendraient dans une chambre obscure et auraient pour cause la présence de l'esprit d'un tel ou d'un tel.

Un éminent penseur comme Henri Soudre soutient que ces phénomènes ont pour origine le subconscient et les facultés spirituelles du médium. Quant à la présence d'un esprit, absolument rien de cela ne se produit.

Les penseurs hindous affirment que ce sont les mauvais esprits qui se dissimulent dans la personne du médium au cours de la séance de spiritisme.

Ces esprits ont certaines connaissances sur les morts et ils les utilisent pour se moquer des assistants et ridiculiser leur crédulité.
Les mystiques musulmans pensent, pour leur part, que ce n'est pas l'esprit qui est présent durant ces séances, mais son "compagnon", à savoir le démon qui accompagnait le défunt au cours de sa vie terrestre et qui connaît donc tous ses secrets. Étant donné qu'il est maintenu en vie par Dieu, ce démon ne disparaît pas à la mort de celui qu'il accompagnait. Au cours des séances où c'est lui qui est présent, il divulgue les secrets de son défunt, imite sa voix et ses habitudes dans le but de se jouer de l'assistance. C'est ainsi que procèdent les démons pour manifester à l'homme leur hostilité.

Les mystiques musulmans ajoutent : si nous sonnons à la porte d'un bureau, c'est le serviteur qui répond, car Monsieur le Directeur ne dérange pas pour si peu. Il en est de même dans le monde des esprits. Ce sont les mauvais esprits, les démons et leurs semblables qui sont présents aux séances de spiritisme pour ridiculiser l'assistance.

Quant aux esprits des humains, ils sont dans un autre monde, le *Barzakh*, et il est impossible d'invoquer leur présence. Ils peuvent cependant, au cours d'un rêve, communiquer avec ceux qu'ils aiment. Cela peut encore se produire à l'état de veille si les conditions requises sont remplies.

En nous basant sur les nombreuses séances auxquelles nous avons assisté ainsi que sur notre expérience personnelle en ce domaine, nous prétendons qu'il n'existe aucune preuve pour démontrer que les phénomènes se produisant à l'intérieur de la chambre obscure ont pour cause la présence de l'esprit invoqué.

L'opinion des mystiques musulmans est peut-être la plus apte à fournir l'interprétation des faits. En tout cas, la question est toujours à l'étude... Malheureusement, les fumisteries abondent ici plus que les vérités, et le dernier mot n'a pas encore été dit.

Je ne doute pas, cher ami, que les mots "démon", "mauvais esprits" et "compagnon" te fassent rire. Tu as tes excuses, car si tu ne crois pas à ton propre esprit, comment peux-tu croire à mon démon ? Si tu n'admets pas l'existence de Dieu, comment attendre de toi que tu admettes celle des mauvais esprits ?

Et pourtant, en supposant que tu sois né il y a cent ans de cela et que quelqu'un soit venu te trouver pour te parler de rayons laser capables de transpercer le fer, ou bien d'images transmises par les airs au-delà des continents en moins d'une seconde, ou encore d'un astronaute marchant sur la lune, ne serais-tu pas tombé à la renverse ? N'aurais-tu pas pouffé de rire deux fois plus fort que maintenant ? N'aurais-tu pas dit : Voici un homme qui s'est échappé de l'hôpital psychiatrique ! Et pourtant, aussi extraordinaires soient-elles, ces réalités peuvent parfaitement être constatées de nos jours.

Dialogue avec un ami athée - 10

La conscience.

Mon ami me dit :

- Vous parlez de la conscience avec une telle vénération qu'elle semble être pour vous un absolu, alors qu'elle est en fait un produit de la société, une monnaie - rien de plus ! - frappée et fondue dans le creuset des relations sociales.Pour nous, cette conscience est quelque chose de fluctuant. Ses jugements et ses préceptes varient au gré des intérêts. D'une valeur utile, nous disons qu'elle est un « bien ». Par contre, nous appelons « mal » toute valeur causant un préjudice, s'agirait-il même de cette intégrité à laquelle vous tenez comme à la prunelle de vos yeux !

Je répondis calmement : - Oui ! Si j'ai bien entendu, c'est là la point de vue d'un philosophe matérialiste. La conscience aurait pour fonction d'imposer des restrictions et des limites. Elle serait née des contraintes sociales. Elle serait le fruit d'une expérience qui diffère selon les personnes, les époques et les pays.

C'est ce que vous affirmez.

Mais la réalité est autre, car la conscience est une lumière déposée par Dieu dans notre nature. Elle est un indicateur, un guide, une boussole que nous possédons dès notre naissance et qui nous conduit vers la vérité. L'acquis social n'a pas d'autre rôle que de nettoyer et polir le verre de cette boussole.

Nous possédons des arguments pour appuyer nos dires et réduire à néant les vôtres.

Observe le monde animal où n'existe aucune vie en société ! Regarde le chat par exemple ! Lorsqu'il fait ses besoins, il se retourne pour recouvrir de terre ses excréments. Le chat vit-il en société pour avoir appris à se plier à une telle contrainte ? Et comment a-t-il appris à faire la distinction entre saleté et propreté ? Lorsqu'il dérobe un poisson et que tu l'attrapes pour lui donner une tape sur la tête, tu le vois baisser le nez, tout honteux. Il est clair qu'il ressent sa culpabilité... Lorsqu'il joue avec les enfants à la maison et qu'au cours du jeu, il casse un vase, que se passe-t-il ? Il se met à courir avec frayeur pour aller se cacher sous les chaises. Il sait très bien qu'il a commis une faute.

Tous ces comportements sont des traits révélateurs d'une conscience. Or il n'existe pas, dans le monde des chats, de raisons à l'apparition d'une telle sensibilité. Et rappelons qu'au point de départ, nous n'observons pas de vie en société parmi les chats.

Voici d'autres exemples : les traditions de fidélité au couple chez les pigeons ; la noblesse du cheval dans l'attachement à son maître, jusqu'à la mort ; l'orgueil du lion qui ne condescend pas à attaquer sa proie par l'arrière ; le honte du chameau qui interrompt l'accouplement avec sa femelle lorsqu'il remarque qu'on l'observe.

On se souvient aussi du grave accident que tous les spectateurs ont pu voir au cirque al-Hélou, au Caire, lorsqu'un lion sauta par l'arrière sur le dompteur Muhammad al-Hélou et qu'il lui planta ses griffes dans les épaules, le blessant à mort.

Les responsables du cirque nous racontent les suites de l'accident : le lion refusa toute nourriture et il se confina dans sa cage, sans la quitter un instant. On le transporta ensuite au zoo où on lui présenta une lionne pour le distraire ; mais il la frappa et la rejeta.
Il demeura ainsi, refusant de manger, jusqu'au jour où, rageur, il déchiqueta sa patte criminelle, provoquant une hémorragie dont il mourut.

Un animal qui se suicide de remords en repensant au crime qu'il a commis ! De quelle société, dans le monde des fauves, le lion a-t-il appris un tel réflexe ? Dans la société des fauves, le meurtre d'un homme est-il un crime qui appelle le suicide ?

Nous sommes ici en présence d'une noblesse, d'une morale et d'une conscience que nous ne rencontrons pas chez certains humains !

La représentation et l'interprétation matérialistes de la réalité sont vouées ici à l'échec. La religion nous apporte la seule explication possible : la conscience est une Lumière déposée par Dieu dans notre nature. Tout le rôle de l'acquis social est de nettoyer la rouille de l'âme pour que transparaisse cette Lumière divine.

C'est ce qui s'est passé entre le lion et son dompteur. L'amour et l'intimité des rapports ont affiné le psychisme de l'animal, ranimant en lui la flamme de la pitié. Et voici que le lion, sous le coup de la tristesse et du remords, se suicide comme le feraient les hommes.

« *Le permis et le défendu,* affirme notre Prophète, *sont manifestes.* »

« *Consulte ton coeur, même si l'on t'a donné une sentence légale !* »

Nous n'avons besoin d'aucune faculté de la Loi religieuse pour distinguer la faute de ce qui est juste, la vérité de l'erreur, le défendu du permis. Dieu a en effet déposé cette "faculté" dans le coeur de chacun d'entre nous. Il nous a fait don d'un critère infaillible. Il nous est demandé uniquement de libérer notre coeur de la gangue qui l'enveloppe et des passions qui l'obscurcissent. Nous pourrons alors percevoir, regarder, connaître et discerner, sans que soit nécessaire l'aiguillon de l'acquis social. Il suffit de la Lumière divine qui a pour nom la conscience.

« Ô vous qui croyez !
Si vous craignez Dieu, Il vous accordera la possibilité
de distinguer le bien du mal. »
(Coran : 8, 29)

Dieu dit de Lui-même, en s'adressant au mystique Muhammad Ibn Abd al-Jabbâr :

« Comment désespères-tu de moi, alors que j'ai mis en ton coeur celui qui me représente et parle en mon nom ? »

À l'instar de la réalité de la conscience, les principes moraux fondamentaux sont immuables. Tuer un innocent ne deviendra jamais un acte vertueux. De même le vol, le mensonge, l'offense faite à autrui, la fornication, la débauche, l'indécence, la grossièreté, la cruauté, l'hypocrisie et la traîtrise, tous ces défauts le resteront jusqu'à la fin des temps, lorsque Dieu *« héritera de la terre et de tous ceux qui s'y trouvent »*.

Par contre, l'amour, la miséricorde, la sincérité, la mansuétude, le pardon et la bonté resteront toujours des vertus et ne deviendront jamais des crimes... à moins que tout ne se corrompe dans les cieux et sur la terre. Ce serait alors le triomphe de la folie et la fin de la raison.

Dialogue avec un ami athée - 11

Les rites du Pèlerinage sont-ils du paganisme ?

Mon ami se frottait les mains, l'air satisfait. Il affichait au bord des lèvres un sourire malicieux qui laissait entrevoir ses dents. Dans ses yeux, brillait cet éclair apparaissant sur le visage du boxeur qui s'apprête à porter le coup décisif.

Il me dit :

- Ne remarques-tu pas avec moi que les rites de votre Pèlerinage à La Mekke sont du pur paganisme ? Cette construction en pierre, la *Ka'aba,* que vous touchez et dont vous faites plusieurs fois le tour... la lapidation de Satan... la course entre al-Safâ et al-Marwa... la Pierre Noire que vous baisez... et cette histoire du chiffre 7 ? Sept fois consécutives, vous accomplissez ces rites. Ce sont les vestiges d'une superstition liée aux chiffres magiques dans la sorcellerie de l'ancien temps. Et finalement, pourquoi cette pièce d'étoffe dont vous revêtez votre corps dénudé pour vous mettre en état de sacralisation rituelle ? Excuse-moi si je t'incommode avec ma franchise. Mais la pudeur ne compte pas dès qu'il s'agit de science !

Lentement, il tira quelques bouffées de sa cigarette tout en me lorgnant de derrière ses lunettes.

Je répondis en gardant mon calme :

- Ne remarques-tu pas avec moi, à ton tour, que les lois de la matière veulent que le plus petit tourne autour du plus grand ? L'électron de l'atome gravite autour du noyau ; la lune, autour de la terre ; la terre, autour du soleil ; le soleil, autour d'une galaxie ; la galaxie, autour d'une plus grande galaxie... Finalement, nous parvenons à Celui qui est le-Plus-Grand : Dieu. Ne disons-nous pas « *Allâhu Akbar !* Dieu est le -Plus-Grand » ?

Par conséquent, et conformément à ta loi scientifique, il est inévitable que tout gravite autour de Lui. C'est bien ce que tu fais toi-même en cet instant, bien malgré toi, puisque tu es pris dans le système solaire dont tu fais partie. Que tu le veuilles ou non, tu es emporté par un mouvement de gravitation. Rien n'est stable dans l'univers, excepté Dieu, Lui l'Impénétrable, l'Impassible autour de qui tout est mouvement. Telle est la loi du plus petit et du plus grand que tu as apprise en physique.

Quant à nous, nous tournons intentionnellement autour de la Demeure de Dieu, car c'est la première que l'homme ait adoptée pour vénérer son Seigneur. Depuis les temps les plus reculés, elle est devenue un symbole. Ne défilez-vous pas au Kremlin, autour d'un homme embaumé que vous honorez du titre de « Bienfaiteur de l'humanité » ? Si vous appreniez qu'on a érigé un monument à la gloire de Shakespeare, vous iriez le visiter avec encore plus d'empressement que nous-mêmes lorsque nous allons visiter le tombeau de notre Prophète Muhammad.

Ne déposez-vous pas une couronne de fleurs sur un tombeau qui, pour vous, symbolise le Soldat Inconnu ? Pourquoi alors nous reprocher de jeter des pierres contre un monument symbolique qui, pour nous, représente Satan ?

La vie n'est-elle pas une marche rapide de la naissance à la mort ? Et lorsque tu disparaîs, c'est ton fils qui prend le relais... C'est exactement ce que signifie le trajet symbolique entre al-Safâ (dont le nom signifie « clarté », « vide », comme symbole du néant) et al-Marwa (la source, symbole de vie). Du néant à l'existence, puis de l'existence au néant : n'est-ce pas le mouvement pendulaire de toute créature ? Ne vois-tu pas dans les rites de notre Pèlerinage un résumé, symbolique et riche de sens, de toutes ces réalités mystérieuses ?

Le chiffre 7 te fait rire ? Laisse-moi, dans ce cas, te demander : pourquoi y a-t-il sept notes dans la gamme, et sept seulement, non pas huit ? Après la septième, on reprend la note du début, et ainsi de suite... Il y a encore les sept couleurs du spectre lumineux, les sept sphères d'électrons gravitant autour du noyau de l'atome, le septième mois à partir duquel le foetus est pleinement formé dans le sein de sa mère (s'il naît avant, il meurt). Rappelons enfin que les jours de la semaine, non seulement chez nous, mais dans toutes les civilisations, sont au nombre de sept. Tous les hommes ont adopté cette même répartition, sans qu'ils aient eu à se consulter pour se mettre d'accord. N'est-ce pas significatif ? Ou bien, toutes ces réalités sont-elles, elles aussi, de la magie et de la sorcellerie ?

Lorsque tu baises la lettre que tu as reçue de ta bien-aimée, es-tu un païen ? Pourquoi alors nous reprocher de baiser la Pierre Noire, comme le fit notre Prophète Muhammad lorsqu'il la fit apporter, enveloppée dans son manteau ? Il n'y a absolument aucun paganisme en cela. Dans les rites du Pèlerinage, ce n'est pas la Pierre comme telle que nous vénérons. Toute notre attention va aux significations profondes, aux symboles, aux souvenirs évoqués.

Tous ces rites sont autant d'occasions pour nous faire réfléchir, éveiller nos sentiments et susciter la piété en nos coeurs.
Quant à la pièce d'étoffe, qui doit être sans coutures et dont nous ceignons notre corps nu pour nous mettre en état de sacralisation rituelle, elle symbolise l'abandon des vaines parures d'ici-bas et le dépouillement total en présence du Créateur. C'est exactement dans cet état que nous sommes lorsque nous entrons dans ce monde, enveloppés de langes. C'est ainsi que nous sommes encore lorsque nous le quittons et qu'on nous dépose, enveloppés d'un linceul, dans la tombe.

Une certaine tenue officielle n'est-elle pas de rigueur pour rencontrer le roi ? Nous affirmons, pour notre part, qu'aucune tenue n'est adéquate face à la Splendeur divine, sinon le dépouillement total des ornements de ce monde. Dieu est en effet supérieur à tous les rois. On ne peut se présenter à Lui que dans l'humilité et le dépouillement.

L'habit tout simple que revêtent devant Dieu le riche, le pauvre, le maharajah et le millionnaire signifie encore que tous les hommes sont frères, quelle que soit la différence de rangs et de richesses qui les sépare.

Le Pèlerinage est pour nous une assemblée solennelle et un rassemblement annuel. Il est à l'image de la Prière rituelle du vendredi, ce petit rassemblement où nous nous retrouvons chaque semaine.

Pour qui y réfléchit et les médite, tous ces rites ont une signification grandiose. Ils sont à cent lieues du paganisme.

Cher ami, si tu accomplissais avec moi la station sur le mont Arafat, perdu dans la foule de plusieurs millions de personnes qui scandent « *Allâhu Akbar !* Dieu est le-Plus-Grand ! », qui récitent le Coran et psalmodient « *Labbayka Allâhumma labbayka !* Me voici, ô mon Dieu, devant Toi ! », si tu les voyais pleurer tellement est intense l'amour dans les coeurs, tu serais toi aussi en larmes en te fondant dans cette foule humaine. Tu ressentirais ton néant face à la Grandeur de Dieu, ce Roi Tout-Puissant, Maître de l'univers.

Dialogue avec un ami athée - 12

Pourquoi le Coran n'est pas l'oeuvre de Muhammad

Mon ami me dit en choisissant ses mots :

- Je ne voudrais pas t'offusquer, car je sais à quel point tu vénères le Coran. Je suis d'accord avec toi pour reconnaître qu'il s'agit d'un livre d'une valeur inestimable. Mais pourquoi Muhammad n'en serait-il pas l'auteur ? Qu'un homme de sa trempe écrive un livre d'une telle splendeur n'aurait rien de surprenant.
Ce serait même beaucoup plus logique que d'affirmer : « C'est Dieu qui l'a révélé en le faisant descendre des cieux sur les hommes ! » Nous n'avons jamais vu Dieu faire quoi que ce soit de semblable. En outre, nous sommes à une époque où il est difficile de convaincre les hommes de l'existence d'un ange, appelé Gabriel, qui aurait apporté des cieux un livre pour le révéler à un être humain.

Je répondis calmement :

- Bien au contraire ! Nous vivons à une époque où il est on ne peut plus facile de croire à l'existence d'anges invisibles et de vérités pouvant être communiquées aux hommes par révélation. On parle aujourd'hui d'ovnis descendant sur la terre en provenance de lointaines planètes. Il existe des cerveaux électroniques pour diriger les usines, des rayons laser qui tuent, des ondes radio qui atteignent leurs objectifs, des images transformées en ondes électromagnétiques captées par un appareil gros comme un paquet de cigarettes, des caméras pour filmer ce qui est invisible à l'oeil nu, des appareils pour voir dans les ténèbres... L'homme marche sur la Lune ; des satellites se posent sur Mars...

Il n'est donc plus étrange d'entendre dire que Dieu a mandaté un être invisible, l'un de ses Anges, pour communiquer sa Révélation à un Prophète. L'existence de Gabriel est même devenue une réalité de second rang, moins surprenante que ce que nous voyons et entendons quotidiennement.

Pour quelle raison Muhammad n'est pas, selon nous, l'auteur du Coran ? Voici : dans sa forme morphologique et syntaxique, avec tout son contenu de connaissances scientifiques ou autres, de secrets révélés, de beauté littéraire et de précision du vocabulaire, le Coran dépasse les capacités d'un auteur humain. Si nous ajoutons que Muhammad était analphabète, qu'il n'a jamais fréquenté l'école et qu'il n'a jamais quitté la péninsule Arabique pour se mêler à une autre civilisation, il est impossible d'émettre le moindre doute ou la moindre question à ce sujet.

Les incrédules de ton espèce qui s'entêtent à prétendre que le Coran a été composé par un homme, Dieu les défie en ces termes :

« Dis : Produisez donc une sourate semblable à ceci
et invoquez qui vous pourrez en dehors de Dieu. »
(Coran : 10, 38)

Appelez à l'aide les démons, les anges, les génies de l'humanité, et montrez-moi une sourate semblable à ceci : le défi est toujours lancé et il n'est personne qui ait pu le relever.

Si nous examinons le Coran avec impartialité et objectivité, nous exclurons totalement que Muhammad ait pu en être l'auteur.

S'il en était autrement, Muhammad aurait laissé dans le Coran une trace de ses soucis personnels et de sa tristesse. En une même année, il perdit en effet sa femme Khadîja et son oncle paternel Abû Tâlib, les deux seuls êtres sur lesquels il pouvait s'appuyer en ce monde. Sa douleur fut immense. Or, dans le Coran, aucune mention n'est faite de ces deux êtres chers. Pas le moindre mot. De même, lorsque le Prophète pleure son fils Ibrâhim qui vient de mourir, le Coran reste muet. La personne de Muhammad n'intervient absolument pas.

Qui plus est, les versets coraniques peuvent aller à l'encontre de ce que fait ou pense faire Muhammad. Parfois, c'est une réprimande, comme à propos de cet aveugle dont le Prophète s'était détourné pour s'intéresser aux gens de Quraysh, sa propre tribu :

« Il s'est renfrogné et s'est détourné parce que l'aveugle est venu à lui.
Qui te fera savoir si, peut-être, celui-ci se purifie
ou s'il réfléchit de telle sorte que le Rappel lui soit profitable ? »
(Coran : 80, 1-4)

Parfois, c'est un désaveu :

« Il n'appartient pas à un Prophète de faire des captifs
tant que sur, sur la terre, il n'est pas venu à bout des incrédules.
Vous aspirez aux biens de ce monde. Dieu veut, pour vous, la Vie future.
Si une prescription de Dieu n'était pas déjà intervenue,
un terrible châtiment vous aurait atteints à cause des biens dont vous vous êtes emparés. »
(Coran : 8, 67-68)

Parfois encore, le Coran ordonne à Muhammad de dire à ses fidèles ce qu'il ne pourrait pas dire s'il parlait de son propre chef :

« Dis : Je ne suis pas un innovateur parmi vos prophètes.
J'ignore ce que l'on fera de moi et de vous. »
(Coran : 46, 9)

Il n'existe aucun prophète qui puisse se porter volontaire, de son plein gré, pour dire à ses adeptes : « *J'ignore ce que l'on fera de moi et de vous... Je ne détiens, pour vous comme pour moi, ni dommage, ni profit.* » La dispersion des adeptes serait inévitable.

Et pourtant, c'est bien ce qui est arrivé à Muhammad. Les Juifs ont utilisé le verset précité comme prétexte pour déclarer : Quelle est l'utilité de ce prophète qui ignore ce que l'on fera de lui et de nous ? Nous n'avons aucun avantage à le suivre.

Si Muhammad avait eu l'initiative du Coran, jamais il n'aurait écrit de tels versets !

Un examen minutieux du style coranique nous prouve qu'il est nouveau et unique en son genre. Dans sa cohésion, sa composition et sa structure, il n'a pas son semblable dans la littérature arabe, qu'elle soit antérieure ou postérieure au Coran, à tel point que l'on peut répartir la langue arabe en trois grandes sections : la poésie, la prose et le Coran. Nous sommes en présence d'une langue qui a sa trame propre, sans être de la prose ou de la poésie.

La musicalité de la poésie repose sur le rythme et la rime. Écoutons, par exemple, le poète Ibn al-Abras al-Asadî :

« *Aqfara min ahli-hi Abîd Fa-laysa yubdî wa lâ yu'îd.* »

(«Loin des siens qu'il a abandonnés Dans son silence, Abîd s'est confiné. »)

La musicalité est due ici à la césure et à la rime sur le "d" prolongé. C'est une musicalité externe, alors que celle du Coran est interne :

« Wa d-duhâ wa l-layli idhâ sajâ. »

(**« Par la clarté du jour ! Par la nuit, quand elle s'étend ! »**
Coran : 93, 1-2)

Aucune césure, aucune rime dans cette simple expression. Et pourtant, la musique filtre à travers elle, provenant de l'intérieur même de la phrase.

Et ces autres versets :

« Rabbi innî wahana l-'azmu minnî
Wa-(i)shata'ala r-râ'su shayban wa lam
Akun bi-du'â'ika Rabbi shaqiyyan. »

(**« Mon Seigneur ! Mes os sont affaiblis, ma tête a blanchi.**
Mon Seigneur ! Jamais en te priant je n'ai été malheureux »
Coran : 19, 4)

« Taha / Mâ anzalnâ 'alayka l'Qur-âna li-tashqâ /
illâ tadhkiratan li-man yakhshâ /
tanzîlan mim-man khalaqa l'arda wa s'samawâti l'-'ulâ /
ar-Rahmân 'alâ l-'arshi(i) stawâ. »

(« **Ta.Ha.**
Nous n'avons pas fait descendre sur toi le Coran pour te rendre malheureux,
mais comme un Rappel pour quiconque craint Dieu ;
comme une Révélation de Celui qui a créé la terre et les cieux élevés.
Le Miséricordieux se tient en majesté sur le Trône.
Coran : 20, 1-5)

Lorsque les versets prennent le ton de la menace, la phrase semble construite et sculptée dans le roc. Tel un cliquetis de cuivres qui s'entrechoquent, le rythme devient irritant pour l'oreille :

« Innâ arsalnâ 'alay-him rihan sarsaran fî yawmin nahsin mustamirr(in) /
Tanzi'u n-nâsu ka-anna-hum a'jâzu nakhlin munqa'ir(in). »

(« **Nous avons déchaîné contre eux un vent mugissant en un jour interminable et funeste.**
Ce vent arrachait les hommes comme s'ils avaient été des souches de palmiers déracinés. »
Coran : 54, 19-20)

Des mots comme *sarsaran* (« mugissant »), *munqa'in(in)* (« déraciné »), etc. ont la dureté de la pierre.

Lorsque les versets coraniques annoncent une nouvelle fabuleuse, comme la fin du déluge, le style devient haché. On dirait du morse. Les versets entiers ressemblent à des messages télégraphiques très concis dont l'effet est impressionnant :

« Il fut dit : Ô terre ! Absorbe cette eau qui t'appartient !
Ô ciel ! Arrête-toi !
L'eau fut absorbée, l'ordre fut exécuté. »
(Coran : 11, 44)

Dans le choix du mot évocateur, la composition et le rythme de la phrase en fonction du sens à donner ou du sentiment à éveiller, le Coran atteint une variété inégalable. Son style est coulant, sans redondance ni affectation.

Poursuivant notre analyse, nous découvrons dans le Coran une très grande précision et une stupéfiante exactitude. La moindre préposition est juste à la place qu'il faut, ni avant, ni après. Il est impossible de remplacer un mot par un autre, ou une préposition par une autre. Chaque mot a été choisi parmi une multitude d'autres, en fonction de critères très précis.

Pour illustrer cette précision extrême, introuvable en aucun autre écrit, remarquons le mot *lawâqiha* (« chargés de lourds nuages ») dans le verset:

« Wa arsalnâ r-riyâh lawâqiha »

(« **Nous avons envoyé les vents chargés de lourds nuages** »
Coran : 15, 22).

On donnait autrefois à ce mot l'interprétation métaphorique suivante : les vents agitent les nuages et font tomber la pluie qui « féconde » la terre, qui la rend « fertile ». Nous savons aujourd'hui que les vents entraînent les nuages chargés d'électricité positive et qu'ils les projettent à l'intérieur d'autres nuages, chargés d'électricité négative. Cette rencontre produit les éclairs, le tonnerre et la pluie. Selon cette explication, les vents sont à nouveau agents de « fécondation ». Nous savons finalement qu'ils transportent des grains de pollen d'un arbre vers l'autre. Il s'agit alors d'une « fécondation » au sens premier du terme.

Nous voici donc en présence d'un mot qui est exact selon ses acceptions métaphorique, littérale et scientifique, outre son agréable sonorité.

Un autre verset illustrera cette précision dans le choix du mot évocateur :

« Ne dévorez pas à tort vos biens entre vous : n'en faites pas présent [tudlû] aux juges
dans le but de manger injustement une part des biens d'autrui.
Vous le savez parfaitement. »
(Coran : 2, 188)

Notons le mot *tudlû* [« laisser pendre, laisser tomber »]. Bien que le juge, à qui sont remis les biens, soit haut placé, le Coran rétablit la situation. En effet, la main qui reçoit un pot-de-vin, s'agirait-il de la main d'un juge, le reçoit « par-dessous ». D'où l'expression « laisser tomber dans la main des juges » qui traduit avec une éloquence sans pareille la bassesse de celui qui se laisse corrompre.

Dans le verset du *jihâd* :

« Qu'avez-vous ?
Lorsqu'on vous dit : Élancez-vous sur le Chemin de Dieu,
vous vous êtes appesantis [i-ththâqaltum] sur la terre. »
(Coran : 9, 38)

Le Coran emploie le mot *(i)ththâqaltum* au lieu de *tathâqaltum*, avec fusion des deux "th" collés l'un à l'autre. Il veut suggérer par là la couardise de ceux qui "collent" au sol et s'y recroquevillent de peur lorsqu'ils sont appelés au combat. La morphologie du mot est donc évocatrice par elle-même.

Le verset relatif au meurtre des enfants pour cause de pauvreté se présente sous deux formes :

« Ne tuez pas vos enfants à cause de votre pauvreté ;
Nous vous accorderons votre subsistance avec la leur. »
(Coran : 6, 151)

« Ne tuez pas vos enfants par crainte de la pauvreté ;
Nous leur accorderons leur subsistance avec la vôtre. »
(Coran : 17, 31)

La variante entre ces deux versets n'est pas due au hasard. Elle obéit à des raisons précises. Lorsque le meurtre est voulu « à cause de la pauvreté », cela signifie que les parents vivent actuellement dans la pauvreté. D'où « Nous vous accorderons votre subsistance avec la leur. » Lorsque, par contre, le meurtre des enfants est prémédité « par crainte de la pauvreté », cela signifie que les parents prévoient la pauvreté pour l'avenir. D'où l'allusion faite par le Coran aux enfants en premier lieu : « Nous leur accorderons leur subsistance avec la vôtre. » De telles nuances ne pouvaient venir à l'esprit d'un auteur humain.

Qu'un mot précède ou suive un autre, il y a toujours une sagesse sous-jacente. À propos du vol, par exemple, le Coran parle de l'homme en premier lieu, et ensuite de la femme. Pour la débauche, c'est l'inverse. La raison est évidente : dans le vol, l'homme joue un rôle plus actif que la femme, alors que dans la débauche, c'est la femme qui prend l'initiative. Dès qu'elle revêt une mini-jupe et qu'elle s'installe devant son miroir pour se parfumer et se maquiller, elle est prête à prendre au piège l'homme qu'elle attend.

« Frappez la débauchée et le débauché de cent coups de fouet chacun. »
(Coran : 24, 2)

« Tranchez la main du voleur et de la voleuse. »
(Coran : 5, 38)

En quelque seize endroits, le Coran mentionne le sens de l'ouïe avant celui de la vue :

« Il vous a donné l'ouïe, la vue, des viscères. »
(Coran : 16, 78)

« Nous leur avons donné des oreilles, des yeux et des coeurs. »
(Coran : 46, 26)

« Entends et vois ce qui leur arrivera. »
(Coran : 19, 38)

« Il sera assurément demandé compte de tout : de l'ouïe, de la vue et du coeur. »
(Coran : 17, 36)

« Vous ne pouviez vous cacher, au point que ni vos oreilles, ni vos yeux
ne puissent témoigner contre vous. »
(Coran : 41, 22)

« Rien n'est impossible à Lui !
Il est Celui qui entend et qui voit parfaitement. »
(Coran : 42, 11)

C'est toujours l'ouïe qui est mentionnée la première. Il est en effet prouvé qu'elle est plus parfaite et plus fine que le regard. Nous entendons les démons ; nous ne les voyons pas... Les Prophètes ont entendu Dieu et Lui ont parlé, mais personne ne l'a jamais vu. C'est par l'audition que Muhammad a reçu la révélation du Coran... Une mère est capable de distinguer les pleurs de son fils perdu dans la foule, même si elle ne peut distinguer son visage... Durant le sommeil, l'homme continue d'entendre : son oreille reste éveillée alors que ses yeux sont endormis. C'est bien connu : l'examen anatomique de l'appareil auditif prouve que celui-ci est beaucoup plus délicat et précis que l'organe de la vue.

Relevons, comme autre exemple, la mention des biens matériels avant les enfants :

« [...] le Jour où ni les richesses, ni les enfants ne seront utiles
sauf pour ceux qui se présenteront à Dieu avec un coeur pur. »
(Coran : 26, 88)

« Vos richesses et vos enfants ne sont qu'une tentation,
alors qu'une récompense illimitée se trouve auprès de Dieu. »
(Coran : 64, 15)

« Les biens et les enfants des incrédules
ne leur serviront à rien contre Dieu.
Voilà ceux qui seront accueillis dans le Feu
où ils demeureront éternellement. »
(Coran : 3, 116)

« Pensent-ils qu'en leur accordant des biens et des enfants,
Nous stimulons leur zèle pour le bien ?
Au contraire, ils n'en ont pas conscience. »
(Coran : 23, 55-56)

« Que leurs richesses et leurs enfants ne t'émerveillent pas ;
Dieu ne veut par là que les châtier en cette vie. »
(Coran : 9, 55)

« Sachez que la vie de ce monde n'est que jeu, divertissement,
vaine parure, lutte de vanité entre vous,
rivalité dans l'abondance des richesses et des enfants.
Elle est semblable à une ondée :
la végétation qu'elle engendre satisfait les incrédules. »
(Coran : 57, 20)

Les exemples identiques abondent. La raison en est que la majorité des gens préfèrent les richesses matérielles aux enfants.

Nous remarquons ensuite, dans la grammaire coranique, une précision qui tient à des nuances très fines. Par exemple, dans le verset :

« Wa in tâ'ifatâni min al-mu'minîna
(i)qtatalû fa-(i)slihû bayna-humâ. »

(« **Si deux groupes de croyants se combattent,**
rétablissez la paix entre eux. » - Coran : 49, 9)

Dans un cas, l'accord avec le mot *tâ'ifatâni* (« deux groupes ») est fait au pluriel : *(i)qtatalû* (« se combattent ») ; dans l'autre, il est fait au duel : *fa-(i)slihû bayna-humâ* (« rétablissez la paix entre eux deux »). La raison de cette variante est très subtile : durant le combat, les deux groupes s'affrontent et deviennent une collection (un « pluriel ») de bras qui battent les uns contre les autres. Au moment de la trêve, ils se séparent à nouveau en « deux » groupes, chacun envoyant son émissaire. D'où la formulation adoptée dans le verset.

Dans le Coran, même les prépositions et les conjonctions sont placées ou omises pour des raisons très précises, en fonction d'une intention minutieusement formulée. Par exemple, le mot *yas'alûna-ka* (« ils t'interrogent ») apparaît très souvent dans le Coran :

« Ils t'interrogent au sujet des aumônes.
Dis : Donnez votre superflu. »
(Coran : 2, 219)

« Ils t'interrogent au sujet de l'Esprit.
Dis : l'Esprit procède du Commandement de mon Seigneur. »
(Coran : 17, 85)

« Ils t'interrogent au sujet des nouvelles lunes.
Dis : ce sont, pour les hommes, des indications
qui leur permettent de fixer les époques du Pèlerinage. »
(Coran : 2, 1889)

Chaque fois, la réponse commence par *qul* (« dis »). Mais lorsqu'il est question des montagnes dans le verset :

« Ils t'interrogent sur sujet des montagnes.
Dis [fa-qul] : mon Seigneur les réduira en poudre »
(Coran : 20, 105) ,

la réponse commence par *fa-qul* au lieu de *qul*. La raison de cette nuance est la suivante : dans les cas précédents, la question avait été effectivement posée, alors qu'il n'en était pas de même dans le dernier cas, puisque le sort réservé aux montagnes fait partie des inconnues de la Résurrection. Dieu semble affirmer : « S'ils t'interrogent au sujet des montagnes, dis alors [*fa-qul*]... » L'adjonction du *fa* est due à une raison précise.

Dans le verset :

« Je suis proche en vérité :
quand mes serviteurs t'interrogent à mon sujet,
je réponds à l'appel de qui m'invoque... »
(Coran : 2, 186),

le mot *qul* est omis, car la question porte sur le Moi divin et Dieu est le plus apte à répondre au sujet de Lui-même.

Concernant l'emploi des pronoms personnels « Je » et « Nous », Dieu parle en utilisant le « Nous » lorsqu'est exprimée une Action où sont associés tous les Attributs divins comme la Création, la Révélation, la sauvegarde du Coran, etc.

« Nous avons fait descendre le Rappel ; Nous en sommes le gardien. »
(Coran : 15, 9)

« C'est Nous qui vous avons créés.
Si seulement vous reconnaissiez la vérité ! »
(Coran : 56, 57)

***« Oui, Nous l'avons fait descendre* [le Coran]**
durant la Nuit du Décret. »
(Coran : 97, 1)

« Ne voyez-vous pas comment vous engendrez ?
Est-ce vous qui créez cela, ou bien en sommes-Nous le Créateur ? »
(Coran : 56, 58-59)

« Nous les avons créés ; Nous avons fixé solidement leurs jointures ;
mais lorsque Nous le voudrons,
Nous les remplacerons par des êtres semblables à eux. »
(Coran : 76, 28)

Dans les cas précités, le « Nous » traduit un ensemble d'Attributs divins qui sont tous à l'oeuvre dans une intervention grandiose, comme celle de la Création par exemple. Mais lorsque le verset relate un entretien entre Dieu et l'un de ses serviteurs (Moïse, par exemple), c'est le pronom personnel singulier qui est employé :

« Moi, en vérité, je suis Dieu ! Il n'y a de Dieu que Moi.
Adore-moi donc ! Observe la prière en invoquant mon Nom ! »
(Coran : 20, 14)

Dans ce cas, Dieu dit « Je », car c'est le Moi divin qui parle et l'attention est attirée sur le fait et la proclamation de l'Unicité divine.

Autre exemple de cette extrême précision : deux versets identiques consacrés à la patience. La seule différence tient à l'emploi, dans un cas, de la lettre *lam*.

Luqmân dit à son fils :

« Supporte patiemment ce qui t'arrive :
tu feras montre des meilleures dispositions - Inna dhâlika min 'azmi l-umûr. »
(Coran : 34, 17)

Et nous lisons dans le second verset :

« Mais celui qui est patient et qui pardonne
fait montre des meilleures dispositions - Inna dhâlika la-min 'azmi l-umûr. »
(Coran : 42, 43)

Le *lam* de corroboration employé dans le second cas indique une certaine insistance. La patience doit être double lorsqu'elle est exercée dans le cadre d'une hostilité humaine et qu'il est demandé à l'homme de pardonner à son rival. Cette patience est beaucoup plus difficile que celle exigée face au Décret divin qui exclut toute ruse.

La même remarque sur l'emploi du *lam* est à faire en deux versets sur la pluie que Dieu fait tomber et sur les semences qu'Il fait croître :

« Avez-vous considéré l'eau que vous buvez ?
Est-ce vous qui l'avez fait descendre des nuages ?
Ou bien sommes-Nous celui qui la fait descendre ?
Si Nous le voulions, Nous la rendrions saumâtre. »
(Coran : 56, 68-69)

« Avez-vous considéré ce que vous cultivez ?
Est-ce vous qui ensemencez, ou bien sommes-Nous le semeur ?
Si Nous le voulions, Nous le rendrions complètement sec.
Law nashâ'u la-ja'alnâ-hu hutâman. »
(Coran : 58, 63-65)

Le *lam* de corroboration est utilisé dans le second cas, car l'insistance est nécessaire. En effet,

certains pourraient prétendre qu'il leur possible d'imiter le Créateur en détruisant les semences et en les rendant complètement sèches. Mais nul ne pourrait prétendre qu'il est en son pouvoir de faire tomber des cieux une eau saumâtre. L'affirmation ne nécessite donc pas ici d'être renforcée par le *lam*.

Nous notons encore la même précision dans la description qu'Abraham fait de son Seigneur :

« Il me fera mourir, puis Il me rendra la vie. »
(Coran : 26, 81)

« C'est Lui qui me nourrit et qui me donne à boire –
Wa l-ladhî huwa yut'imu-nî wayasqî-nî. »
(Coran : 26, 79)

Le pronom *huwa* (« c'est Lui qui... ») est ajouté dans le second verset pour souligner l'Action divine. En effet, n'importe qui pourrait prétendre qu'il peut, lui aussi, donner à manger et à boire à Abraham. Mais personne ne saurait prétendre imiter Dieu dans le fait de faire mourir et de rendre la vie.
La justesse de la langue coranique est à nouveau évidente dans l'exemple qui suit. Lorsque Dieu s'adresse aux Musulmans, Il le fait en ces termes :

« Souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous. »
(Coran : 2, 152)

Quant aux Juifs, Il leur dit :

« Souvenez-vous des bienfaits dont Je vous ai comblés. »
(Coran : 2, 40)

Les Juifs dont il est ici question sont en effet des matérialistes qui ne se souviennent de Dieu que pour ses bienfaits et à cause des avantages qu'ils peuvent retirer de Lui. Les Musulmans ont, quant à eux, un coeur plus limpide. Ils savent ce que signifie se souvenir de Dieu pour Lui-même, sans la recherche du moindre intérêt immédiat.

Dieu dit de même à une certaine élite :

« Ô vous, les hommes doués d'intelligence, craignez moi ! »
(Coran : 2, 197)

Puis Il avertit le commun des mortels de cette façon :

« Craignez le Feu qui a pour aliment les hommes et les pierres ! »
(Coran : 2, 24)

Ces derniers ne comprennent en effet que le langage de la peur. Par contre, les hommes doués

d'intelligence ont le privilège de comprendre que Dieu est plus puissant que le feu et qu'Il peut, s'Il le désire, en faire un havre de fraîcheur et de paix.

Dans le discours qu'Iblîs [Satan] tient à son Seigneur, il lui fait le serment suivant :

« Par ta Puissance, je les égarerai tous. »
(Coran : 38, 82)

Iblîs jure donc uniquement par la Puissance divine. Il prouve ainsi sa perspicacité et son savoir. C'est en effet en vertu de sa Puissance que Dieu n'a pas besoin de ses créatures. Que les hommes croient ou non, ils sont libres. Mais quoi qu'il en soit, ils ne porteront nullement préjudice à Dieu. Sa Toute-Puissance le rend indépendant des créatures et de l'univers entier.

Comment Iblîs s'y prendra-t-il pour tenter les humains ?

« Je les guetterai sur ta Voie Droite, puis je les harcèlerai par-devant et par-derrière, sur leur gauche et sur leur droite. »
(Coran : 7, 16-17)

Il mentionne donc quatre directions, mais il omet « par-dessus » et « par-dessous », car le « dessus » signifie la Seigneurie de Dieu, et le « dessous », l'humilité dans l'adoration. Celui qui se tient constamment dans l'humilité face à la Grandeur de son Seigneur est à l'abri des attaques de Satan.

Iblîs indique en outre que son poste préféré pour accomplir sa basse besogne de tentateur est la Voie Droite, le chemin du bien, le tapis de prière... Celui qui délaisse la prière, l'ivrogne et le querelleur n'ont pas besoin d'Iblîs pour être induits en erreur. Ils se suffisent à eux-mêmes. Ce sont des loques humaines. Iblîs est un voleur rusé qui n'aime pas perdre son temps à rôder autour de maisons en ruines.

Dans le Coran, il est fait mention du pardon et de la miséricorde avant le châtiment et la colère.

Dès la première sourate, Dieu est présenté comme « le Miséricordieux » avant d'être « le Roi du Jour du Jugement ». Il est constamment dit de Lui qu'Il réserve son pardon et son châtiment à qui Il veut.

Le pardon divin précède donc son châtiment. Sauf en deux endroits.
Tout d'abord dans un verset relatif à l'ablation de la main du voleur

(« ***Il punit qui Il veut, Il pardonne à qui Il veut*** »- Coran : 5, 40)

parce que cette sanction représente un châtiment temporel qui sera suivi d'un pardon dans l'Au-delà.

Ensuite, dans les paroles de Jésus le Jour de la Résurrection, à propos des infidèles qui l'auront

adoré en délaissant Dieu :

« Si tu les châties... ils sont vraiment tes serviteurs.
Si tu leur pardonnes... Tu es, en vérité, le Puissant, le Juste. »
(Coran : 5, 118)

Outre le fait qu'Il cite le châtiment avant le pardon, Jésus ne dit pas : « Tu es, en vérité, le Miséricordieux qui pardonne par bienveillance », étant donné l'extrême gravité de la faute commise.
Notre dernier exemple est la manière dont le Coran parle du temps. Dans la bouche du Créateur, le futur est mentionné comme étant du passé, notamment à propos de ce qui arrivera le Jour de la Résurrection :

« On soufflera dans la trompette. »
(Coran : 18, 99)

« Le ciel se fendra et sera béant, ce Jour-là. »
(Coran : 69, 16)

« Le Feu apparaîtra à ceux qui s'étaient égarés. »
(Coran : 26, 91)

« Ils seront présentés en rangs devant ton Seigneur. »
(Coran : 18, 48)

Tous les faits, présents et futurs, se sont déjà produits dans la Science divine. Pour Dieu, il n'existe aucun temps qui Lui cache le futur. Dieu est au-dessus du temps et de l'espace. C'est pourquoi nous rencontrons parfois certaines expressions coraniques qui utilisent simultanément deux temps différents et apparemment contradictoires :

« L'Ordre de Dieu arrive ! Ne cherchez pas à hâter sa venue. »
(Coran : 16, 1)

L'Ordre est déjà survenu. Il appartient au passé. Et pourtant, Dieu s'adresse aux hommes en leur demandant de ne pas chercher à hâter sa venue, comme s'il s'agissait d'un événement futur. L'explication est la suivante : l'événement s'est déjà produit dans la Science divine, mais pas encore dans celle des hommes. Il n'y a aucune contradiction en cela, mais uniquement la preuve que la langue coranique est méticuleuse et extrêmement précise. Elle est porteuse de significations lointaines et cachées qu'elle exprime avec la plus grande précision.
Une scrupuleuse exactitude dans l'expression, le choix des mots et l'emploi des prépositions (aucune ne manque, aucune n'est superflue, chacune est à la place qui lui revient) : ces qualités, illustrées par nos exemples, n'existent en aucun ouvrage écrit par l'homme. Nous ne les trouvons que dans le Coran.
Le Coran fait par ailleurs parfois allusion à des vérités d'ordre scientifique. Nous aborderons ce vaste sujet dans le chapitre qui suit.

Dialogue avec un ami athée - 13

Il est impossible que le Coran soit une oeuvre humaine

Cher ami, ce que je te dirai aujourd'hui des rapports entre le Coran et la science va passionner, plus que notre précédent entretien, ton esprit scientifique.

L'astronomie moderne, la physique nucléaire, la biologie et l'anatomie n'existaient pas à l'époque où, il y a plus de 1300 ans de cela, furent révélés les versets coraniques relatifs au cosmos. Et pourtant, lorsqu'il y est question des cieux, de la terre, des étoiles, des planètes, de la création de l'embryon et de la formation de l'homme, ces versets sont en accord avec les sciences les plus récentes.

Venu, en tout premier lieu, transmettre un dogme, une éthique et une loi, le Coran n'a pas traité de ces sujets dans tous leurs détails et avec toute la clarté d'un ouvrage scientifique spécialisé. Sinon, il aurait heurté les Arabes qui n'entendaient rien à ce genre de propos. Il a donc eu recours à un style allusif, sous forme d'aperçus rapides que les sciences et les découvertes à venir se chargeraient d'expliciter, plusieurs centaines d'années plus tard. Ainsi, de génération en génération, les humains y verraient des signes miraculeux prouvant que le Coran a réellement été révélé par le Dieu de Vérité.

« Nous leur manifesterons bientôt nos Signes, dans l'univers et en eux-mêmes,
jusqu'à ce qu'ils voient clairement que ceci est la Vérité.
Ne te suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose ? »
(Coran : 41, 53)

Il n'a donc pas suffi aux infidèles que Dieu fût témoin de la véracité de son Livre. Il a dû, comme Il le déclare Lui-même, leur montrer d'autres signes révélateurs.
De jour en jour et toujours plus, le Coran continue de nous dévoiler ces signes.
Il affirme très clairement que la terre est ronde, utilisant entre autres le mot "enrouler" pour décrire la nuit et le jour comme deux demi-sphères glissant autour du globe :

« Il enroule la nuit sur le jour
et Il enroule le jour sur la nuit. »
(Coran : 39, 5)

Le Coran décrit plus précisément la terre comme étant de forme ovale :

« Il a ensuite étendu [dahâ] la Terre. »
(Coran : 79, 30)

Le verbe *dahâ* est le seul mot du dictionnaire signifiant qu'une chose est à la fois plate et arrondie. Or l'on sait très bien que la terre est apparemment plate, mais qu'elle est ronde en réalité. Elle a plus exactement la forme d'un oeuf.
Nous lisons ensuite une claire allusion au fait que les montagnes flottent dans les airs et donc qu'il en est de même pour la terre, celle-ci ne formant qu'un tout avec ses montagnes :

« Tu verras les montagnes, que tu croyais immobiles,
passer comme des nuages. C'est une oeuvre de Dieu :
Il a bien fait toute chose. »
(Coran : 27, 88)

Les montagnes paraissent fixes et immobiles. En fait, elles flottent dans les airs comme les nuages. Cette comparaison fait d'ailleurs allusion à une autre réalité : de même que les nuages se composent de gouttelettes, la matière est constituée de minuscules parcelles, à savoir les atomes.
Le Coran parle en outre de la succession dans le temps du jour et de la nuit, du début à la fin de la Création :

« Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la lune devancer le jour. »
(Coran : 36, 40)

La rotondité de la terre est à nouveau indiquée ici, puisque le jour et la nuit ont commencé ensemble, comme deux demi-sphères, dès l'instant où Dieu créa l'univers.
Lorsque surviendra le Dernier Jour, la terre sera plongée dans le jour et la nuit confondus, comme au commencement des temps :

« Quand la terre revêt sa parure et s'embellit,
ses habitants s'imaginent posséder un pouvoir sur elle.
Notre Ordre vient alors, de nuit ou de jour ;
Nous en faisons un champ de moisson,
comme si, la veille, elle n'avait pas été florissante. »
(Coran : 10, 24)

« De jour **ou** de nuit » confirme cette succession dans la temps qui ne peut s'expliquer que si une moitié de la terre, en vertu de la rotondité de celle-ci, est plongée dans les ténèbres, ne recevant pas la lumière du soleil, alors que l'autre moitié est exposée au soleil et illuminée. Si la terre était plate, elle n'aurait qu'une seule face et il ne serait plus exact de dire que « la nuit ne peut devancer le jour ».
La multiplication des Orients et des Occidents dont parle le Coran est également riche de sens. Dieu est décrit comme

« le Seigneur des Orients et des Occidents »
(Coran : 70, 40),
Comme***:*** ***« le Seigneur des deux Orients et le Seigneur des deux Couchants»***
(Coran : 55, 17).

Or, si la terre était une surface plate, il n'y aurait ni Orient, ni Occident. La plus grande distance sur cette terre ne serait pas celle séparant deux Orients, comme l'indiquent les paroles de l'homme à son démon le Jour de la Résurrection :

« ***Hélas ! Si seulement il y avait entre moi et toi la distance qui sépare les deux Orients !*** »
(Coran : 43, 38)

Dans la description qu'en donne le Coran, les cieux sont dits « ***traversés de raies*** » (51, 7) : ils possèdent des sentiers, des voies, des espaces. Il est dit aussi qu'ils « ***font revenir*** » (86, 11). Les cieux rendent en effet à la terre tout ce qui s'élève vers eux : la vapeur d'eau sous forme de pluie ; les corps, grâce à l'attraction terrestre ; les ondes radio renvoyées par l'ionosphère ; les rayons infrarouges qui réchauffent la terre durant la nuit.

De même qu'ils renvoient tout ce qui est projeté vers eux à partir de la terre, les cieux absorbent, renvoient et dispersent tout ce qui leur provient de l'univers extra-terrestre, protégeant ainsi la terre des rayons mortels qui la bombardent (rayons cosmiques, rayons ultraviolets). Ils servent de couverture :

« ***Nous avons fait du firmament une voûte protectrice.*** »
(Coran: 21, 32)

« ***Et le ciel ? Nous l'avons solidement construit***
et lui avons donné de vastes proportions. »
(Coran : 51, 47)

C'est ce phénomène auquel on donne aujourd'hui le nom d'expansion continue de l'univers.

Au temps où le Coran fut révélé, le poids de l'atome était connu comme le plus petit possible. L'atome était décrit comme une particule élémentaire indivisible. Puis le Coran est apparu, parlant de poids plus petits encore. Ce fut le premier livre à mentionner l'existence de quelque chose de plus petit que l'atome:

« ***Le poids d'un atome ne Lui échappe ni dans les cieux, ni sur la terre ;***
il n'existe rien de plus petit ou de plus grand que cela
qui ne soit inscrit dans un Livre explicite. »
(Coran : 34, 3)

En termes très clairs, tous ces aperçus sont révélateurs de vérités étonnantes (rotondité de la terre, nature des cieux, nature de l'homme...), si l'on tient compte du fait que jadis, à l'époque de la Révélation coranique, de telles vérités ne pouvaient venir à l'esprit d'aucun homme, sensé ou fou.

Sur la création de l'homme, le Coran fait à nouveau preuve d'une scrupuleuse exactitude. Il parle de la goutte de sperme qui, à elle seule, détermine le sexe de l'enfant à naître :

« Dieu a créé le couple, mâle et femelle, d'une goutte de sperme, après qu'elle a été semée. »
(Coran : 53, 45)

C'est seulement depuis peu que nous sommes parvenus à la connaissance de cette vérité biologique : la tête du spermatozoïde, et elle seule, contient les facteurs déterminant le sexe.

Sur le mode d'un défi lancé à propos de la résurrection des corps, Dieu rappelle qu'Il est capable de restituer à chaque homme ses phalanges, et même ses empreintes digitales :

« L'homme pense-t-il que Nous ne rassemblerons pas ses ossements ? Oui ! Nous avons le pouvoir de remettre en place ses phalanges. »
(Coran : 75, 3-4)

Le Coran sous-entend ici une réalité que tout un chacun peut constater : il n'y a pas deux empreintes digitales qui se ressemblent.

Selon le Coran, la plus fragile des demeures est celle de l'araignée. Dieu ne dit pas le « fil » de l'araignée, mais sa « demeure », car le fil de l'araignée, comme on sait, est quatre fois plus résistant que tout autre. La fragilité réside uniquement dans la demeure, celle-ci étant le pire des abris pour qui s'y réfugie. Elle est un piège pour les intrus qui y tombent. Elle est meurtrière, y compris pour ses habitants. L'araignée femelle mange son mâle après la fécondation, et ses petits après l'incubation.

Dieu ne pouvait donner exemple plus parlant de mauvais abri et d'issue fatale. Or, tel est le sort de qui cherche un refuge en dehors de Dieu. C'est ce que suggère éloquemment le verset suivant :

« Ceux qui prennent des maîtres en dehors de Dieu sont semblables à l'araignée : celle-ci s'est façonné une demeure mais la demeure de l'araignée est la plus fragile des demeures. »
(Coran : 29, 41)

Ce verset se termine par : *« S'ils savaient ! »*, indiquant par là qu'il s'agit d'une science qui apparaîtra plus tard. Et en effet, c'est bien après que ces mystères de la biologie furent découverts.

Nous lisons dans la sourate de la *Caverne* :

« Ils restèrent dans leur caverne trois cents ans, auxquels sont ajoutées neuf années. »
(Coran : 18, 25)

Or l'on sait maintenant que 300 années du calendrier solaire correspondent exactement à 309 années du calendrier lunaire, au jour, à la minute, à la seconde près.

Dans la sourate *Marie*, Dieu dit :

« Les douleurs de l'enfantement surprirent Marie auprès du tronc du palmier.
Elle dit : Malheur à moi ! Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée !
L'enfant qui se trouvait à ses pieds la rassura :
Ne sois pas triste ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds.
Secoue vers toi le tronc du palmier ;
Il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres.
Mange, rafraîchis-toi et cesse de pleurer. »
(Coran : 19, 23-26)

Pourquoi des dattes fraîches ? Est-ce une pure coïncidence ? Un simple mot pris au hasard ? Une étude récente sur ce fruit révèle qu'il contient un élément qui, contractant l'utérus, facilite l'accouchement et contribue à empêcher une éventuelle hémorragie, exactement comme l'oxytocine. Il contient également un élément laxatif. Or l'on sait que, médicalement parlant, les laxatifs végétaux contribuent, en nettoyant le côlon, à faciliter l'accouchement et à en garantir le bon déroulement.

Compte tenu de ce qu'affirme la science sur les propriétés des dattes fraîches, on ne peut que noter la pertinence du fait de manger de ce fruit au moment même des premières douleurs de l'accouchement.

Ces exemples de précision scientifique, métaphorique et littérale illustrent ce que Dieu veut faire comprendre lorsqu'Il décrit le Coran ainsi :

« L'erreur ne s'y glisse de nulle part. »
(Coran : 41, 42)

« Si celui-ci venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient maintes contradictions. »
(Coran : 4, 82)

Ils y trouveraient des contradictions entre versets, concernant des vérités établies ensuite par les sciences. Nous rencontrons en effet constamment ce genre de contradictions dans les livres écrits par les hommes. C'est pourquoi les auteurs doivent apporter des ajouts, des suppressions et des modifications aux nouvelles éditions de leurs ouvrages. Les théories se suivent et se démentent mutuellement. Quel que soit son souci de précision, un auteur tombe toujours dans la contradiction. Autant de défauts que nous ne rencontrons pas dans le Coran !
À partir d'un tel constat, le Coran apparaît comme miraculeux. Il nous informe sur un passé qui n'a pas été consigné par l'histoire. Il prédit un avenir qui demeure encore caché.
Les multiples prédictions du Coran se sont avérées exactes. Par exemple, dans le verset suivant :

« Les Rûm ont été vaincus dans le pays voisin ;
mais ils seront vainqueurs quelques années après leur défaite. »
(Coran : 30, 2-4)

Le mot « quelques » signifie un chiffre entre 3 et 9. Effectivement, la victoire des Rûm est survenue après sept années.

Il en fut de même pour la victoire de Badr :

« Cette assemblée sera dispersée et ils tourneront le dos. »
(Coran : 54, 45)

Ou encore pour la vision de l'entrée à La Mekke :

« Oui, Dieu confirme la véracité de la vision accordée à son Prophète.
Vous pénétrerez donc en sécurité dans la Mosquée sainte - si Dieu le veut - , la tête rasée et les cheveux coupés, et vous serez sans crainte. »
(Coran : 48, 27)

Et il en fut ainsi.
Des prédictions coraniques ne cessent de se réaliser sous nos yeux. Écoutons l'invocation adressée par Abraham à son Seigneur :

« Mon Seigneur ! J'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée stérile, auprès de la Maison sacrée.
Ô notre Seigneur ! Afin qu'ils s'acquittent de la prière, fais en sorte que les coeurs de certains hommes s'inclinent vers eux.
Accorde-leur des fruits pour qu'ils puissent se nourrir.
Peut-être, alors, seront-ils reconnaissants. »
(Coran : 14, 37)

Dans sa prière, Abraham sollicite l'aide divine pour que la vallée stérile puisse vivre. C'est alors que Dieu promet aux habitants de La Mekke qu'Il leur accordera l'abondance et la richesse.
Lorsque Dieu leur intime l'ordre d'empêcher les infidèles de visiter la Maison sacrée [la Ka'aba], les Mekkois craignent la ruine économique et la perte de leur clientèle, car leur commerce dépendait du Pèlerinage. Pour les rassurer, Dieu leur dit :

« Si vous craignez la pénurie,
Dieu vous enrichira bientôt de ses bienfaits. »
(Coran : 9, 28)
Nous voyons cette promesse se réaliser aujourd'hui sous nos yeux, dans le pétrole qui jaillit à flots du désert et dont les prix montent de jour en jour. Ou encore dans les mines d'uranium que cachent ces déserts et qui représentent une source de richesses inépuisable.

Le Coran nous parle des démons et des anges en des termes très mystérieux, quasi indéchiffrables, dont n'ont découvert la portée que certains mystiques très expérimentés.

Mais s'ils perçoivent quelque explication, s'ils parviennent à élucider quelque mystère, cela coïncide toujours avec les affirmations coraniques.

Pour ce qui concerne la politique, la morale, les systèmes de gouvernement, la guerre, la paix, l'économie, la société, le mariage et la vie conjugale, c'est toujours le Coran qui a le dernier mot.
En ces domaines, il nous apporte une législation parfaite qui a précédé la Déclaration des Droits de l'Homme, et cela, dans un style unique et un mode d'expression superbe, avec une beauté littéraire et une éloquence qui en font un chef-d'oeuvre inégalable dans l'histoire de la langue arabe.

Lorsqu'on interrogea Ibn al-'Arabî sur le secret du caractère inimitable du Coran, il répondit d'un mot : le Coran est la « Vérité absolue ». Par contre, le plus que puisse faire un auteur humain, c'est de parvenir à une vérité relative. Le maximum de ce à quoi il puisse prétendre, c'est de transcrire fidèlement ce qu'il perçoit. Or le champ de vision de l'homme est toujours restreint ; il change constamment. Chacun d'entre nous peut cerner un aspect de la vérité, mais d'autres aspects lui échappent. Il regarde sous un angle précis, manquant ainsi les autres faces de la réalité. La vérité à laquelle il parvient est toujours relative.

Dieu seul possède la Science totale et un Regard parfait. Lui seul est capable de détenir la Vérité absolue. Puisque le Coran exprime cette Vérité absolue sur toute chose, cela nous amène à conclure qu'il provient de Dieu.

À ceux qui le questionnèrent sur le Coran, Muhammad répondit :

- Il vous informe sur ce qui fut avant vous ; il donne un jugement péremptoire sur les divergences qui existent entre vous ; il vous annonce ce qui viendra après vous. Il est la Parole décisive qui n'a rien d'un discours frivole. Il est le Sage Rappel. Il est l'indéfectible Alliance de Dieu. Il est le Droit Chemin. Quiconque le délaisse par arrogance, Dieu le broie. Quiconque cherche la Droite "Guidance" en dehors de lui, Dieu l'égare. Avec lui, les langues ne se trompent pas et les esprits ne se fourvoient pas. L'abondance de ses réponses ne l'épuise pas et les savants n'en sont jamais rassasiés. Ses merveilles ne tarissent pas.

Cher ami, tel est notre Livre.
Toutes ces qualités qu'il possède nous interdisent de penser qu'il ait pu être écrit par un homme.

Le Coran à l'épreuve du doute

Mon ami repartit à l'attaque :

- Tu as beau dire tout ce que tu voudras, le Coran se contredit lui-même ! La preuve avec les versets suivants :

« Que celui qui le veut croie
et que celui qui le veut reste incrédule. »
(Coran : 18, 29)

« Vous ne le voudrez que si Dieu le veut. »
(Coran : 76, 30)

Il est dit que les pécheurs seront interrogés lors du Jugement :

« Leur témoignage est consigné par écrit ;
ils seront interrogés. »
(Coran : 43, 19)

« Ceci est un Rappel pour toi et ton peuple ;
vous serez bientôt interrogés à son propos. »
(Coran : 43, 44)

Par contre,

« Les coupables ne seront pas interrogés sur leurs péchés. »
(Coran : 28, 78)

« Les pécheurs seront reconnus à leurs marques ;
ils seront saisis par les cheveux et les pieds. »
(Coran : 55, 41)

Le Coran affirme que personne ne sera enchaîné comme un criminel et que

« nul ne chargera personne de chaînes ».
(Coran : 89, 26)

Chacun assumera son propre châtiment.

« Nous attachons au cou de chaque homme son destin.
Le jour de la Résurrection, nous lui présenterons un livre qu'il trouvera ouvert :
Lis ton livre ! Il suffit aujourd'hui pour rendre compte de toi-même. »
(Coran 17, 13-14)

Mais nous lisons par ailleurs :

« Attachez-le, ensuite, avec une chaîne de soixante-dix coudées. »
(Coran : 69, 32)

Je répondis :
- Il n'existe, dans ces versets, aucune contradiction. Réfléchissons ensemble !

« Que celui qui le veut croie
et que celui qui le veut reste incrédule »
(Coran : 18, 29)

Ce verset indique clairement que l'homme est libre de choisir comme il l'entend.
Cependant, sa liberté n'est pas dérobée à Dieu. Nous ne la conquérons pas de force. C'est Dieu qui nous l'a donnée, selon sa Volonté.

D'où le verset suivant :

« Vous ne le voudrez que si Dieu le veut. »
(Coran : 76, 30)

La liberté du serviteur est à l'intérieur même de la Volonté de son Seigneur ; elle n'existe pas indépendamment d'elle.

Certes, la liberté humaine peut déplaire à Dieu en choisissant le péché, mais elle ne peut aller à l'encontre de cette Volonté puisque c'est d'elle que dépend son existence. Nous avons déjà expliqué ce point délicat à propos du problème de la prédétermination divine. Nous avons affirmé que cette prédétermination et la liberté humaine sont indissociables. Ce que Dieu choisit pour l'homme correspond à l'intention née du coeur humain. Dieu veut pour l'homme exactement ce que l'homme a délibérément choisi pour lui-même en son for intérieur. L'homme est prédestiné à l'objet de son propre choix. Aucune contrainte en cela, aucun dualisme, aucune contradiction ! Prédestination et libre arbitre ne font qu'un. C'est là l'une des questions les plus délicates concernant la compréhension de l'énigme de la prédestination. Mais en parlant, comme tu le fais, de contradiction, tu évacues en fait le mystère.

Quant aux versets relatifs au Jugement, chacun d'entre eux vise un groupe différent. Certains hommes, en effet, seront interrogés et on leur demandera d'avouer leurs actes. Il en est d'autres dont les fautes seront si nombreuses qu'ils seront trahis par leur visage : ils seront reconnus à leurs marques, puis saisis par les cheveux et les pieds. D'autres, qui s'obstineront à nier, auront à subir le témoignage de leurs mains et de leurs pieds :

« Ce Jour-là, nous mettrons un sceau sur leurs bouches, mais leurs mains nous parleront et leurs pieds témoigneront de ce qu'ils auront fait. »
(Coran : 36, 65)

D'autres encore seront leurs propres juges : ils infligeront à leur âme le supplice du remords et les seules chaînes auxquelles ils seront attachés seront celles de l'affliction. Il y a enfin les grands criminels, les tyrans odieux : si importante que soit l'Heure du Jugement, ils affronteront Dieu en ayant recours aux serments et aux mensonges :

« Le Jour où Dieu les ressuscitera tous,
ils Lui feront des serments comme ils vous en faisaient,
pensant ainsi s'appuyer sur quelque chose de solide.
Ne sont-ils pas menteurs ? »
(Coran : 58, 18)

Ceux-là seront traînés face contre terre et solidement liés à leurs chaînes, celles-ci étant, d'après Abû Hamîd al-Ghazâlî, celles des causes ("l'enchaînement causal").

Quel est ton avis sur les versets coraniques qui traitent de la Science divine ?

« La Science de l'Heure appartient à Dieu. Il fait descendre la pluie diluvienne.
Il sait ce que renferme le sein des mères. Nul ne sait ce qu'il acquerra demain ;
nul ne sait en quelle terre il mourra. »
(Coran : 31, 34)

Le Coran ajoute que cette Science est détenue exclusivement par Dieu :

« Il possède les clés du mystère que Lui seul connaît parfaitement. »
(Coran : 6, 59)

- Que penses-tu alors du gynécologue qui peut connaître à l'avance le sexe d'un enfant que la mère porte encore en son sein ? Ou bien de ces savants qui, en ayant recours à la chimie, produisent artificiellement la pluie ?

- Le Coran n'a pas parlé d'une pluie ordinaire, mais de la pluie « diluvienne », de cette pluie si abondante qu'elle suffit à changer le destin d'un pays entier en lui apportant le secours nécessaire et en transformant son sol aride en terres fertiles et riches. Une telle pluie ne peut être provoquée artificiellement.

Oui, Dieu sait ce que peut renfermer le sein d'une mère. Sa Science ne se limite cependant pas à la connaissance du sexe du futur nouveau-né : elle est universelle ; elle englobe tout. Dieu sait à l'avance qui sera cet enfant à naître, ce qu'il deviendra, ce qu'il fera de sa vie et quelle sera son histoire, du jour de sa naissance à celui de sa mort. Une telle science n'est pas à la portée du médecin.

- Et maintenant, quelle est cette histoire de Siège divin dont vous affirmez qu'il « s'étend sur les cieux et sur la terre » ? Quel est ce Trône qui serait porté par huit anges ?

- Ton intelligence, à toi, pauvre homme insignifiant, s'étend aux dimensions de la terre et

des cieux. Comment ne pourrait-il pas en être de même pour le Trône divin ? La terre, le soleil, les planètes, les étoiles et les galaxies sont portées par la Puissance de Dieu dans l'espace. Comment peux-tu t'étonner qu'un trône y soit aussi porté ?

- Mais quel est ce Siège ? Et ce Trône ?

- Dis-moi tout d'abord ce qu'est un électron et je te dirai ce qu'est ce Siège divin ! Dis-moi ce que sont l'électricité, la gravitation, le temps... Tu ignores tout de toute chose et tu me demandes ce que sont le Siège et le Trône divins ! C'est l'un de ces secrets dont notre monde est rempli.

- Et cette fourmi qui prend la parole pour avertir ses compagnes de l'arrivée de Salomon à la tête de son armée :

« Une fourmi dit : Ô vous les fourmis !
Rentrez dans vos demeures, de peur que Salomon et son armée ne vous écrasent. »
(Coran : 27, 18)

- Si tu avais la moindre notion d'entomologie, tu ne me poserais pas pareille question. Cette science comporte en effet des études nombreuses et détaillées sur le langage des fourmis et celui des abeilles.

Le langage des fourmis est désormais un fait acquis. Il est impossible de concevoir les diverses fonctions, l'organisation et la transmission des ordres à l'intérieur d'une fourmilière de plusieurs centaines de millions d'individus si ces insectes ne possèdent pas un langage pour se comprendre entre eux. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'une fourmi ait reconnu Salomon. L'homme n'est-il pas parvenu à la connaissance de Dieu ?

Comment comprendre ce verset :

« Dieu efface ou confirme ce qu'Il veut.
La Mère du Livre [archétype céleste du Coran] ***se trouve auprès de Lui*** » ?
(Coran : 13, 39)

- Votre Dieu se tromperait-Il comme nous nous trompons dans un problème de calcul ? Doit-Il se relire comme nous le faisons nous-mêmes ?

- Dieu efface les mauvaises actions pour nous inspirer les bonnes, parce que

« les bonnes actions dissipent les mauvaises ».
(Coran : 11, 114)

Dieu dit ensuite des justes parmi ses serviteurs :

« Nous leur avons inspiré de bonnes actions : la prière et l'aumône. »
(Coran : 21, 73)

Dieu efface donc sans effacer. Telle est la signification mystérieuse du verset que tu as mentionné.

- Une nouvelle fois, comment comprendre ce verset :

« Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour qu'ils me vénèrent» ?
(Coran : 51, 56)

Dieu aurait-Il besoin de quelqu'un pour l'adorer ?

- Non ! C'est nous qui avons besoin d'adorer Dieu.

- Adores-tu une femme par pur devoir ? Ton amour ne te rend-il pas plutôt ivre de bonheur ? N'es-tu pas heureux de savourer la beauté de celle que tu chéris ? Il en est ainsi pour Dieu, Lui qui surpasse toute beauté. Si tu reconnais sa Splendeur, sa Beauté et sa Toute-Puissance, tu l'adores et trouves en cette vénération le comble du bonheur et de l'ivresse.

Le culte de Dieu, selon nous, ne peut procéder que de la connaissance. Science et adoration sont inséparables. La connaissance de Dieu est en effet le couronnement de tous les savoirs, le terme d'un long périple commençant à la naissance.

La première chose que connaît le nouveau-né, c'est le sein de sa mère. Il y trouve sa première satisfaction. Puis il apprend à connaître sa mère, son père, sa famille, sa société, son milieu. Il entreprend de tirer profit de ce milieu en l'exploitant. Les entrailles de la terre s'offrent à lui comme une source abondante de richesses, de profits et de plaisirs : or, diamants, perles, fruits, produits de la nature. Sur le chemin du savoir, il connaît ici sa deuxième source de satisfaction. Puis, dépassant cette connaissance des réalités terrestres, il entreprend d'explorer l'espace. Il met le pied sur la Lune. Il lance ses satellites en direction de Mars... Dans ce vol vers l'inconnu, il savoure une autre joie, plus intense encore : la conquête de l'univers.

De retour sur terre, notre voyageur en vient alors à se demander à lui-même : Qui suis-je, moi qui ai accumulé toutes ces connaissances ? Pour lui, un nouveau voyage commence, mais cette fois-ci, à l'intérieur de lui-même. C'est son âme qu'il veut sonder afin d'en contrôler les puissances et la volonté, pour son propre bien et celui d'autrui. À nouveau, il y trouve une satisfaction supplémentaire.

Finalement, après la connaissance de l'âme, vient celle de Dieu, Créateur de l'âme. C'est le

degré suprême et ultime de la connaissance, où l'homme connaît le sommet du bonheur. Il y rencontre l'Être Parfait et Transcendant qui surpasse toute beauté.

Tel est l'itinéraire de l'homme sur le chemin qui le conduit à l'adoration de son Seigneur, un chemin recouvert de roses et rempli de délices. Si la vie présente quelque aspect pénible, c'est parce qu'en cueillant les roses, on ne peut éviter les épines qui égratignent les mains. Pour trouver l'abri de l'Infini, il faut lutter pour y parvenir.

Mais quelle joie indicible pour qui accède à la connaissance de son Seigneur et dont les yeux s'ouvrent tout à coup à la lumière ! Quoique revêtu de haillons, le mystique s'exclame: « Si les rois savaient quel bonheur est le nôtre, ils nous en voudraient et nous tueraient de leurs épées! » En cela réside le bonheur que procure le véritable culte rendu à Dieu. Il est réservé à celui qui adore son Seigneur.

Dieu, pourtant, n'a pas besoin de notre adoration, tout comme Il n'a nul besoin du monde créé. Nous ne l'adorons pas aveuglément, par pur devoir, mais bien parce que nous avons reconnu sa Gloire et sa Splendeur. Nous ne trouvons dans ce culte pas le moindre avilissement, mais plutôt une libération et la félicité, une libération des esclavages de ce monde, des passions, des bas instincts, des ambitions et des richesses. Nous ne craignons que Dieu seul. Nous ne nous préoccupons de personne d'autre que Lui. La crainte de Dieu est audace. Le culte qui Lui est rendu est liberté. La prosternation devant Lui est un honneur. Le connaître, c'est parvenir à l'entière certitude.

Tel est le culte rendu à Dieu. Tous les avantages, toutes les joies qui en découlent sont à notre seul profit, car Dieu n'a besoin de rien. Il nous a créés, non pas pour nous demander quoi que ce soit, mais par pure libéralité. Il nous a créés pour nous revêtir de ses Perfections. Lui qui voit et entend tout, Il nous a donné l'ouïe et le regard. Lui qui sait tout, Il nous a donné une raison et des sens pour que nous puissions bénéficier de sa Science. Il dit à l'homme qui s'est approché de Lui par le culte : ***« Mon serviteur ! Obéis-moi et je te revêtirai de ma Seigneurie. Tu diras à telle chose : Sois ! Et elle sera. »***

Dieu ne s'est-Il pas comporté ainsi envers Jésus ? C'est avec son consentement que Jésus ressuscitait les morts, qu'il créait les oiseaux à partir de l'argile, qu'il guérissait les muets et les lépreux.

Eu égard à Dieu, la servitude prend un sens contraire à celui que nous donnons habituellement à ce mot. Pour nous, en effet, elle signifie que le maître s'approprie le meilleur de son serviteur. Or, c'est le contraire pour Dieu : c'est Lui, le Maître suprême, qui accorde à son serviteur des faveurs sans limites et le revêt d'une infinité de perfections.

Lorsque Dieu dit : ***« Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour qu'ils me vénèrent »***, Il

affirme en réalité : « Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour leur accorder mes faveurs, l'amour, le bien, l'honneur, la gloire... pour les revêtir de dignité et en faire mes représentants. »

Le Seigneur Tout-Puissant n'a absolument pas besoin de notre adoration. C'est nous qui en avons besoin, car elle est pour nous source d'honneur, de gloire, de dignité, de dons et de biens sans limites.

Dans sa Magnanimité, Dieu nous a permis de nous présenter devant Lui à tout moment, sans rendez-vous, de rester en sa présence tout le temps que nous voulons et de Lui faire toutes les demandes possibles.
Il nous suffit d'étendre notre tapis de prière et de dire : « ***Allâhu Akbar !*** **Dieu est le-Plus-Grand !** » pour que nous nous soyons en sa présence et que nous puissions Lui demander ce que nous voulons. Où est ce roi qui fixe des rendez-vous précis et ne nous permet pas de rester en sa présence autant que nous voulons ?

Le shaykh Matwallî al-Sha'râwî écrivait à ce propos : *« Il me suffit comme gloire d'être serviteur. Sans rendez-vous, je suis reçu par mon Seigneur. Dans sa Gloire, Il trône en majesté. Mais je frappe à sa porte chaque fois qu'il me plaît. »*

Et le shaykh d'ajouter : *« Montrez-moi une action à accomplir cinq fois par jour* [il mentionnait par là les cinq prières rituelles de l'Islam] *sans être sujette à usure ! »*

Tel est le sens caché du verset qui a provoqué tes doutes : **« *Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour qu'ils m'adorent.* »** Si tu le méditais, il ne susciterait que ton émerveillement.

La religion
et la théorie de l'évolution

Mon ami me dit :

- Et maintenant, tu n'auras pas le rôle facile. Tu devras me prouver que la création de l'homme a eu lieu, comme le prétend ta religion, par un tour de passe-passe : le Créateur prend un peu d'argile ; Il la pétrit, souffle dessus et voilà ! Adam fait son apparition ! Les sciences de l'évolution contredisent catégoriquement de tels propos. Elles affirment que ton ami Adam est apparu au terme d'une série de phases animales antérieures et que le lien n'a pas été rompu entre lui et sa grande famille : la gent animale. L'homme et le singe sont des cousins germains qui se rejoignent dans un ancêtre commun. Une réelle ressemblance dans les détails de la structure anatomique prouve que l'homme et l'ensemble des animaux sont tous membres d'une même famille.

Je répondis, me préparant à une joute scientifique de grande envergure :

- Permets-moi d'apporter quelques précisions aux informations dont tu disposes. Tout d'abord, Dieu n'a pas créé Adam par un tour de magie. La version que nous rapporte le Coran de ce récit est totalement différente : la création d'Adam a eu lieu par étapes, par phases successives, en respectant un long Temps divin. L'homme ne provient pas d'une vulgaire motte de terre :

« Nous avons créé l'homme d'argile fine. »
(Coran : 23, 12)

Au tout début, l'homme était quelque chose d'insignifiant :

« Ne s'est-il pas écoulé pour l'homme
un laps de temps pendant lequel
il n'était pas quelque chose méritant d'être mentionné ? »
(Coran : 76, 1)

Puis se déroulèrent les phases de la création :

« Pourquoi n'attendez-vous pas de Dieu
un comportement digne de Luipuisqu'Il vous a créés par phases successives ? »
(Coran : 71, 14)

« Oui, Nous vous avons créés et vous avons modelés ;
puis Nous avons dit aux Anges :
Prosternez-vous devant Adam. Ils se prosternèrent, sauf Iblîs. »
(Coran : 7, 11)

« Ton Seigneur dit aux Anges :
Oui, je vais créer d'argile un être mortel.
Lorsque je l'aurai harmonieusement façonné
et que j'aurai insufflé en lui de mon Esprit,
prosternez-vous devant lui. »
(Coran : 38, 71-72)

Il y eut donc diverses étapes : la création, le don d'une forme harmonieusement élaborée, l'insufflation de l'esprit... Cette succession, dans le Temps divin, recouvre des millions d'années.

« Un seul jour, pour Dieu, est comme mille ans d'après votre façon de compter. »
(Coran : 22, 47)

Remarque, dans les versets suivants, la succession des étapes de la création :

« (Dieu) a commencé la création de l'homme à partir de l'argile ;
puis Il lui a suscité une descendance
à partir d'une eau vile.
Il a formé l'homme harmonieusement
et Il a insufflé en lui de son Esprit.
Il a créé pour vous l'ouïe, la vue, les viscères. »
(Coran : 32, 7-9)

De ses débuts insignifiants au moment où l'Esprit est insufflé en lui, l'homme passe par une série de phases progressives. L'apparition d'Adam est un terme, non un début absolu comme par un coup de baguette magique.

« Dieu vous a fait croître de la terre comme les plantes. »
(Coran : 71, 17)

La croissance de l'homme est donc semblable à celle des plantes : d'un stade à l'autre, elle nécessite le facteur temps.

Mais quelles furent ces phases et ces étapes ? L'énigme réside dans cette question.
Tous les vivants ont-ils un même père ?

Du point de vue de leur synthèse chimique, sont-ils tous façonnés d'argile ? À leur mort, retournent-ils tous en poussière, tels qu'ils étaient à l'origine ? Oui, c'est vrai ! Mais par le mot "père", nous signifions quelque chose de plus.

La question est la suivante : Y a-t-il eu, à l'origine, une cellule unique qui serait née de l'argile, se serait multipliée et aurait engendré toutes les espèces, toutes les familles de plantes et d'animaux, dont l'homme ferait lui aussi partie ?

Ou bien y a-t-il eu plusieurs points de départ, chacun évoluant différemment pour donner naissance, l'un aux plantes, un autre aux éponges, un autre aux poissons, un autre aux reptiles, un autre aux oiseaux, un autre aux mammifères, et un autre finalement à l'homme ? Toutes les catégories d'êtres vivants ayant leur ancêtre propre, l'homme aurait, lui aussi, un ancêtre distinct...

La ressemblance anatomique entre les différentes branches, espèces et familles de vivants ne contredit pas le fait que chaque espèce ait pu avoir un point de départ propre. Elle prouve uniquement que tous les vivants ont un même Créateur, un même Auteur les ayant tous façonnés à partir d'un même matériau, selon un style et un plan uniques. La conclusion est inéluctable. Mais la ressemblance anatomique n'implique pas nécessairement que tous les vivants soient issus du même père. Automobile, train, tram, tous les moyens de transport ont des points communs. Ils sont été conçus et fabriqués conformément à une même technologie, prouvant ainsi qu'ils ont tous été inventés par l'esprit humain. Il n'empêche que chaque catégorie a sa propre origine et est née d'une technique à part.

Il serait inexact d'affirmer que la charrette à bras, en vertu de lois internes et cachées, a évolué automatiquement en charrette à cheval, puis en voiture automobile, puis en train. La réalité est autre. En fait, chaque phase de l'évolution est due à un "bond mental", à un "saut créateur" dans l'esprit de l'inventeur ou de l'ingénieur. Aucune catégorie de ces moyens de transport n'est issue d'une autre catégorie, bien que la succession temporelle puisse faire penser le contraire. Chaque catégorie fait son apparition indépendamment des autres, grâce au "saut créateur" dont il vient d'être question.
C'est ici que Darwin s'est trompé. La théorie qu'il a développée trahit les failles et les embûches qu'il n'a su éviter. Remémorons-nous ce qu'il a affirmé dans son livre *Sur l'origine des espèces*.

La première vérité découverte par Darwin au cours de son périple à bord du *Beagle* est la structure identique qui unit toutes les espèces d'animaux. La charpente osseuse est la même chez la plupart des vertébrés. L'ossature des pattes antérieures du singe est la même que celles des ailes de l'oiseau ou de la chauve-souris. Chaque os a exactement son correspondant lorsque l'on passe de l'un de ces animaux à l'autre, avec toutefois de légères modifications pour répondre à la fonction. Les os des ailes de l'oiseau, par exemple, sont minces, légers et creux. Les ailes sont recouvertes de plumes.

Le long cou de la girafe comprend sept vertèbres, exactement comme le cou de l'homme ou même celui, minuscule et quasi insignifiant, de l'oursin. Les cinq doigts de la main de l'homme ont leurs correspondants chez le singe, le lapin, la grenouille et le lézard. Pour la baleine, la guenon ou la femme, la durée de gestation est de neuf mois et la période de lactation dure deux ans. Les vertèbres de la queue du singe se retrouvent chez l'homme : soudées les unes aux autres, elles forment le coccyx.
D'autre part, les muscles de la queue se sont transformés chez l'homme en un fond résistant sur lequel repose le sacrum. Chez le cheval, l'âne, le lapin, le pigeon et l'homme, le coeur comprend quatre cavités. Les artères et les veines se subdivisent de la même façon. On trouve ensuite la même disposition des organes dans l'appareil digestif (oesophage, estomac, duodénum, intestin grêle, gros intestin, anus), l'appareil génital (testicules, ovaires avec leurs canaux respectifs), l'appareil urinaire (reins, uretère, vessie) et l'appareil respiratoire (trachée, poumons). Les poumons des animaux amphibies correspondent aux vessies natatoires des poissons.

Il était donc naturel que Darwin en soit venu à se représenter les animaux comme appartenant à une même famille, chaque classe se différenciant des autres par l'influence du milieu auquel elle a dû s'adapter. Dans les régions glaciales, par exemple, la baleine a revêtu un manteau de graisse et l'ours, une fourrure. Exposée au soleil des tropiques, la peau de l'homme de la jungle est devenue noire, servant ainsi de protection contre les rayons solaires. Le lézard des cavernes, ne trouvant aucune utilité à ses yeux, est devenu progressivement aveugle, contrairement au lézard vivant en terrain découvert. Les membres des animaux en contact avec l'eau se sont transformés en nageoires ; ceux des animaux cherchant à voler, en ailes ; ceux des rampants, en pattes.

En outre, l'histoire de la formation du foetus humain n'est-elle pas éloquente ? À l'une des étapes de cette évolution, le foetus respire par des branchies ; puis celles-ci disparaissent pour laisser apparaître les poumons. À une autre étape, il possède une queue qui s'atrophie avant de disparaître complètement. À une autre étape encore, il est recouvert de poils qui disparaîtront eux aussi progressivement.

Les couches géologiques et leurs excavations nous révèlent l'enchaînement des différentes périodes où alternent l'apparition, puis la disparition de toutes les espèces d'êtres vivants : animaux unicellulaires, animaux multicellulaires, mollusques, crustacés, poissons, amphibies, rampants, oiseaux, mammifères et, finalement, l'homme.

Darwin a vu juste et a fait preuve de génie en prenant comme point de départ de sa réflexion le précieux constat de la ressemblance anatomique entre les animaux. Il a eu raison également de parler d'évolution. Mais lorsqu'il a tenté d'expliquer cette évolution ascendante en cherchant à imaginer quels en furent les étapes et les détails, il s'est trompé.

Il expliquait cette évolution ascendante uniquement par des facteurs physiques innés : quand les animaux s'entre-tuent à coups de dents et de griffes dans la sanglante et effroyable lutte pour la vie, c'est toujours le faible qui disparaît et le plus fort qui reste. Ce combat au coeur de la nature fait émerger le bon et le fort. Elle l'encourage, épargne sa descendance et lui ouvre largement les sentiers de la vie.

Mais si cette théorie nous explique la survie du plus fort, elle ne dit rien sur celle du plus beau ! L'aile colorée ne se distingue de l'aile blanche par aucun avantage physique ou vital ; elle ne sert pas à mieux voler. Mais si nous affirmons que le mâle, pour choisir sa femelle, préfère l'aile colorée, nous pouvons alors nous demander pourquoi, puisqu'elle n'offre aucune utilité supplémentaire.

S'il est vrai que la préférence pour le plus beau entre en ligne de compte, la théorie matérialiste s'effondre totalement. Elle demeure incapable d'expliquer pourquoi, de la famille des ânes, est sorti un animal comme le cheval. Pourquoi, de la famille des chamois, est sorti un animal aussi délicat et gracieux que la gazelle ? Bien qu'elle soit moins résistante et moins puissante, pourquoi l'aile de la huppe ? Pourquoi les plumes du paon ? Pourquoi cette variété de papillons aux couleurs merveilleuses et aux dessins stupéfiants ? Nous sommes en présence d'un Artiste à la main très habile, sachant créer avec une parfaite maîtrise de son art, et non pas d'une entreprise grossière comme le serait la lutte pour la vie ou un combat à coups de dents et de griffes.

La deuxième erreur de l'Évolutionnisme apparut ensuite avec les défenseurs de la théorie du "saut qualitatif", à savoir des caractéristiques nouvelles qui apparaissent dans la descendance par suite de changements imprévus dans l'accouplement de la cellule femelle et de la cellule mâle ainsi que dans la rencontre des chromosomes pour la définition des traits héréditaires.
Parfois, les caractéristiques nouvelles sont nuisibles. C'est ce qui se produit dans le cas des monstres et des êtres difformes. Par contre, ces sauts qualitatifs peuvent être utiles à l'animal dans son nouveau milieu. C'est le cas notamment des pattes palmées qui se développent chez les animaux en contact avec l'eau. Dans la mesure où elles sont utiles, car permettant la natation, elles seront favorisées et transmises par la nature aux générations futures en remplacement d'une ancienne caractéristique devenue obsolète. L'évolution des pattes ordinaires en pattes palmées représente un progrès qualitatif.

La théorie de l'évolution s'est trompée lorsqu'elle a fait appel au hasard pour expliquer les erreurs et les sauts qualitatifs de la nature, passant outre toute intervention providentielle du Créateur.
Il est impossible que les sauts qualitatifs soient à l'origine de la précision et de la perfection que nous observons partout autour de nous.
Lorsque la femelle du moustique pond ses oeufs dans le marécage, chacun de ces oeufs est muni de deux pochettes d'air pour flotter. D'où aurait-elle appris le principe d'Archimède pour procéder de cette façon ?

Les graines des arbres désertiques sont équipées d'ailes grâce auxquelles elles sont emportées par le vent sur de très longues distances et dispersées à perte de vue. D'où ces arbres auraient-ils appris les lois de l'aéronautique pour façonner à leurs graines des ailes leur permettant de voler à la recherche de terrains propices à la germination ?
Et les plantes carnivores qui se fabriquent des pièges et des filets étonnamment trompeurs pour capturer les insectes avant de les avaler et de les digérer, comment peuvent-elles utiliser de telles ruses ?
Nous avons à faire ici à une Intelligence universelle qui pense et invente pour ses créatures.
Il est impossible de concevoir le déroulement de l'évolution ascendante de la nature sans l'intervention de cette Intelligence créatrice ***« qui a donné à chaque chose sa forme et qui l'a ensuite dirigée »*** (Coran : 20, 50).

Le troisième écueil que présente la théorie darwinienne concerne la découverte qui a été faite de la table des chromosomes, ou table des gènes. Nous le savons désormais : chaque espèce animale possède une table des chromosomes qui lui est propre et en vertu de laquelle il est impossible qu'une espèce dérive d'une autre espèce.

En résumé, disons que la théorie de Darwin s'est heurtée à des embûches, même si la ressemblance anatomique entre les animaux est une vérité que nous devons admettre.
Si l'évolution doit être reconnue comme vraie, les phases et modalités de son déroulement demeurent une énigme. Y a-t-il eu des points de départ indépendants ? Ou bien certaines espèces animales ont-elles une origine commune ?

Le Coran fait clairement mention des différentes étapes de l'évolution pour l'apparition de l'homme : création, don d'une forme harmonieusement élaborée, insufflation de l'esprit. Quant à la science, elle ne s'est pas encore déterminée sur la théorie à adopter en ce domaine.
Revenant à la sourate de la *Prosternation* (Coran : 32, 7-9) que nous avons citée plus haut, nous remarquons qu'elle mentionne clairement le fait suivant : les premières formes élémentaires de l'être humain ne possédaient pas l'ouïe, ni la vue, ni les viscères. C'est de ces formes que proviennent Adam et, après lui, *« la descendance à partir d'une eau vile »*.
Vue, ouïe, viscères sont apparues uniquement après l'insufflation de l'esprit, c'est-à-dire à la toute dernière étape de la création d'Adam.
Les débuts de l'homme ressemblent donc à une vie animale extrêmement rudimentaire :

« Ne s'est-il pas écoulé pour l'homme
un laps de temps durant lequel
il n'était pas quelque chose digne d'être mentionné ? »
(Coran : 76, 1)

Je ne pense pas que cela contredise les affirmations de la science. Mais, somme toute, la vérité reste ici une énigme et personne ne peut prétendre qu'il l'a découverte. Il se peut très bien que ce qui est effectivement arrivé soit différent de ce que nous avons dit comme de tout ce qu'imaginent les savants. La question reste donc ouverte et la science ne peut qu'avancer des hypothèses.

Dialogue avec un ami athée - 16

À propos de la formule : « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu »

Mon ami me dit :

- N'admets-tu pas que vous abusez de la formule : « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu » ? Elle est pour vous comme un sésame ouvrant toutes les portes. Vous l'employez aussi bien pour un décès que pour une naissance. Vous la mettez partout : sur les sceaux, sur les médailles portées autour du cou, sur la monnaie, sur les murs... À vous entendre, celui d'entre vous qui la prononce met son corps à l'abri du feu. S'il la récite mille fois par jour, il entre au paradis, comme s'il s'agissait d'un talisman, d'une amulette pour chasser les démons ou d'un bocal pour emprisonner les mauvais esprits...
Il y a encore ces lettres par lesquelles commencent de nombreuses sourates du Coran et que vous utilisez sans en connaître la signification: ***alif-lam-mim, kaf-ha-ya-'ayn-sad, ta-sin-mim, ha-mim, alif-lam-ra...***

Me suffit-il de dire : « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu » pour échapper au châtiment éternel ? Dans ce cas, c'est simple ! Je vous prends à témoin, toi et ceux qui sont ici présents : « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu ! » Voilà ! Est-ce que ça suffit ?

- Tu n'as rien dit du tout ! La formule « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu » n'a de réelle signification que pour ceux qui la mettent en pratique, non pour ceux qui se contentent de la murmurer du bout des lèvres. C'est un engagement pour la vie, non de simples mots. Réfléchissons un peu à sa signification.

Lorsque nous disons « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu », nous voulons dire que seul Dieu doit être adoré. Entre « Il n'y a pas » et « sauf », entre la négation et l'affirmation à partir desquelles est construite la formule, est inclus tout le dogme que nous confessons. Par la négation, nous refusons à toute chose la divinité. Nous la refusons aux séductions qui nous envoûtent ici-bas : l'argent, le prestige, le pouvoir, les plaisirs, le luxe, le charme des femmes, le clinquant des honneurs. À tout cela, nous disons : « Non! Nous ne t'adorons pas. Tu n'es pas Dieu ! »

Puis nous disons « non » à nous-mêmes, à notre âme qui obéit à toutes ces convoitises. Par elles, l'homme s'adore en effet lui-même. Il adore ses habitudes, ses idées, ses passions, ses choix, son tempérament, son intelligence, ses talents, sa réputation. Il s'imagine avoir plein pouvoir sur toute chose. Il croit être maître du destin des hommes et de la société. Il s'érige en dieu, sans le savoir. À ce Moi aussi, nous disons : « Non ! Nous ne t'adorons pas. Tu n'es pas Dieu! »

Au directeur, au chef, au responsable politique, nous disons : « Non! Tu n'es pas Dieu ! » Dieu seul, pour nous, est Celui qui agit. Tout le reste n'est que moyens et causes secondaires : le directeur, le ministre, le président, l'argent, le prestige, l'autorité, l'esprit avec son intelligence et ses dons... À tout cela, nous disons : « Non ! Tu n'es pas Dieu ! »

Après la négation, vient l'exception. Il n'y a pas de dieu « sauf » un seul dont nous affirmons la Toute-Puissance : le Dieu Unique. Tout le dogme que nous confessons est là, inclus entre la négation et l'exception affirmative.

Celui qui se préoccupe d'amasser les biens matériels, d'accumuler les richesses, de flatter l'autorité, de s'attirer les bonnes grâces des chefs, de courir les plaisirs, de suivre ses passions, de défendre avec entêtement ses opinions et d'imposer avec fanatisme son point de vue... celui-là n'a pas dit « non » à toutes ces idoles. Sans le savoir, il se prosterne devant elles. Lorsqu'il dit : « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu », il ment. Il prononce avec sa langue ce que ses mains et ses pieds s'empressent de démentir.

La formule « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu » signifie aussi que Dieu seul observe et tient compte de tout. Il est le seul digne d'être craint. Celui qui a peur de la maladie, des microbes, du bâton du policier et des forces de l'ordre, celui-là n'a pas dit « non » à toutes ces divinités imaginaires. Il se prosterne toujours devant elles et il a associé à son Créateur ces faux dieux. Il est donc un menteur lorsqu'il dit : « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu ».

Cette formule est en outre un pacte, une loi, une manière de vivre. Il faut mettre en pratique ce qu'elle signifie.

Pour qui se comporte ainsi, elle est effectivement un sésame auquel nulle porte ne résiste. Elle lui assure le salut ici-bas et dans l'Au-delà. Elle est une voie d'accès au paradis. Mais si elle est prononcée uniquement du bout des lèvres, sans l'assentiment du coeur ni une réelle mise en pratique, elle est absolument inutile.

Cette formule a finalement une portée philosophique. Selon le docteur Zakî Naguîb Mahmoud, la profession de foi « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu » inclut la reconnaissance de trois vérités : l'existence du « sujet », celle de l' « objet » et celle des témoins. Elle est donc une reconnaissance explicite que le Moi humain, Dieu et les autres ont une existence réelle. Par là, l'Islam refuse à la fois la philosophie idéaliste et la philosophie matérialiste. Il refuse la droite et la gauche pour choisir une position intermédiaire.

Il refuse l'Idéalisme philosophique parce que celui-ci ne reconnaît pas l'existence des autres ni celle du monde matériel comme réalité extérieure et indépendante de la raison. Selon l'Idéalisme, tout s'écoule comme un rêve, comme les pensées qui viennent à l'esprit. Ta personne, la radio, la rue, la société, le journal, la guerre, tout cela n'est qu'un ensemble de réalités, de visions et de rêves n'ayant d'existence que dans mon esprit. Le monde extérieur n'a aucune existence réelle.

Cette position idéaliste extrême est refusée par l'Islam. Elle est contraire notamment à la profession de foi musulmane qui, nous l'avons déjà dit, est une reconnaissance explicite de l'existence réelle et certaine du « sujet », de l' « objet » et des témoins, c'est-à-dire du Moi humain, de Dieu et des autres.

L'Islam refuse également la philosophie matérialiste car, tout en reconnaissant l'existence du monde matériel, elle nie l'au-delà. Elle nie l'existence du mystère et de Dieu.

L'Islam propose une philosophie et une pensée réalistes. Il reconnaît l'existence du monde matériel, en y ajoutant toutefois toute la richesse qu'apporte l'existence de Dieu et du mystère. Grâce à une synthèse de leurs pensées respectives, il réunit la droite et la gauche en une philosophie universelle qui ne cesse d'être un défi pour les penseurs les plus appliqués, devançant les théories qu'ils ont pu élaborer sur des bases non certaines.

La profession de foi musulmane représente donc à la fois une manière de vivre et une attitude philosophique. Lorsque tu te contentes de la réciter, tout en adhérant à la position philosophique matérialiste, tu commets un double mensonge. Tu professes tout d'abord ce que nie ta philosophie. Ensuite, tu ne fais pas le moindre effort pour conformer ta vie à cette profession de foi.

Pour en venir finalement à la question des lettres mystérieuses dont tu parlais, peux-tu me dire pourquoi nous utilisons des lettres semblables dans les sciences ? Pour qui ignore tout du calcul, de l'algèbre et des mathématiques, X, Y, les tables des logarithmes ou une formule comme $E = MC^2$ ne sont que des énigmes et des formules magiques, alors que ces signes revêtent des significations très importantes pour les savants.

Ainsi en est-il des lettres mystérieuses contenues dans le Coran, lorsque la signification nous en est découverte.

Mon ami prit son air moqueur :
- Tu en connais donc la signification ?

Je m'attendais à la question :…

Dialogue avec un ami athée - 17

"Kaf – ha – ya – 'ayn – sad"

Je dis à mon ami athée :

- Tu as sans doute été surpris lorsque tu as remarqué pour la première fois les lettres isolées au début de certaines sourates du Coran : ***ha-mim, ta-sin-mim, alif, lam, mim, kaf-ha-ya-'ayn-sad, qaf, sad...*** Que t'es-tu dit en les voyant ?

Mon ami se contenta de prendre un air dégagé et indifférent, tout en marmonnant :

- Euh ?
- C'est-à-dire ...
- ?!..
- C'est-à-dire... n'importe quoi ! Votre prophète s'est bien moqué de vous !
- Dans ce cas, permets que nous examinions de près ce que tu prétends être un discours creux, une plaisanterie de notre Prophète.

Prenons une petite sourate très simple. La sourate *Qaf* par exemple... et faisons un test ! Si nous comptons le nombre de fois où nous rencontrons la lettre *qaf* dans cette sourate, nous trouvons : 57 .

Prenons ensuite une autre sourate : celle de *La Délibération*, qui est deux fois plus longue que la première. Le *qaf* fait partie des lettres qui introduisent cette sourate et, de nouveau, nous le trouvons 57 fois. Est-ce une simple coïncidence ? Faisons le total : 57 + 57 = 114, c'est-à-dire le nombre de sourates du Coran !

Te souviens-tu comment commence la sourate *Qaf* et comment elle se termine ? Nous lisons au début : « *Qaf*. Par le glorieux Coran (Qur'ân) ! » Et à la fin : « Avertis donc, par le Coran (Qur'ân), celui qui redoute ma menace. » Tout semble indiquer que la lettre *qaf* symbolise le Coran : 114 fois la lettre *qaf* ; 114 sourates dans le Coran.

Mon ami répliqua, tout aussi indifférent qu'auparavant :

- Un pur hasard !
- Poursuivons alors notre test, repris-je calmement, et soumettons les sourates coraniques à l'examen d'un cerveau électronique. Demandons-lui qu'il nous établisse des statistiques sur les pourcentages d'emploi de la lettre *qaf*, comparativement aux autres lettres, dans toutes les sourates du Coran.

Mon ami prit un air détendu. Il était pleinement éveillé cette fois-ci. Il me demanda :

- A-t-on effectué le calcul ?
- En effet ! lui répondis-je posément.
- Alors ? Quel est le résultat ?
- Le cerveau électronique a fourni la réponse suivante : la moyenne et le pourcentage les plus élevés se trouvent dans la sourate *Qaf*. C'est celle-ci en effet qui, de toutes les sourates coraniques, emploie le plus souvent la lettre *qaf* comparativement aux autres lettres. Est-ce un pur hasard ?
- C'est étrange en effet...
- Prenons un autre exemple.

La sourate *Le Tonnerre* commence par les lettres *alif, lam, mim* et *ra* qui, selon les statistiques du cerveau électronique, sont utilisées comme suit dans la sourate : *alif*, 625 fois ; *lam*, 479 fois ; *mim*, 260 fois ; *ra*, 137 fois.

L'ordre décroissant de cette énumération correspond exactement à l'ordre dans lequel apparaissent les lettres au début de la sourate : *alif – lam – mim – ra*. Lorsqu'il établit les pourcentages selon lesquels ces lettres sont employées dans toutes les sourates du Coran, le cerveau électronique nous réserve une autre surprise. Il s'avère que le plus fort pourcentage et la plus haute moyenne reviennent à la sourate *Le Tonnerre*. Dans tout le Coran, c'est celle qui, proportionnellement, utilise le plus souvent les lettres en question.

Il en est de même pour *alif, lam* et *mim* dans la sourate *La Vache*. *Alif* apparaît 4 592 fois ; *lam*, 3 204 fois ; *mim*, 2 195 fois. L'ordre décroissant correspond, ici encore, à l'ordre dans lequel ces lettres sont citées. Le cerveau électronique ajoute que ce sont trois lettres qui, comparativement aux autres, reviennent le plus fréquemment dans la sourate.

Il en est encore de même pour *alif, lam* et *mim* dans les sourates *La Famille de 'Imrân* (*alif* : 2578 fois ; *lam* : 1 885 fois ; *mim* : 1 251 fois), *L'Araignée* (*alif* : 784 fois ; *lam* : 554 fois ; *mim* : 344 fois) et *Les Romains* (*alif* : 547 fois ; *lam* : 396 fois ; *mim* : 318 fois). Dans ces sourates, nous retrouvons chaque fois le même ordre décroissant et un pourcentage d'apparition des lettres supérieur à celui de toutes les autres lettres.

Certaines sourates mekkoises et médinoises commencent, elles aussi, par les lettres *alif, lam* et *mim*. Les sourates mekkoises qui rentrent dans cette catégorie utilisent lesdites lettres dans des proportions plus élevées que celles rencontrées dans toutes les autres sourates mekkoises. La même remarque est à faire pour les sourates médinoises.

La sourate *Al-'Araf* commence par *alif, lam, mim* et *sad*. Ce sont ces lettres, nous révèle le cerveau électronique, qui sont utilisées avec les plus hauts pourcentages à l'intérieur de la sourate. Ces pourcentages dépassent en outre ceux de toutes les sourates mekkoises du Coran.

Les lettres *ta* et *ha* apparaissent, dans la sourate *Ta-Ha* dans des proportions supérieures à celles de toutes les sourates mekkoises. Une remarque analogue est à faire pour les lettres *kaf, ha, ya, 'ayn* et *sad* de la sourate *Marie*. Ou encore pour les lettres *ha* et *mim* de toutes les sourates, prises globalement, qui commencent par ces deux lettres.

Deux sourates sont introduites par la lettre *sad* : les sourates *Sad* et *al-'Araf* (*alif, lam, mim, sad*) qui, il faut le remarquer, ont été révélées l'une à la suite de l'autre. Prises ensemble, elles utilisent les lettres en question dans des proportions supérieures à celles de toutes les autres sourates.

Si l'on assemble les sourates commençant par les lettres *alif, lam* et *ra*, à savoir *Abraham, Jonas, Houd, Joseph* et *al-Hijr* (quatre d'entre elles se suivant dans la chronologie de la Révélation), les statistiques prouvent que les lettres *alif, lam* et *ra* sont employées, dans ces sourates, dans des proportions supérieures à celles de toutes les sourates mekkoises.

Dans la sourate *Ya-Sin*, la preuve statistique existe encore, mais elle est inversée, l'ordre des lettres étant lui-même inversé. Le *ya* vient en tête, contrairement à l'ordre alphabétique. Nous constatons donc que les lettres *ya* et *sin* sont employées, dans cette sourate, dans des proportions inférieures à celles de toutes les sourates coraniques, qu'elles soient médinoises ou mekkoises.

Mon ami n'avait pas dit le moindre mot. Je voulus le rassurer :

- Tout ce que je viens de te dire n'est pas de moi. Je le tiens d'une étude faite en Amérique par un savant égyptien, le docteur Rashâd Khalifa, dans son livre *Miracles of the Quran* (Islamic productions international, INC St. Louis MO).

Je présentai le livre à mon ami. Il se mit à le feuilleter en silence. Puis j'ajoutai :

- On ne peut donc pas parler de pur hasard. Nous sommes ici en présence de statistiques bien précises, les lettres ayant été placées selon un critère déterminé.

« Dieu est celui qui fait descendre, en toute Vérité,
le Livre et la Balance. »
(Coran : 42, 17)

Que dire de cette « Balance », sinon qu'elle est précise au point de pouvoir peser le moindre cheveu, la moindre lettre ?

Il est alors impossible, me semble-t-il de penser que le Prophète puisse être l'auteur du Coran. On ne voit pas comment il aurait pu se dire à lui-même, avant de commencer : « Je vais composer la sourate *Le Tonnerre* en utilisant tant de fois les lettres *alif, lam, mim* et *ra*, de telle sorte que leurs proportions, dans cette sourate, soient supérieures à celles de toutes les autres sourates. »

Où trouver celui qui aurait pu faire le calcul de ces proportions, alors que seul un cerveau électronique en est capable ? Si le Prophète s'en était chargé lui-même, il lui aurait fallu plusieurs années pour mettre en statistiques les lettres d'une seule sourate, à coups d'additions et de soustractions comme on savait le faire alors. N'oublions pas, soit dit en passant, qu'il ignorait tout des sciences de son époque !

Nous nous heurtons à un écueil.

Si nous tenons compte du fait que le Coran a été révélé par bribes sur une durée de vingt-trois années, nous comprenons qu'il était impossible, une fois encore, d'établir à l'avance des statistiques et des proportions pour l'ensemble des lettres du Coran. Seul le pouvait Celui qui connaît toute chose avant qu'elle n'arrive et qui sait calculer plus rapidement et avec plus de précision que n'importe quel cerveau électronique : Dieu, qui englobe tout dans sa Science. Les lettres isolées au début des sourates ne sont que des symboles de cette Science. Dieu les a dispersées de-ci de-là dans son Livre pour que nous les découvrions nous-mêmes au fil du temps.

« Nous leur montrerons bientôt nos Signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils voient clairement que ceci est la vérité. »
(Coran : 41, 53)

Je ne prétends pas que ce soit là tout le secret des lettres mystérieuses dont il a été ici question. Ce n'est, au contraire, qu'une simple début et personne ne sait au juste vers quels horizons il nous mènera.

Les significations que l'on vient de découvrir à ces lettres nient en tout cas catégoriquement le moindre soupçon d'attribution à un auteur humain.

Elles nous révèlent que chacune de ces lettres obéit à un critère précis, compte tenu d'une signification profonde. Qui, alors, peut avoir l'aplomb de prétendre qu'il se trouve devant un constat signifiant... n'importe quoi ? Ne vois-tu pas, cher ami, qu'il ne peut en être ainsi ?

Mon ami ne répondit pas. Il continua à feuilleter et refeuilleter le livre, sans piper le moindre mot.

Dialogue avec un ami athée - 18

Le miracle

Mon ami me dit :

- Il y a quelque chose que je ne comprends pas... Vous dites de votre Dieu Miséricordieux qu'Il est Bon et Généreux, qu'Il nous aime, qu'Il pardonne et efface les péchés... Comment un tel Seigneur peut-Il ordonner à Abraham, ce Prophète qui était son ami intime, d'immoler son fils? Ne reconnais-tu pas avec moi qu'il est difficile de croire à cela ?

- Le contexte et les événements du récit auquel tu fais allusion indiquent que Dieu n'avait pas l'intention de demander à Abraham d'immoler son fils. La preuve en est que le sacrifice n'a pas eu lieu. Dieu exigeait uniquement d'Abraham le sacrifice de l'amour et de l'attachement excessifs qu'il portait à son fils. Il n'est pas permis, en effet, que le coeur d'un Prophète soit attaché à autre chose qu'à Dieu, qu'il s'agisse du monde d'ici-bas, d'un enfant, de la célébrité ou du pouvoir. Il ne convient pas que le coeur d'un Prophète nourrisse de telles affections. Comme on le sait, Ismaël naquit alors qu'Abraham était très avancé en âge. Le vieillard se prit donc d'une affection sans bornes pour ce fils. C'est la raison pour laquelle Dieu se devait de mettre à l'épreuve son Prophète.

Les événements du récit prouvent l'exactitude de cette interprétation, car à peine Abraham eut-il levé le couteau pour sacrifier son fils, conformément à la Volonté divine, que lui vint des cieux l'ordre d'épargner la victime.

- Et que penses-tu des miracles étonnants qui sont attribués à Abraham, du fait, par exemple, qu'il soit entré dans le feu sans se brûler ? Ou encore des prodiges accomplis ensuite par Moïse: son bâton transformé en serpent ou fendant en deux la mer ? Ou encore sa main devenant soudainement blanche lorsqu'il la retira de dessous son aisselle ? N'as-tu pas l'impression d'assister au cirque, à un numéro de prestidigitation ? Comment Dieu prouve-t-il sa Grandeur et sa Toute-Puissance par de telles prouesses qui relèvent du domaine de l'irrationnel, comme une dérogation à l'ordre des choses ? N'est-il pas plutôt évident que l'argument le plus fort de la Grandeur divine réside dans l'ordre, la raison, la précision et le merveilleux déroulement des lois qui régissent l'univers ?

- L'idée que tu te fais du miracle est fausse. Il s'agirait, selon toi, d'un tour de force, d'une dérogation aux lois, de quelque chose d'irrationnel. Or la vérité est tout autre. Permets-moi de te donner un exemple qui te fera mieux comprendre. Supposons que, par un Décret divin, tu retournes de trois mille ans en arrière dans le passé et que tu pénètres chez le pharaon d'Égypte, tenant un transistor gros comme une boîte d'allumettes.

Voyons ! Quelle serait la réaction du pharaon et de sa cour devant cet objet duquel sortent des paroles et des chansons ? Dans leur stupéfaction, ils se mettraient sans doute à crier au miracle: « C'est de la magie ! Cela dépasse l'entendement et contredit toutes les lois ! » Nous savons maintenant qu'il n'en est rien, mais que ce qui se produit à l'intérieur du transistor est conforme aux lois de l'électronique. Ce phénomène est parfaitement rationnel.

L'étonnement serait encore plus grand si tu pénétrais chez le roi de Babylone, tenant en mains un appareil de télévision qui transmettrait des images de Byzance. Si tu faisais écouter un disque au roi d'Assur, il se mettrait à applaudir devant cet objet en plastique qui émet des paroles.

L'histoire nous rapporte des faits semblables remontant au temps de la colonisation de l'Afrique. Lorsque le premier avion des colons se posa au milieu des Primitifs qui vivaient nus dans la forêt, que se passa-t-il ? Les Noirs se prosternèrent, la face contre terre. Ils battirent du tambour et offrirent des sacrifices, pensant qu'une divinité était descendue des cieux.

L'événement, selon eux, contredisait toutes les lois. Nous savons maintenant, quant à nous, que l'avion, pour voler et atterrir, obéit à certaines lois physiques. Nous savons qu'il a été construit conformément à des règles techniques bien précises et que, par conséquent, le fait qu'il vole est un phénomène parfaitement rationnel. La loi de la pesanteur n'est pas contredite; elle est surpassée par une autre loi : celle d'action-réaction. Il y a donc concurrence de lois, mais aucune d'elles n'est violée.

Pour monter dans le tronc du palmier, la sève ne contredit pas la loi de la pesanteur ; elle s'y oppose, par suite d'un ensemble de lois physiologiques : cohésion de la colonne d'eau, capillarité, pression osmotique. Ces lois font que la sève est poussée vers le haut. Nous ne sortons donc jamais de la sphère de la raison et du rationnel. Il n'y là aucun tour de passe-passe. L'étonnement des Noirs primitifs était dû uniquement à leur ignorance des lois scientifiques. Il en est de même pour toi lorsque tu es étonné par ces prodiges : Moïse fendant la mer ou faisant sortir un serpent de son bâton ; Jésus ressuscitant les morts ; Abraham pénétrant dans le feu sans se brûler...
Tu y vois de l'irrationnel contredisant les lois de la nature, alors qu'en fait, tous ces prodiges obéissent aux lois divines qui surpassent celles que nous connaissons. Ils représentent donc une autre sorte d'ordre et de rationnel, qui dépasse toutefois notre entendement. Par eux, Dieu ne détruit pas l'ordre ; Il nous manifeste un ordre supérieur, des lois supérieures, une Intelligence qui dépasse notre compréhension.

Les Bahâ'îs ont commis la même erreur que toi lorsqu'ils ont nié les miracles sous prétexte que les admettre aurait entraîné un mépris de la raison. Pour ce faire, ils ont eu recours à des subterfuges dans leur lecture du Coran. Ils en ont falsifié le sens premier : Moïse, par exemple, ne fend pas la mer avec son bâton ; le bâton n'est autre que la Loi révélée séparant la vérité de l'erreur... La main blanche de Moïse devient le symbole de la main qui fait le bien...

Jésus ne ressuscite pas les corps, mais les âmes ; Il ouvre les esprits et non pas les yeux des aveugles... Chaque fois qu'ils se sont heurtés à un fait qu'ils ne comprenaient pas, les Bahâ'îs ont donc retiré au Coran sa signification littérale pour lui donner des interprétations allégoriques, métaphoriques et symboliques.

Cela est dû à leur méconnaissance de la nature du miracle. Ils en ont fait quelque chose d'irrationnel défiant toutes les lois et détruisant l'ordre existant. C'est exactement l'erreur que tu as commise toi-même.

Et pourtant, nous vivons réellement à une époque où l'on ne devrait plus s'étonner des miracles.

La science nous a conduits jusqu'à la surface de la Lune. Si elle nous a donné un tel pouvoir, il ne fait pas de doute que la Science communiquée par Dieu puisse nous donner un pouvoir plus grand encore. Écoute ce verset magnifique :

« Ô peuple des Djinns et des hommes !
Si vous pouvez passer à travers les espaces des cieux et de la terre, faites-le !
Mais vous ne les traverserez qu'à l'aide d'un pouvoir... »
(Coran : 55, 33)

Ce pouvoir est la science humaine. Et plus encore : la Science divine.

Dialogue avec un ami athée - 19

Signification de la religion

Mon ami me dit :

- Écoute ! S'il y a pour vous, comme vous le prétendez, un paradis, je serai le premier à y entrer. Je suis, en effet, plus religieux que beaucoup de vos vieillards à barbe qui invoquent Dieu en égrenant leur chapelet.

- Plus religieux ? Que veux-tu dire ?

- Je ne fais de tort à personne. Je ne vole pas, je ne tue pas. Je ne me laisse pas corrompre. Je ne suis ni envieux, ni rancunier. Je ne veux de mal à aucune créature. Je ne désire que le bien et ne recherche que l'intérêt de tous. Je me réveille et me couche la conscience tranquille. La devise de ma vie est : Faire le bien autant que je peux ! N'est-ce pas cela la religion ? Ne dites-vous pas vous-mêmes que la religion est une manière de se comporter à l'égard d'autrui ? - Tout ce que tu viens d'énumérer s'appelle, en d'autres termes, une conduite irréprochable. Elle est requise par la religion ; mais elle ne s'identifie pas à elle.

Tu confonds les deux. La religion n'a qu'une seule signification : elle est connaissance de Dieu. Une connaissance de Dieu en vérité, de laquelle découle une certain façon de se comporter envers Lui. Une connaissance de ton Dieu comme étant un Dieu Grand et Sublime, un Dieu Proche qui répond, entend et voit lorsque tu l'invoques, humblement prosterné devant Lui comme l'esclave devant son maître.
C'est cette relation entre toi et ton Dieu qui est la religion. Les rapports que tu as avec tes semblables sont exigés par la piété ; ils sont aussi, en réalité, un rapport avec ton Seigneur. C'est ce qu'affirme notre Prophète : « L'aumône tombe dans la Main de Dieu avant de tomber dans celle du mendiant. »

Celui qui aime Dieu doit aussi aimer ses créatures et être bon envers elles. Mais si tu n'as de relations qu'avec les êtres humains, s'ils sont les seuls que tu reconnaisses et considères, tu te limites au monde d'ici-bas. Tu nies donc l'existence de Dieu, quand bien même aurais-tu une conduite irréprochable à l'égard des hommes. Ton bon comportement signifie uniquement que tu fais preuve de perspicacité, d'intelligence, de tact, de sensibilité. Mais il n'y a rien de religieux en tout cela. Tu veux gagner les gens pour réussir dans la vie. Ta conduite irréprochable est un expédient pour gagner uniquement le monde d'ici-bas. C'est à ce signe que l'on reconnaît les incroyants de ton espèce.

- Crois-moi ! Je ressens parfois qu'il existe une Force supérieure...
- Une Force ?
- Oui, une Force mystérieuse qui domine l'univers. J'y crois pleinement.
- Et comment te la représentes-tu ? Sous la forme d'un Être qui entend, voit et est doué d'intelligence ? Un Être qui s'engage à prendre soin de ses créatures et à les guider sur la Voie Droite en leur manifestant sa Révélation, en leur envoyant ses Prophètes, en répondant à leurs appels et à leurs supplications ?

- Sincèrement, je ne crois pas à toutes ces balivernes et je conçois les choses autrement. De surcroît, tes propos me semblent bien mesquins eu égard à la Force grandiose dont je te parlais.

- Si j'en crois la description que tu en donnes, il s'agirait d'une force électromagnétique aveugle menant l'univers de manière absurde et méprisante. - Peut-être...

- Mon pauvre ami ! Tu as de ton Dieu une bien piètre idée. Il t'a créé le regard, et tu L'imagines aveugle ! Il t'a créé raisonnable, et tu en fais un être absurde et stupide ! Par Dieu ! Tu es un mécréant et rien d'autre, même si tu passais ta vie entière dans une conduite irréprochable. Tes bonnes actions n'auront aucune utilité le Jour du Jugement dernier. Elles seront réduites à néant.

- N'est-ce pas injuste ?

- Au contraire ! C'est la justice même. Tu imaginais que tes actions émanaient de toi et qu'il n'y avait personne pour te conduire et te guider. C'est toi qui as été injuste envers ton Dieu en niant le mérite qui Lui revenait. Si le croyant et l'incroyant sont, en apparence, égaux dans leur manière louable de se comporter, il y a cependant une différence entre leurs bonnes actions respectives. Chacun d'eux peut, par exemple, faire construire un hôpital.

L'incroyant dit : « C'est moi qui ai bâti ce grand hôpital pour le bien des gens. » Le croyant, quant à lui, reconnaît: « C'est grâce à mon Seigneur que j'ai accompli cette oeuvre. Je n'ai été qu'un intermédiaire. » Quelle différence ! L'un attribue le mérite à Celui à qui il revient. Il ne s'approprie à lui-même aucun honneur, sinon celui d'avoir été un simple instrument. Et même pour cela, il rend grâce à Dieu en disant: « Ô mon Seigneur ! Je te loue d'avoir fait de moi une cause de bien. » C'est toute la différence entre la présomption et la modestie, entre l'arrogance et la délicatesse. C'est pourquoi, dans le culte païen que vous rendez à votre Force électromagnétique aveugle, vous ne priez pas.

- Pourquoi prier ? Pour qui prier ? Je ne vois, en votre prière, aucune raison d'être. Et pourquoi toute cette gymnastique ? L'humilité ne suffit-elle pas ?

- La raison d'être de la prière est qu'elle anéantit cet orgueil dans lequel tu vis. Au moment de la prosternation, lorsque ton front touche terre et que tes lèvres prononcent ce que croit ton coeur : *« Sois exalté, ô mon Seigneur Tout-Puissant ! »*, tu sais finalement quelle est ta véritable place : tu n'es rien face au Dieu Tout-Puissant. Tu n'es que poussière sur poussière et Lui est le Transcendant qui trône au-dessus des sept cieux...

Quant à savoir pourquoi la prière est faite de mouvements, pourquoi l'humilité du coeur de nous suffit pas, je voudrais à mon tour te poser cette question : Pourquoi as-tu été créé avec un corps ? La charité en paroles ne te suffit pas non plus : tu dois tendre la main, donner de ton argent... Pourquoi ? Ton corps a été créé par Dieu pour exprimer les intentions de ton coeur. Ce qui est réellement dans ton coeur déborde sur ton corps. Si ton humilité est sincère, elle se répand sur ton corps. C'est alors que tu t'inclines et te prosternes. Si par contre elle est fausse, elle ne dépasse pas le seuil de tes lèvres.

- Crois-tu que tu iras au paradis ?

- Nous serons tous ramenés vers le feu de l'enfer. Dieu sauvera ensuite ceux qui L'auront craint. Sera-ce mon cas ou non ? Seul le sait Celui qui sonde les coeurs. Pour ma part, ma science n'est malheureusement que de l'encre sur du papier. Une action peut être pure, alors que l'intention ne l'est pas. Une intention peut être pure, alors que la sincérité ne l'est pas... Quelqu'un d'entre vous, par exemple, peut penser faire le bien pour Dieu seul, alors qu'il le fait en réalité par souci de sa réputation ici-bas ou par soif de notoriété.

Que de fois nous nous leurrons sur nous-mêmes ! Que de fois, sans que nous sachions comment, nous nous faisons illusion avec la bonne impression que nous avons de nous-mêmes ou le calme menteur qui nous habite ! Demandons à Dieu la pureté du coeur !

- L'homme peut-il être sincère ?
- Il ne le peut pas de lui-même. Dieu seul met la sincérité au fond des coeurs. C'est la raison pour laquelle le Coran parle davantage de « ceux qui ont été rendus sincères » (*al-mukhlasûn*) que de « ceux qui sont sincères » (*al-mukhlisûn*).
Cependant, Dieu a promis qu'Il

« dirigeait vers la Religion celui qui revient repentant vers Lui »
(Coran : 42, 13).

Il t'appartient donc de revenir vers Dieu. Et à Lui de faire le reste !

Dialogue avec un ami athée - 20

À nous le bonheur d'ici-bas ! À vous les rêves !

Mon ami me dit sur un ton qui trahissait la joie du vainqueur :

- Le débat entre nous a été long, et nous ne sommes toujours pas d'accord. Quoi qu'il en soit, c'est nous qui sortons victorieux du combat, cela ne fait aucun doute. Nous gagnons le bonheur d'ici-bas. Vous vous en sortez, quant à vous, avec quelques rêves en tête. Tu as beau dire, c'est à nous que revient en ce monde la meilleure part. À nous les fêtes, l'alcool, les jolies femmes, la richesse et les plaisirs qu'aucune crainte du défendu ne vient troubler ! À vous le jeûne, la prière, la louange de Dieu et la crainte du Jugement ! Alors, qui de nous a gagné?

- Ce serait exact, lui rétorquai-je, si ce que vous avez gagné était réellement le bonheur. Mais en réfléchissant ensemble et posément à l'image que tu te fais de ce bonheur, nous n'y trouverions réellement que du malheur.

- Le malheur ! Comment cela ?

- Dans le prétendu bonheur dont tu parles, tu te rends en fait esclave d'instincts insatiables. Les combles-tu, ils se lassent et restent insatisfaits. Toi-même, tu t'abrutis et deviens apathique... Le sein d'une femme peut-il procurer un bonheur durable, alors que les coeurs sont inconstants, que la passion est instable et que les femmes sont déçues par les éloges qui leur sont adressés ? Tout ce que nous avons lu dans les romans d'amour se résume en un mot : le malheur !
Si les amoureux se marient, le malheur et la déception s'aggravent encore. Chacun recherche en l'autre la perfection dont il rêvait ; mais lorsque le désir disparaît et que le feu de la passion s'éteint, chacun remarque et amplifie le moindre défaut de l'autre.

Qu'est-ce que la fortune, sinon une autre forme d'esclavage ? Le riche est totalement accaparé par ses biens matériels pour les accroître, les entasser, les protéger. Alors que la richesse était auparavant à son service, c'est lui désormais qui en devient l'esclave.

Qu'est-ce que l'autorité et le prestige, sinon une pente dangereuse vers la vanité, l'orgueil et l'injustice ?
Le détenteur du pouvoir ne ressemble-t-il pas à celui qui prend un lion pour monture ?

Aujourd'hui, tout va comme prévu ; mais demain, le fauve le dévorera.

Le vin, l'alcool, les drogues, le jeu, la querelle, le plaisir sexuel (à l'abri des regards et sans crainte du défendu)..., tout cela est-il le bonheur ? Ne s'agit-il pas plutôt de diverses manières de fuir les exigences de la raison et de la conscience ? Pris par ces plaisirs, l'homme ne néglige-t-il pas sa responsabilité et les appels de l'Esprit, en se fourvoyant dans le feu de la passion et la voracité des désirs ? S'élève-t-il, ou bien s'avilit-il à vivre comme un singe et à s'accoupler comme un vulgaire animal ?

Le Coran a eu raison de décrire ainsi les incroyants :

« Ils jouissent un certain temps des biens de ce monde,
ils mangent comme mangent les bestiaux ;
leur lieu de séjour sera la feu. »
(Coran : 47, 12)

Nous ne nions pas que les incroyants connaissent de réels plaisirs. Mais ces plaisirs ressemblent à ceux d'une bête qui trouve sa pâture... Est-ce cela le vrai bonheur ? Vivre dans la débauche et le désir continuel en se laissant aller à la gloutonnerie jusqu'à étouffer d'indigestion, une telle vie n'obéissant qu'à la passion n'a plus rien à voir avec le bonheur véritable.

Être vraiment heureux, cela ne signifie-t-il pas plutôt vivre l'âme parfaitement apaisée et l'esprit libéré de toutes les idoles ? Dans sa définition ultime, le bonheur ne réside-t-il pas dans un « état de paix entre l'homme et lui-même, entre l'homme et son prochain, entre l'homme et son Dieu » ? Or cette paix et cette quiétude intérieure ne se réalisent que par l'action. L'homme doit mettre sa force, ses biens et sa santé au service des autres. Il doit vivre guidé par le bien et la piété, dans ses intentions et ses actes. Il doit être en relation continuelle avec Dieu, dans la prière et l'humilité, pour que Dieu lui communique encore davantage sa Paix, son Aide, sa Lumière. Un tel bonheur n'est-il pas, en définitive, l'équivalent de la religion ? Le mystique revêtu de haillons n'avait-il pas dit : « Si les rois savaient quel bonheur est le nôtre, ils nous en voudraient et nous tueraient de leurs épées » ? Ceux qui ont connu un tel bonheur, celui de la relation avec Dieu et de la paix de l'âme, savent que le mystique avait raison.

- N'étais-tu pas comme nous, il y a quelques années de cela, quand tu t'adonnais à la boisson et que tu te divertissais, en quête de ce bonheur animal que nous recherchons nous-mêmes ? N'as-tu pas fait montre d'impiété - eh oui ! - dans ton livre *Dieu et l'Homme*, où tu te révèles plus athée que les athées ? Comment as-tu pu changer ainsi du tout au tout ?

- Dieu crée le changement ; mais Lui-même ne change pas...

- Tu affirmes, je le sais, qu'en toute chose le mérite revient à Dieu. Mais quel fut ton rôle ? Quels efforts te furent demandés ?

- J'ai regardé autour de moi. Tout d'abord, la mort et le néant me sont apparus comme une plaisanterie, une absurdité. Puis j'ai constaté que le monde entier était régi par des lois extrêmement exactes et rigoureuses, ne laissant aucune place à l'absurdité et à la plaisanterie.

Si ma vie, comme d'aucuns le pensent pour eux-mêmes, était absurde, ne débouchant sur rien, quel sens auraient mes pleurs, mon remords, ce profond et ardent désir que je ressens de parvenir à la vérité et à la justice ? Pourquoi lutter pour ces valeurs jusqu'au sacrifice de ma vie?

J'ai vu les étoiles se déplacer sur leur orbite, obéissant à une loi donnée. J'ai constaté que les insectes vivant en groupe communiquent entre eux... que les plantes voient, entendent et sentent... que les animaux ont une morale... J'ai observé cette merveille qu'est le cerveau humain. J'ai vu qu'il se compose de millions et de millions de cellules nerveuses fonctionnant toutes en même temps dans un ordre parfait et inimitable : si une lésion survient ici ou là, elle entraîne immédiatement la paralysie, la cécité, le mutisme, l'idiotie, la folie... Ces troubles, cependant, ne surviennent qu'exceptionnellement. À quoi ce mécanisme impressionnant doit-il son bon fonctionnement ? Qui l'a équipé de cet ensemble de fonctions parfaites ?

J'ai observé la beauté d'une feuille d'arbre, d'une plume de paon, d'une aile de papillon. J'ai écouté le chant mélodieux du rossignol, le gazouillis des moineaux. Partout où j'ai tourné mon regard, j'ai vu l'oeuvre d'un Peintre, d'un Dessinateur, d'une Main créatrice. La nature m'est apparue comme un tout absolument parfait, où il est impossible que le hasard ait la moindre place. Chaque chose en elle semble crier : « J'ai été conçue et façonnée par un Créateur Tout-Puissant. »

Puis j'ai lu le Coran. La mélodie et le rythme de sa langue surprirent mon oreille. Son contenu émerveilla mon esprit. Qu'il ait à répondre aux questions concernant la politique, l'éthique, le droit, le cosmos, la vie, l'âme ou la société, il apporte toujours le dernier mot, bien qu'il ait été révélé il y a plus de 1 300 ans. Il est en accord avec toutes les sciences les plus récentes, bien qu'il nous soit parvenu par l'intermédiaire d'un bédouin analphabète qui vivait dans un peuple arriéré et éloigné de la lumière des civilisations. J'ai lu la vie de cet homme, ce qu'il a fait... et je me suis dit : Oui ! C'est un Prophète ! Il est impossible qu'il en soit autrement. L'univers merveilleux ne peut avoir pour Auteur que ce Dieu Tout-Puissant dont parle le Coran et dont il décrit les Oeuvres.

Mon ami avait écouté attentivement. Il se mit à chercher la dernière faille :

- Qu'adviendrait-il si tu te trompais dans tes calculs et si, après une longue vie, tu finissais en poussière, réduit à néant ?

- Je n'aurais rien perdu, car j'aurais eu la vie la plus heureuse qui soit, une vie bien remplie et aux larges horizons. Par contre, c'est vous qui perdrez beaucoup si mes calculs sont justes et si mes prévisions s'avèrent exactes. Or elles le sont ! Oui, mon ami, vous serez terriblement surpris !

Tout en parlant, je le fixai droit dans les yeux. Pour la première fois, j'y notai une lueur de peur accompagnée d'un clignement saccadé des paupières.

Cet instant fut passager, car la peur naissante fut vite contrôlée. Il fut suffisamment long cependant pour me permettre de comprendre ce qui se passait : malgré sa belle assurance, son obstination et son arrogance, mon ami était maintenant au bord du doute. Il se voyait sur le point de tomber dans un précipice sans fond et il ne savait plus à quoi s'agripper.

Il me dit sur un ton qu'il voulut empreint de conviction :

- Tu verras que tu retourneras en poussière. C'est là tout ce qui nous attend, toi comme nous tous !
- En es-tu certain ?

Pour la deuxième fois, une lueur de frayeur apparut dans ses yeux.

Il répondit, en appuyant sur le mot comme s'il craignait d'être trahi par celui-ci en le prononçant :

- OUI !
- Tu mens ! Ce que tu viens d'affirmer ne pourra jamais faire l'objet d'une certitude.

En revenant seul, cette nuit-là, après notre long entretien, je savais que j'avais mis à vif une plaie dans l'âme de mon ami. Sous sa philosophie chancelante, j'avais ouvert une faille qui irait s'élargissant au fil des jours et contre laquelle sa logique vacillante ne serait d'aucune utilité.

Je me disais en moi-même : « Qui sait ? Cette peur le sauvera peut-être... » Pour qui se ferme à la Vérité avec obstination, la peur est l'ultime voie d'accès à cette Vérité.

Je savais qu'il n'était pas en mon pouvoir de le mettre sur le Droit Chemin. Dieu a dit à son Prophète :

« Tu ne diriges pas celui que tu aimes,
mais Dieu dirige qui Il veut. »
(Coran : 28, 56)

Je lui souhaitais cependant de parvenir à la Vérité, et je priais à cette intention. Il n'y a rien de pire, en effet, que le sort réservé à l'infidèle. Il n'est pas de faute plus grave que le refus de croire.